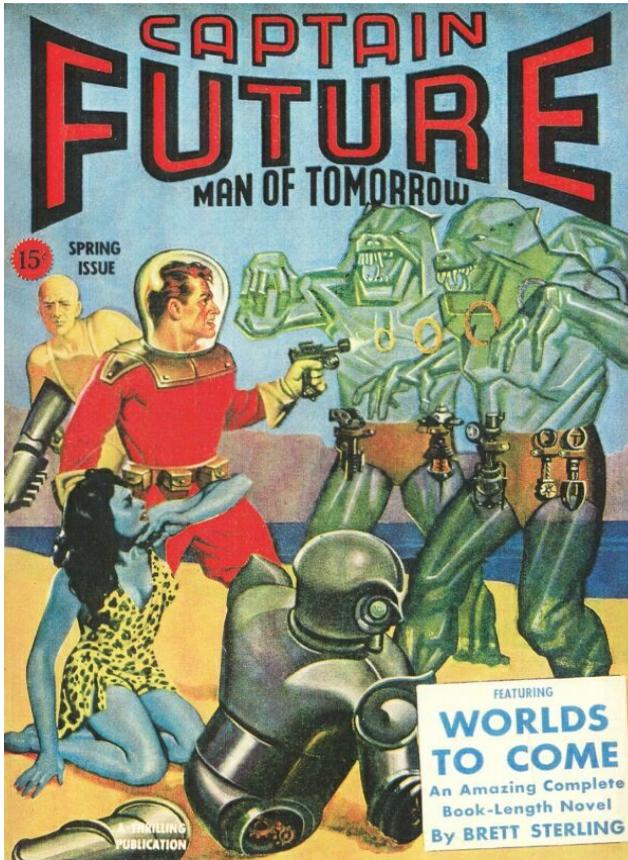


CAPITAINE FUTUR

MONDES à VENIR

de JOSEPH SAMACHSON.



MONDES à VENIR

Traduit par CHRISTOPHE.

**Le CAPITAINE FUTUR et ses aides
vaillantes se lancent à la rescousse du
Système Sagittaire – prêt à s'engager
dans un combat à mort avec des ennemis
mortels d'une autre dimension!**

CHAPITRE 1: Danger dans le Système Sagittaire.

La lumière du Soleil bleu, qui brilla avec acharnement en bas sur les planètes jumelles Davor et Lagon, KI ILLOK, le visage d'habitude impassible montra une expression mêlée de colère, de détermination et de désespoir.

Son commandant en second, RAD MAGON, se dirigea vers lui avec inquiétude.

« L'attaque a commencé! » s'écria le lieutenant en haletant. « Les SVERDS arrivent! »

« Je sais! » KI ILLOK était un homme trapu, tassé à la peau brune, bref discours et des manières brusques, ses yeux sombres se dirigèrent rapidement sur l'arme atomique à sa ceinture. « Nous nous y sommes préparés, RAD MAGON. Si bien préparés comme nous le serons jamais! »

Ses yeux, inspectant les systèmes de défenses, balayèrent la ville qui alla bientôt devenir un champ de bataille.

La planète Davor, qui était attaqué, était très petite, tournoyant le long avec sa sœur jumelle à des milliers d'années lumières de la Terre autour d'un petit Soleil dans le Système Sagittaire. Ces villes n'étaient pas construites en métal, mais de plantes formées avec une grande habilité de se développer sur place, et étaient donc fortement inflammables. Mais le sentiment de désespoir de KI ILLOK n'était pas dû à cela, mais au mystère qui entourait ses ennemis.

Les SVERDS étaient étranges, apparemment des créatures invulnérables, presque certainement inhumain. Ensemble avec une armée de soldats humains, ils avaient déjà semé partout la destruction. Sous la direction d'un mystérieux étant connu comme GORMA HASS, ils avaient conquis un Système planétaire après Système planétaire.

GORMA HASS était-il lui-même humain? KI ILLOK pensa que non. Aucun homme irait à la conquête des Systèmes des mondes d'un désir pur de pouvoir.

Le projet était trop énorme, et la vie était trop courte. Non, le but qui conduisit GORMA HASS était quelque chose de plus subtil que cela, quelque chose qui avait encore et encore torturé le cerveau de KI ILLOK dans un effort vain de deviner.

Les traînées de lumière qui étaient projetées silencieusement à travers le ciel biaisèrent jusque dans un éblouissant motif entrecroisé qui à tout autre moment aurait pu impressionné KI ILLOK par sa beauté. Mais maintenant il savait que les lumières vinrent des vaisseaux spatiaux des SVERDS, et que le motif signifia la mort – la mort au monde de Davor, à ses villes, à ses habitants, à lui-même. Lagon, la deuxième des planètes jumelles, s'était juste élevé au-dessus de l'horizon. RAD MAGON pointa.

« KI ILLOK, vous devez fuir. J'ai un vaisseau prêt. Lagon est encore libre. De là nous pouvons voyager vers quelques étoiles lointaines où GORMA HASS ne suivra pas. »

KI ILLOK secoua sa tête. Le Soleil bleu versa une lumière spectral sur son visage brun.

« Je compte me battre, ne pas m'enfuir, » répondit-il avec amertume.

Déjà les bâtiments de plantes au loin éclatèrent en flammes. Mais maintenant des répons éclairs de lumière vinrent du sol. Et loin au-dessus, certains des navires attaquants, frappés par les salves de retour, s'étaient désintégrés.

Les vaisseaux s'ouvrirent et crachèrent de grandes sphères métalliques, qui commencèrent à remplir les cieux. Ces globes dérivèrent lentement vers le bas, intacts par les rayons féroces que les défenseurs retournèrent contre eux. Seulement quand ils touchèrent le sol, ils éclatèrent, dispersant des fragments mortels de métal, et des hommes en sortirent.

Il n'y avait pas besoin pour KI ILLOK d'aboyer des ordres de dernière minute, car ses hommes avaient déjà su quoi faire. Il avait lui-même son pistolet atomique dehors. Il tira chaque fois qu'il vit tout ce qui pourrait probablement être une cible, tirant rapidement, mais précisément. Cela lui donna une sombre satisfaction de savoir que les attaquants avaient payé un lourd tribut.

Puis là vint de RAD MAGON un cri soudain de désespoir.

« Les SVERDS! Les SVERDS! »

KI ILLOK se retourna rapidement. A quelques centaines de yards de lui, deux monstres de métal gris avaient arpenté implacablement. Ils marchèrent debout comme des hommes sur deux jambes, mais ils étaient au-delà de la hauteur de n'importe quels géants dont il avait jamais entendu parler. Plus de dix pieds des orteils à la cime, ils avaient des visages d'animaux apparemment impassibles fixés sur le sommet de leurs corps sans cou intermédiaire. Ils marchèrent à travers les flammes, aussi intacts par la chaleur que par les rayons qui étaient nivelés sur eux de chaque côté.

Une sphère en métal dériva en bas et explosa près de l'un des SVERDS. KI ILLOK regarda fixement dans l'excitation lorsque les fragments tirèrent à travers le corps de la mystérieuse créature sans obstruction. Maintenant, il pensa, il connut le secret de leur invulnérabilité.

« Ce sont des fantômes! » s'écria-t-il. « Des images tridimensionnelles! Ils ne peuvent faire aucun mal! »

Il vit un de ses propres soldats qui se précipita devant les SVERDS, pour tirer sur un ennemi humain sur qui son pistolet atomique pourrait avoir un certain effet. Puis, lorsque KI ILLOK fixa dans l'horreur, le SVERD souleva un bras, dirigea une tige métallique – et le soldat de KI ILLOK disparut dans un éclat de vapeur.

« Donc ce ne sont pas des images! » murmura KI ILLOK l'air hébété.

« Ils peuvent tuer! »

Ensuite il vit une ombre noire se formant sur le sol. Ses bords prirent forme et décrivèrent un homme. KI ILLOK réalisa qu'en face de lui à une distance de quelques centaines de yards était une forme qui aurait pu être la sienne. Compact, trapu, le teint brun, il n'y avait rien d'effrayant à cela, sauf la manière de son apparence.

« Soldats de Davor, je suis GORMA HASS! » s'écria la forme.

La mâchoire de KI ILLOK se serra. Ainsi GORMA HASS était un humain, après tout! Il dirigea son pistolet atomique, pressa la détente – et vit dans le désespoir que GORMA HASS, comme le SVERD, n'était pas affecté.

« Abandonnez et vous serez bien traité! » s'écria GORMA HASS. « Si vous continuez à vous battre, seule la mort vous attend. Mes soldats humains sont vulnérables, mais les SVERDS ne le sont pas. C'est inutile de lutter contre eux. Abandonnez pour vous sauver! »

Déjà des hommes jetèrent leurs armes.

« Les lâches! » murmura KI ILLOK amèrement.

« C'est sans espoir, KI ILLOK, » dit RAD MAGON à ses côtés.

« Peut-être, » répliqua-t-il avec acharnement. « Mais je n'abandonnerai pas mes hommes. Je mourrai avec eux. »

Mais lorsqu'il se précipita, une pluie de fragments métalliques éclaboussèrent dans l'air d'une sphère explosante, et KI ILLOK tomba.

RAD MAGON ramassa le corps inconscient, courut vers le vaisseau spatial en attente. C'était le travail de quelques secondes pour déposer KI ILLOK à l'intérieur, et décoller. Il avait peur qu'il serait vu par GORMA HASS, mais maintenant la fumée était si épaisse que pendant les quelques moments de danger elle le protégea bien. Il pouvait à nouveau entendre parler GORMA HASS, « soldats de Davor, ceci est votre dernière chance d'abandonner! » Puis il était au-delà de l'atmosphère de Davor, passant comme un éclair vers Lagon. Là il voudrait faire une pause brièvement, et ensuite continuer sa route.

Il se retourna craintivement. Il n'était pas poursuivi.

*

KI ILLOK se réveilla pour contempler un Soleil qui était rouge, pas bleu. Il se sentit faible, mais cependant il avait la force suffisante pour se lever. Il regarda autour de lui.

En plus de RAD MAGON, il y avait trois hommes qui l'observèrent. L'un était un géant de plus de sept pieds de haut, avec une

brillante peau pourpre et des cheveux noirs raides. Il porta un vêtement en cuir noir fixé par une ceinture écarlate. Le deuxième était petit, flétri, la peau bleue et complètement chauve, avec le crâne bombé d'un homme intellectuel, et des yeux incolores, fanés. Le troisième, également la peau bleue, était légèrement plus grand, aussi chauve, mais évidemment plus jeune et plus vigoureux.

« HOL JOR! » s'exclama KI ILLOK. « BER DEL! Par les dieux de l'espace, où suis-je? »

« C'est Anfren, ma planète natale, » répondit HOL JOR, le géant rouge.

« Le Soleil est Antares. »

« Comment suis-je arrivé ici? »

« RAD MAGON a réussi à vous ramener. Il vous a emmené d'abord sur Lagon, où votre vie était désespérée. Puis il vous a mis dans un profond sommeil hypnotique et vous a amené à nos médecins. Vous lui devez la vie. BER DEL est venu ici de Véga autant que vous avez fait, pour échapper à GORMA HASS et ses SVERDS. Le jeune homme à côté de lui est MAR DEL, son fils. »

KI ILLOK hochâ la tête et leva la main d'un geste bref de salutation. Puis son visage s'assombrit.

« Et maintenant? » exigea-t-il amèrement. « Où dirigeons-nous ensuite? »

Les larges traits pourpre de HOL JOR devinrent pensifs.

« Vous posez une question difficile, KI ILLOK. Lorsque le temps viendra pour GORMA HASS de nous attaquer, nous nous battons aussi bravement et aussi désespérément que vous avez fait, mais nous n'avons pas trop l'espoir de gagner. Et bientôt il n'y aura aucun endroit où nous pouvons nous échapper. Nous aurons le choix de mourir ou de se soumettre à GORMA HASS. »

« J'ai fait mon choix. Je ne me soumettrai jamais. »

« Moi non plus, » s'écria MAR DEL. « Vous les vieillards abandonnez trop facilement. GORMA HASS n'est pas invincible. Après tout, c'est seulement un habitant de Véga, comme moi. »

Les sourcils pourpres de HOL JOR montèrent au mot, "vieillard".

« Si j'avais confiance en mes yeux, je l'aurais appelé un Sagittarien, » commenta KI ILLOK impatientement. « Mais je crois maintenant que c'est seulement une apparence qu'il assume. Je suis convaincu qu'il n'est pas humain du tout. »

« Oui, vous avez raison, » accorda BER DEL. « Et en voyant qu'il n'est pas humain, il ne peut pas avoir un objectif humain dans l'esprit. Je sens qu'il ne s'arrêtera pas à la conquête de quelques Systèmes Stellaires. Il a

l'intention de continuer sur chaque monde où des êtres du genre humain vivent.

« Pourquoi? » défia son fils.

« Cela je ne peux pas dire, » admit BER DEL, très troublé. « Mais le danger est grand. Ils possèdent une science laquelle nous ne pouvons pas égaler. »

Le robuste HOL JOR hocha la tête. « C'est vrai. Et il y a seulement une seule façon de le vaincre – s'opposer à lui avec une science plus grande que la sienne. »

MAR DEL rigola. « C'est assez facile de le dire. Mais où trouverons-nous une telle science? »

« Aucun problème, » interrompit BEL DEL. « Par tous les diables d'Antares, je crois savoir ce que HOL JOR a à l'esprit! »

KI ILLOK, aussi, savait ce qu'il voulait dire. « Notre connaissance est comme celle d'enfants comparée à la sienne, » dit-il lentement.

« Mais lui et ses compagnons sont seulement au nombre de quatre.

GORMA HASS possède d'innombrables armées. »

« Aux noms de tous les dieux des étoiles, » s'écria le confus MAR DEL.

« De quoi parlez-vous? »

« Nous parlons d'un homme, d'un Système éloigné, appelé CAPITAINE FUTUR, et ses compagnons, » expliqua HOL JOR. Il se tourna vers KI ILLOK. « La force de GORMA HASS ne se trouve pas dans ses armées de races soumises, mais de lui-même et ses SVERDS. Si quelqu'un peut apprendre comment le vaincre, FUTUR le peut. »

« Nous savons trop peu sur GORMA HASS, » signala BER DEL. « Cela a été notre principale difficulté. Ce n'est pas assez de réaliser qu'il n'est pas humain. Pour nous aider dans notre combat, nous avons besoin des ressources de l'énorme science que le CAPITAINE FUTUR a à sa disposition. »

HOL JOR hocha la tête. Mais KI ILLOK dissimula une dernière objection.

« Il est trop loin. Même avec l'aide du puissant vol-à-vibration qu'il a conçu, cela prendrait plusieurs tourments avant que nous l'atteignions. Et quand on reviendrait, il serait trop tard. »

« Non, on a le temps, » dit BER DEL. « Nous ne sommes pas les plus grands scientifiques dans l'Univers, nous les hommes de Véga, mais nous faisons des progrès de temps en temps. KI ILLOK, avez-vous vu le vaisseau par lequel je suis arrivé ici? »

KI ILLOK secoua la tête. BER DEL le mena à côté de la pièce. Ici il pressa un bouton, et le mur devint transparent. KI ILLOK regarda et

vit un vaisseau cylindrique reposant discrètement sur le sol.

Il haussa les épaules. « C'est un navire spatial ordinaire. »

« Regardez un peu plus près, KI ILLOK. »

« Le contour de la coque semble vague. »

« Ah, maintenant vous êtes plus observateur. Le vaisseau est équipé pour le voyage dimensionnel. Imaginez-vous dans un monde à deux dimensions, KI ILLOK, un monde comme une feuille de papier. Vous êtes un Univers à part. Mais maintenant quelqu'un plie le papier, apporte les deux coins de façon rapprochée.

« Vous êtes toujours éloignés aussi longtemps que vous pouvez voyager seulement sur le papier. Mais si vous pouviez sauter d'un coin à l'autre, à travers une autre dimension? »

« La distance serait une bagatelle, » admit KI ILLOK.

« La distance entre nous et le CAPITAINE FUTUR est négligeable, pourvu que nous puissions voyager à l'extérieur de l'espace tridimensionnel ordinaire. Et le vaisseau que vous voyez est équipé pour entreprendre ce voyage précisément. »

HOL JOR grogna. « Vous ne lui avez pas tout raconté, BER DEL. Le voyage est dangereux. L'espace dans les autres dimensions est presque inconnu, pratiquement pas cartographié. Nous pouvons débarquer dans le Système Solaire du CAPITAINE FUTUR, mais nous ne pouvons pas choisir l'endroit dans lequel nous désirons atterrir. Et une fois là-bas, nous devons finir le voyage de la façon ordinaire. »

MAR DEL interrompit impatiemment. « Assez discuté! Le voyage peut être fait, faisons-le. Mon père doit rester ici pour s'occuper de son peuple. Je me porte volontaire pour piloter le vaisseau. »

« Je, » répondit HOL JOR, « serais le pilote. Mais je vous accepte comme membre de l'équipage. »

Ils lancèrent un regard à KI ILLOK. « Partons, » grogna-t-il.



BER DEL



HOL JOR



KI ILLOK

CHAPITRE 2: Danger du Soleil.

Le rire franc d'un homme retentit, audible seulement à ses compagnons à travers le paysage lunaire sauvage, lorsque le massif corps métallique d'un grand robot vola par l'espace sans air pour atterrir sur sa bulbeuse tête en métal.

Le robot se redressa, puis se remit sur ses pieds, une expression furieuse dans ses brillants yeux photoélectriques.

« Par Jupiter, cet animal ne peut pas me faire cela! » résonna sa voix profonde. « Laissez-le moi encore. »

« C'est inutile, GRAG, » rigola l'homme. « Le jour ne viendra jamais où tu peux monter un sauvage cheval-limace Plutonien. »

CURTIS NEWTON, le grand jeune Terrien qui était célèbre partout dans le Système Solaire comme le CAPITAINE FUTUR, sourit dans l'attente derrière son casque de glassite lorsque le robot s'approcha encore une fois du cheval-limace. Dans le sauvage paysage inhospitalier, éclairé par l'éclat vert qui vint de la Terre, il avait l'air d'un personnage à peine moins étrange que le robot.

Grand, souple, et large d'épaules, sa tignasse de cheveux roux ébouriffés et son beau visage bronzé de l'espace avec ses clairs yeux gris vifs qui étaient visibles à travers le glassite. Un audiophone à faible rayon lui permit de communiquer avec ses camarades, permit à GRAG d'entendre son rire. Mais à un étranger il n'y aurait eu aucun son, car la surface de la Lune était sans air, et les parois du cratère Tycho ne connurent jamais un écho.

L'animal Plutonien, environ dix pieds dans la longueur et quatre pieds de haut d'épaules, ressembla à une limace géante lorsqu'elle attendit immobile son soi-disant cavalier furieux. Ses jambes étaient si courtes comme être pratiquement invisible, pourtant elle pouvait couvrir du terrain comme la chiquenaude d'un fouet une fois qu'elle était excité. GRAG l'approcha prudemment, bondit maladroitement sur son dos, et serra ses jambes autour du corps épais. Immédiatement le cheval-limace commença à vibrer.

Le contour de son corps, fouettant en avant et en arrière violemment, commença à se brouiller lorsque le CAPITAINE FUTUR le regarda fixement. Un léger son bourdonnant témoigna de la vitesse du mouvement dans les deux sens. GRAG, d'abord fermement installé dans son siège, commença également à vibrer lentement. De plus en plus

grande vint l'amplitude de sa vibration, jusqu'à ce que soudainement l'animal fit un effort gigantesque, son corps entier se soulevant dans une convulsion énorme, et le robot vola de nouveau au-dessus de sa tête.

Cette fois la déconfiture de GRAG avait un autre témoin. Un homme souple à la peau pâle avait accéléré depuis le perron qui conduit à une entrée du sas de la base lunaire souterraine. L'homme comme l'apparence de OTHO était, il était en réalité seulement un homme synthétique, un androïde. Son corps avait été construit de tissus artificiels.

C'était un point sensible avec lui, car il mit un terme pour être rappelé qu'il avait été né dans une série de tubes à essai. Sa tête était chauve, sa peau blanche pure, ni avec des sourcils ni de cils. Des yeux verts inclinés pétillèrent avec une diablerie téméraire. OTHO était la créature la plus rapide et la plus agile dans le Système, et souvent il avait besoin de toute sa vitesse et agilité pour s'échapper des ennuis qu'il aimait provoquer.

« Bon débarras de ce tas de ferraille inutile, » se moqua-t-il. « Regarde, chef, je vais te montrer comment un cheval-limace devrait être monter. »

Un bond agile l'emmena sur le dos du cheval-limace. L'animal commença à vibrer comme auparavant, mais cette fois en vain. Peu importe la façon rapide et violente, le mouvement, l'androïde agile n'avait aucune difficulté de conserver son siège. Finalement il descendit en triomphe.

« Vous deux faites trop de bruit pour rien, » sourit CURT NEWTON.

« Laissez-moi vous montrer comment traiter la créature. »

« Attend, chef, » hurla GRAG. « Il est dangereux! »

Mais CURT NEWTON était déjà sur la bête. A l'étonnement des deux OTHO et GRAG, le cheval-limace n'avait pas du tout vibré. Il courut vers l'avant sur la surface rocheuse sur l'ordre de CURT, puis tourna docilement autour et glissa en arrière.

« Saint Soleils-lutins! » haleta OTHO. « Pourquoi, tu pourrais être un cow-boy de Pluton toi-même! Comment t'as fait? »

« C'est assez facile quand tu sais comment. Ce petit gadget à ma ceinture contient un rayon à vibration de la même fréquence que la sienne. Les chevaux-limaces considèrent de tels rayons très apaisants. C'est impossible de les maîtriser par la simple force seule. »

« Vraiment? » grogna GRAG. « Débarrasse-toi de ton rayon, chef. Laisse-moi essayer encore une fois! »

Une fois de plus il sauta sur la bête Plutonienne, cette fois avec plus de détermination que jamais. Les vibrations du cheval-limace

augmentèrent en violence jusqu'à ce que les deux spectateurs pensèrent que même le corps métallique de GRAG serait tombé en morceaux, mais il tint tout de même le coup. L'animal se tordit, se tortilla, eut des convulsions.

« Voilà! » haleta GRAG. « Il ne peut plus me jeter! »

Avec une soudaineté qui effraya tout le monde, le cheval-limace s'effondra. Quand le stupéfait GRAG mit pied à terre, il présenta une apparence décourageante. Il était aussi plat et écrasé comme si une montagne était tombée sur lui.

« Ton poids était de trop pour lui, » nargua OTHO. « Un cheval-limace est fait pour porter un cavalier, pas un tas de ferraille se déambulant! »

« Retourne aux éprouvettes où tu es né, » répliqua GRAG majestueusement. « Il ne m'a pas jeté, n'est-ce pas? »

« Il ne l'a pas fait, » accorda CURT NEWTON. « Mais tu l'as désarçonné, et c'est presque aussi grave. Cela prendra quelques jours jusqu'à ce que le cheval-limace se remette en forme pour être de nouveau chevauché. »

« CURT! » appela une agréable voix de femme.

Hors de la base lunaire avait émergé une sombre belle jeune fille, JOAN RANDALL, une des plus malines et des plus courageuses enquêtrices de la patrouille des planètes. Flottant à quelques pieds du sol à côté d'elle vint le plus bizarre de tous les Futuristes, SIMON WRIGHT.

SIMON avait été une fois un brillant scientifique âgé sur Terre. Quand il était sur le point de mourir, le père de CURT NEWTON avait chirurgicalement enlevé le cerveau vivant et l'installa dans une caisse de sérum spéciale de métal transparent.

La caisse contient le sérum et les pompes et les purificateurs qui gardèrent le cerveau vivant. A l'avant se trouvèrent les yeux-lentilles de verre de SIMON, montés sur des tiges flexibles, et l'ouverture de l'appareil à parole mécanique. De sa caisse, le cerveau pouvait projeter des faisceaux de tractions magnétiques, aux moyens desquels il était capable de manier des outils ou des instruments, ou de glisser rapidement à travers l'espace.

SIMON WRIGHT montra rarement une émotion. D'habitude absorbé entièrement dans la recherche scientifique, sa mentalité de glace était peu affecté par les perturbations qui bouleversent le commun des mortels. Une seule chose pouvait le susciter – le danger pour son tutelle et élève, CURT NEWTON.

L'histoire de la naissance et l'enfance de CURT était la saga de la sagesse du cerveau. Une génération avant, les parents de CURT avaient

fui sur la Lune pour protéger leurs découvertes scientifiques d'un homme sans scrupule nommé VICTOR CORVO. Ensemble avec SIMON WRIGHT, ils avaient construit leur laboratoire et demeure combiné sous Tycho.

Ici leurs expériences avaient créé GRAG, le robot, et OTHO, l'androïde. Et ici, peu après la naissance de CURT NEWTON, CORVO avait assassiné ses parents, pour être tué à son tour par la vengeance du Cerveau, du robot et de l'androïde.

Les trois êtres inhumains avaient élevé et éduqué le jeune CURT NEWTON. Leurs enseignements combinés avaient fait de lui le planétaire le plus habile dans l'espace et le plus grand scientifique du Système. Depuis quelques temps, CURT avait consacré ses immenses capacités à l'élimination du crime du Système. Dans cette guerre contre les ennemis de la société, il était venu pour être connu comme le CAPITAINE FUTUR.

L'étrange forme de la caisse du Cerveau glissa maintenant vers lui. « Mon garçon, tu l'as fait! » s'écria SIMON. « Ta dernière suggestion pour utiliser un flux borate a fait l'affaire! »

Il tint dans un de ses rayons tracteurs un petit disque transparent à multiples facettes qui scintilla comme un cristal. En réalité c'était le nouvel alliage métallique sur lequel il avait travaillé.

JOAN ajouta, « dorénavant, CURT, nous serons toujours en mesure de rester en contact les uns avec les autres. SIMON a fait un cristal en métal pour chacun d'entre nous. Nous devons toujours les garder sur nous. Ils projettent de telles pensées que nous souhaitons, plus loin que n'importe quel audiophone projetera des vibrations de son. »

« Mais ils doivent être utilisés avec soin, » avertit le Cerveau. « Les cristaux s'useront dans le temps, et ils sont difficiles à reproduire. Leur utilisation doit être réservée pour des cas d'urgence. »

« Nous avons toujours le problème de permanence à résoudre, » accorda CURT. « En attendant, SIMON, les cristaux représentent un progrès certain dans la projection de pensée. Je ne pense pas qu'il y ait une limite à la distance à laquelle ils fonctionneront. »

Un homme grisonnant en uniforme noir de la police des planètes se précipita dans les escaliers de la base lunaire avec une agilité qui démentit son âge. C'était le Marshall vétéran, EZRA GURNEY. Lui et JOAN, temporairement en congé, rendirent visite aux Futuristes pour des vacances bien mérités. Le visage du Marshall était impatient et nerveux. « CURT, il y a un appel pour vous de la police des planètes! Il y a des

ennuis dans l'orbite de Mercure! »

Les yeux de CURT s'illuminèrent. « Bien! La façon dont je me sens maintenant, je serais intéressé à quelques voleurs de vaisseaux spatiaux. »

Le vieux Marshall secoua sa tête. « Ce ne sont pas des voleurs, CURT. Un étrange engin scintillant est apparu de nulle part, à environ un tiers de la distance du Soleil et de Mercure. Il semble être pris dans l'attraction gravitationnelle du Soleil. Et il n'a pas la puissance de sortir. » « Il y a assez de temps, » dit OTHO. « L'attraction du Soleil prendra du temps pour agir. »

« Pas autant que tu crois, » se retourna le Marshall d'un air mécontent. « L'engin y était conduit en avant à pleine vitesse quand il est apparu. »

Le visage de CURT pâlit. « Alors nous allons devoir agir rapidement. Vite, OTHO, la COMETE! »

L'androïde s'était déjà précipité dans un passage qui mena par la solide roche lunaire à une salle spacieuse. Ceci était le hangar d'un petit vaisseau spatial en forme de larme – la COMETE, le navire super rapide des Futuristes.

OTHO glissa derrière les commandes. JOAN RANDALL était déjà dans le vaisseau. Les autres la rejoignirent rapidement. Au-dessus, les portes s'ouvrirent automatiquement, et l'engin puissant monta dans les cieux parsemés d'étoiles.

Quelques instants plus tard, le Marshall EZRA GURNEY, ses oreilles collées à l'audiophone, leva les yeux en alarme.

« Je viens d'avoir un rapport sur la vitesse de ce vaisseau étrange! » annonça-t-il. « CURT, il va plus vite que les modèles croiseurs spatiaux les plus rapides dans le Système! Il va plus vite que nous! »

« Nous le rattraperons, » dit CURT NEWTON d'un ton grave.

EZRA GURNEY secoua sa tête doucement. « Je suis désolé, on arrive trop tard. Ce vaisseau est condamné! »

CHAPITRE 3: Visiteurs de l'Espace.

Alors qu'ils se ruèrent en avant, CURT NEWTON écouta les rapports audio décrivant comment l'étrange vaisseau avait été attiré de plus en plus proche du Soleil. OTHO lança la COMETE vers le point chaud, mais c'était évident pour CURT qu'à leur rythme actuel ils n'atteindraient jamais le vaisseau à temps pour aider.

« Qu'en est-il du vol-à-vibration, chef? » demanda OTHO.

« Je crains que c'est notre seul espoir. D'autres engins entre? »

« Non, chef. »

Le vol-à-vibration était un nouveau principe de navigation spatial développé par CURT et le Cerveau. Le vaisseau ordinaire autopropulsé dérivait sa force motrice des réactions particules produites à l'aide de géants cyclotrons d'explosions atomiques dans une pièce spéciale, et expulsa à grande vitesse.

CURT et le Cerveau, se servant au lieu de la poussée réactive des vibrations électromagnétiques à haute fréquence projetée d'un anneau d'entraînement à l'arrière du vaisseau, avaient été en mesure d'accroître des vitesses plusieurs fois la vitesse de la lumière. Mais de telles vitesses, utiles comme elles étaient dans le voyage interstellaire, ne pouvaient pas être utilisées en toute sécurité à l'intérieur du Système Solaire.

« Quel est ton plan, mon garçon? » demanda SIMON.

« J'avais l'intention de couper directement devant le vaisseau, ralentir pour prendre contact, et ensuite d'inverser notre direction, utilisant la puissance de la COMETE pour les repousser du Soleil au lieu d'aller vers lui. Mais ils vont si vite que je crains de ne pas avoir le temps. »

« Non, CURT, il n'y en a pas. Nous ne serons pas en mesure d'accélérer à la vitesse que nous avons besoin pour les dépasser, et puis d'inverser. »

Les yeux de CURT étincelèrent soudainement. « Mais nous avons le temps pour couper entre ce vaisseau et le Soleil! »

« Quel est l'idée, chef? » s'exclama OTHO. « Il n'y a aucun sens dans notre obtention d'être aussi brûlé! »

« Nous sommes probablement mieux isolés qu'ils le sont, donc nous serons capable sans trop de danger pour nous de protéger l'autre vaisseau de la chaleur la plus terrible. Mon idée est d'utiliser nos fusées de côté pour les repousser du Soleil. De cette façon, nous arriverons à pivoter le

vaisseau à travers une orbite elliptique très excentrique.

« Et si nous réussissons à faire cela, c'est mieux qu'ils plongent plus rapidement vers le Soleil maintenant. La vitesse élevée les mènera bien au-delà du Soleil, et nous serons en mesure de leur donner la poussée supplémentaire qui les transportera au-delà de l'orbite de Mercure pour la sécurité. »

« Alors on passe au vol-à-vibration, chef. J'allume le projecteur de stase pour protéger nos corps de l'accélération. »

La COMETE fit un bond dans l'espace. Malgré la stase de protection de force, CURT, comme les autres, sentit soudainement l'emprise de la terrible accélération. Ça le jeta contre une paroi, l'y maintint, apparut le stabiliser. Mais la distance entre la COMETE et l'engin en danger était rapidement réduite. Dans quelques heures ils pouvaient le voir à l'aide de l'écran de vision spatiale, un minuscule point noir dans l'espace, se détachant du Soleil flambant.

OTHO coupa le vol-à-vibration, commença à décélérer. Même avec leur vitesse diminuante, ils avaient rapidement avalé la distance restante qui les séparèrent de l'autre vaisseau. OTHO s'interposa habilement d'un côté de l'étranger, et maintenant ils volèrent côte à côte.

CURT actionna un levier, et les fusées de côté se mirent en activité avec un vrombissement. L'autre vaisseau, repoussée énergiquement, creusa l'écart entre eux.

« Saints Soleils-lutins! » s'écria OTHO. « Ils nous poussent dans l'autre sens, dans le Soleil! »

« Action égale réaction, » grinça le Cerveau. « Si nous poussons dans une direction, nous sommes repoussés dans la direction opposée. C'est une assez vieille loi de physiques pour l'avoir appris, OTHO. Nous devons utiliser nos fusées sur le côté du Soleil pour réduire la distance. »

Ils se rapprochèrent de nouveau, projetèrent les fusées encore une fois. Lentement l'autre engin avait été poussé hors de la ligne de sa chute vers le Soleil. Sa course était maintenant légèrement elliptique.

« Ceci est un travail à chaud, » grommela OTHO. « Nous sommes peut-être isolés, mais notre isolation n'est pas parfaite. »

Le Soleil était apparu devant, seulement à deux millions de miles de distance. A l'intérieur de la COMETE commença à ressembler à un four. A maintes reprises les fusées soufflèrent sur l'autre vaisseau, l'entraînant de plus en plus loin de son ancien cap linéaire.

OTHO, sans voix maintenant dans la chaleur intense, était bloqué avec acharnement aux commandes. Le vieux Marshall, EZRA GURNEY,

suffoqua, et JOAN était pâle. Seul GRAG ne craignit pas la terrible température. Avec son corps en métal spécial quelques degrés plus ou moins signifièrent peu.

CURT NEWTON nota sombrement qu'ils avaient gagné. Les deux vaisseaux coursèrent ensemble passant le Soleil, espacer avec moins d'un demi-millions de miles. La couronne flambante sembla s'étendre sur eux, et CURT pouvait entendre le craquement de la COMETE lorsque certaines plaques stellites commencèrent à se déformer sous l'intense pression.

Puis ils s'éloignèrent du Soleil aussi rapidement qu'ils s'étaient approchés. La chaleur devint moins insupportable, et CURT essuya son front.

« Nous l'avons fait, chef, » s'écria GRAG triomphalement. « Maintenant tout ce que nous devons faire est de leur donner un petit coup, et nous pouvons les laisser à eux-mêmes. »

« Pas encore, » avertit le Cerveau. « D'abord nous allons voir qui est dans ce vaisseau. »

Plusieurs heures après, quand ils étaient en sécurité de la gravitation du Soleil, et les deux vaisseaux avaient réemis dans l'espace une partie de l'excès de chaleur qu'ils avaient absorbé, les deux vaisseaux étaient reliés ensemble, accrocher avec la force du grappin magnétique de la COMETE. La porte intérieur du sas de la COMETE s'ouvrit, et CURT NEWTON y pénétra.

« Soit prudent, mon garçon, » avertit le Cerveau. « Tu ne sais pas qui sont ces étrangers. »

CURT, sa main sur un pistolet à proton, hocha la tête. La porte intérieur du sas se referma, la porte extérieur s'ouvrit. Quelqu'un avait attendu dans le sas du vaisseau étrange.

CURT NEWTON leva son pistolet à proton, puis prononça un cri de surprise.

« HOL JOR! »

*

De retour sur la base lunaire une fois de plus, le robot géant travailla sur les réparations nécessaires sur la coque de la COMETE tandis que CURT NEWTON et le Cerveau réfléchirent à ce que les capitaines des étoiles provenant de loin avaient raconté.

« Le voyage dimensionnel, » admit le Cerveau, « est un grand avantage. Mais ce serait plus précieux si vous pouviez atteindre votre destination

exactement. »

« Nous sommes arrivés plus près de ce que nous nous sommes attendu, » précisa MAR DEL.

« Trop près pour être confortable, » accorda HOL JOR. « Nous avons émergé de l'autre dimension pour nous trouver allant à pleine vitesse directement vers votre Soleil. »

« Oublions les dangers passés, » dit KI ILLOK impatientement. « Notre raison de venir ici était de demander de l'aide à l'égard de GORMA HASS et ses SVERDS. »

CURT NEWTON hocha la tête. « Donc personne connaît son origine, ou la nature des étranges créatures? » demanda-t-il.

« Personne, » répéta HOL JOR. Ses yeux errèrent sur le laboratoire, prises dans l'émerveillement de son étrange endroit que si peu d'hommes avaient jamais eu l'opportunité de voir. Des générateurs énormes, des transformateurs, des synthétiseurs, et des fourneaux atomiques étaient près des murs. Certains d'entre eux étaient des instruments comme HOL JOR n'avait jamais rencontré auparavant.

MAR DEL et KI ILLOK, tout aussi curieux que l'Antarien, avaient regardé fixement sans la moindre gêne. Mais KI ILLOK, qui était loin d'être un scientifique, était attentivement plus intéressé par la question que CURT avait posé.

« Qui ou quoi est GORMA HASS, personne sait, » déclara-t-il emphatiquement. « Quant aux SVERDS, ils ne sont pas humains, ils sont invulnérables à toutes les armes ordinaires, et ils possèdent une force énorme, GRAG est faible comparé à eux. »

GRAG leva les yeux de son travail. « Vraiment? » se hérissa-t-il. « Laisse-moi les atteindre, chef, et je montrerai à ces gaillards ce que je peux faire. Regardez ça. »

Il souleva une des plaques métalliques déformées qui étaient provenus de la coque de la COMETE, la plia dans ses mains en métal. « Il frime de nouveau, » hua OTHO. « Maintenant, que dirais-tu de nous montrer comment tu peux monter un cheval-limace Plutonien? »

« Laisse tomber ça, » ordonna CURT NEWTON. Il se tourna vers le Cerveau. « SIMON, voici un problème qui défiera toute notre compétence et ingéniosité. Je suis en faveur de l'entreprendre. »

« Oui, mon garçon, particulièrement si HOL JOR a raison de penser que GORMA HASS prévoit éventuellement d'étendre ses opérations sur d'autres Systèmes Stellaires. »

« Chef, » plaça OTHO, « nous pouvons avoir un entraînement dimensionnel intégré dans la COMETE en quelques jours. Pourquoi on

ne commence pas avec cet abruti tas de ferraille musclé, » - il indiqua GRAG - « immédiatement? »

« Pourquoi, toi le fils égaré d'une chambre à air - » rugit GRAG.

« Silence, vous deux. Nous allons commencer à travailler sur l'entraînement dimensionnel immédiatement. » CURT fit face à la jeune fille. « Et pour une fois, JOAN, tu pourras venir. »

« J'aimerai - » commença-t-elle, quand le Marshall EZRA GURNEY, avait été à l'audiophone longue distance, entra dans le laboratoire.

« Désolé, JOAN, » s'excusa-t-il. « Vous et moi devons aller après quelques voleurs de Porite. L'usine d'approvisionnement du gouvernement sur Vénus a été cambriolé, et une grande quantité de médicaments a été volé. »

Le regard enthousiaste disparut du visage de JOAN, pour céder à une expression de déception.

« C'est toujours ce qui arrive dès que tu commence sur quelque chose qui a l'air intéressant, CURT, » soupira-t-elle. « Bien, en tout cas, je serais en mesure de rester en contact avec toi pendant un certain temps avec ce métal de cristal que SIMON m'a donné. »

Le Cerveau était déjà en mouvement, flottant vers l'embarcation qu'ils avaient sauvé, soucieux d'examiner le dispositif de voyage de dimension. Il était dans une étude approfondie de ses mystères tandis que CURT donna un baiser d'adieu à JOAN et la vit et le Marshall décoller dans un vaisseau de patrouille.

CHAPITRE 4: A travers les Dimensions.

Les yeux verts impatients de OTHO avaient l'air interrogateur.
« Prêt, chef? »

CURT jeta un coup d'œil par les plaques visuelles et hocha la tête. Les Futuristes avaient piloté vers l'extérieur du Soleil dans la direction de Mars, loin du trafic dense, utilisant la méthode de propulsion fusée ordinaire. Sur le plancher de la COMETE, EEK, un chiot de lune, et OOG, un mime-météore, respectivement les animaux de compagnie de GRAG et OTHO, restèrent calme. Le chiot de lune était une petite créature semblable à un ours, le mime-météore, un gros petit animal blanc et pâteux. Les deux le robot et l'androïde auraient été malheureux sans leurs animaux de compagnie.

A quelques milles pieds devant eux, HOL JOR avait navigué lentement le long. Son vaisseau venait de montrer un lumineux signal vert. Puis il sembla vaciller et s'estomper devant les yeux de CURT. Soudainement il disparut de la vue. Il avait démarré sur son voyage à travers les dimensions. Il était temps pour la COMETE de suivre.

OTHO pressa un bouton, et l'Univers commença à s'estomper. Les étoiles s'affaiblirent, et ensuite disparurent entièrement. Les Futuristes étaient maintenant hors de leur monde normal à trois dimensions.

C'était un monde de fantômes et d'ombres qu'ils étaient entrés. Loin devant eux ils aperçurent le vaisseau de HOL JOR. Alors contre toute attente il disparut, pour réapparaître seulement quelques moments plus tard, étrangement déformé, comme si vu dans un miroir concave.
« Qu'est-ce qui se passe? » demanda OTHO. « Comment se fait-il que maintenant nous les voyons, maintenant nous les voyons plus? Et pourquoi sont-ils tordus? »

« Les ondes lumineuses sont soumises aux lois curieuses dans ce monde, » répondit CURT. « Elles ne circulent plus sur des lignes droites avec lesquelles nous sommes familiers. Maintient le cap que HOL JOR nous a tracé, OTHO, même si cela paraît tordu. Nous risquons de les perdre entièrement avant que le voyage est fini. »

Hors de la noirceur où rien n'avait été visible un moment auparavant, un géant Soleil vert, cubique en forme, mais avec des bords arrondis, surgit soudainement.

« Regarde où tu nous transportes, toi l'épave attardée colloïdale, » hurla

GRAG.

OTHO avait tiré frénétiquement aux commandes. Mais la voix du Cerveau grinça calmement. « Aucune raison d'excitation. Ce Soleil n'a jamais existé dans ce monde. »

« Peut-être qu'il n'existe pas, mais nous allons le percuter tout de suite! » hurla OTHO.

CURT rigola. « Nous n'allons pas l'approcher. C'est seulement une ombre projetée, et nous y allons directement à travers. »

OTHO cessa de se battre avec les commandes. Ils plongèrent tout droit dans le géant vert, descendirent par sa surface. Cela donna à CURT un sentiment bizarre de se déplacer à l'intérieur de cet éclat de lumière éblouissante.

Toutes les plaques visuelles étaient plongées dans le noir, et OTHO devait s'orienter par les instruments seuls. Il n'y avait aucune sensation de chaleur habituelle.

Et puis, soudainement, le Soleil vert disparut, et ils accélérèrent de nouveau à travers l'obscurité, avec rien d'autre que les fantômes des étoiles inconnues illuminant leur chemin.

« Par les démons de l'espace, » gronda GRAG. « On ne sait jamais où on en est dans ce monde de fou! »

« Tu peux faire confiance à ton pilote, » se vanta OTHO. « J'ai gardé le cap établi pour moi. Regarde, chef, voici un autre de ces faux Soleils, cette fois c'est un rond jaune, loin de la réalité. Voyons quel effet ça fait d'aller à travers celui-ci. »

« Vire à gauche, OTHO! » ordonna CURT sèchement. « C'est un Soleil réel dans ce monde, pas une projection! A gauche, vite! »

OTHO, un regard surpris sur ses caractéristiques en plastique blanc, obéit avec une vitesse incomparable dont ses muscles étaient capables. La COMETE vrombit vers la gauche lorsque le Soleil jaune grossit. Finalement ils passèrent près de quelques millions de miles pour l'éviter.

« Mais comment le savoir? » protesta OTHO. « Le vert a l'air tout aussi réel que celui-ci! »

« Garde tes yeux sur les couples thermoélectriques, » répliqua CURT. « S'il y a une hausse de la température, le Soleil est réel. »

GRAG rigola, émettant un profond bruit retentissant comme le grondement d'un tremblement de terre entendu dans une caverne.

« Ainsi nous pouvons faire confiance à notre pilote, le pouvons-nous? Laissons-lui le soin, et nous finirons comme rien de plus qu'un tas de cendre. »

L'androïde, embarrassé, retomba dans le silence. Des images étranges apparurent et disparurent de temps à autre. Une fois ils passèrent non loin d'une planète sans vie, avec les ruines d'une civilisation disparue toujours visible sur elle. Et une fois ils passèrent dans l'ombre d'une planète qui était encore pleine de vie silencieuse et fantomatique.

Lorsqu'ils s'approchèrent de la fin de leur voyage, CURT déclara intensément.

« C'est de revenir à notre propre monde tridimensionnel que se trouve le réel danger. Soit prudent, OTHO. »

OTHO murmura, « bien sûr, chef, » ses yeux sur les instruments. Son excès de confiance était parti, et quand OTHO donna le meilleur de lui-même, il était le meilleur pilote que CURT avait jamais rencontré, dans ou hors du Système.

« Maintenant, OTHO! » s'exclama CURT, et l'androïde pressa le bouton qui les ramènerait à leur propre tridimensionnel monde.

Les étoiles fantômes disparurent, les étoiles de leur propre Univers brillèrent de nouveau dans la vue. Dans cette région de l'espace elles formèrent des étranges constellations inconnues, mais c'était un soulagement de savoir que la lumière qui vint d'elles suivit des lois familières.

« Nous l'avons fait, chef! » s'écria OTHO avec exubérance. « Et nous ne courons aucun danger de collision de n'importe quel Soleil errant. »

« Oui, mais nous avons encore un voyage délicat à faire. Le vaisseau de HOL JOR est hors de vue, comme nous le craignons que cela pourrait arriver. Maintenant SIMON et moi devons calculer notre cap vers la planète natale de HOL JOR, Anfren. Tout droit, OTHO, jusqu'à ce que je t'ordonne de changer notre cap. »

« Devrais-je utiliser le vol-à-vibration? »

« Non, les fusées suffiront. C'est un voyage délicat, mais pas un long. Si tout se passe bien je pense que nous pouvons compter sur notre débarquement sur Anfren dans deux jours. »

CURT pensera à cette remarque plus tard, après que le désastre l'avait frappé.

*

C'était seulement quelques heures après que OTHO, son visage inquiet, retourna momentanément aux commandes.

« Quelque chose ne va pas, chef. L'une des fusées arrière est perdu. »

« Le tube d'évacuation est probablement encrassé. »

« Veux-tu que je sorte et le répare? »

« Non, tu reste aux commandes, OTHO. J'ai besoin d'un peu d'exercice. Je m'occuperai du travail. »

Ce n'était que le travail d'un moment pour entrer dans sa combinaison spatiale, et grimper avec des chaussures de traction magnétiques pour sortir par un sas sur la coque de la COMETE. Le vaisseau avait avancé régulièrement qu'il avait difficilement conscience de tout mouvement. L'ensemble de la cuvette céleste de l'espace était illuminée avec des étoiles brillantes, dispersées dans de nouveaux modèles étranges. CURT les contempla, pendant un instant, puis se mit au travail. Il trouva rapidement le réacteur encrassé. Un court examen l'avait convaincu qu'il pouvait être nettoyé en une demi-heure.

Il se mit au travail, heureux de pouvoir étirer ses membres.

Pendant ce temps, à l'intérieur de la COMETE, GRAG s'était ennuyé avec son inactivité. Il prit un des animaux de compagnie du plancher et commença à le câliner avec ses énormes mains métalliques.

Aucun animal ordinaire aurait apprécié ces caresses maladroitement, mais EEK, le chiot de lune, n'était pas un animal ordinaire. Il était petit et gris, et il se nourrit, comme GRAG lui-même, de ferraille. Contrairement à GRAG, cependant, qui utilisa seulement le cuivre pour alimenter la centrale d'énergie à l'intérieur de lui, EEK dévorerait n'importe quelle sorte de métal, précieux ou autre. Son appétit vorace était un gêne continu, et avait plus d'une fois mis les Futuristes dans le pétrin. Comme si pour compenser des ennuis qu'il causa, il posséda un sens télépathique qui s'était montré à plusieurs fois utile.

OTHO jeta un coup d'œil à GRAG, puis scruta les environs pour son propre animal de compagnie, le gros petit mime-météore. Mais, OOG était apparemment introuvable. Un sourire à demi-dissimulé se joua sur les lèvres de OTHO, lorsqu'il se consacra une fois de plus au pilotage de la COMETE.

Un quart d'heure plus tard, il remarqua par hasard, « dit, GRAG, EEK n'a-t-il pas en quelque sorte rétréci un peu? »

GRAG examina soigneusement l'animal dans ses bras. « Il a l'air un peu plus petit, » admit-il.

« Dommage, GRAG, dommage. »

« Pourquoi, qu'est-ce qui ne va pas? » demanda le robot alarmé.

« Oh, cela arrive plus souvent que tu le pense – qu'un chiot de lune s'arrête de grandir et commence à rétrécir. C'est un signe de sérénité précoce. »

« Saints Soleils-lutins! » rugit GRAG. « Je vais devoir demander au chef ce qu'on peut faire. »

« Rien, je crains, » soupira OTHO. « Il n'y a aucun remède reconnu dans la science. En peu de temps, il aura rétréci à pratiquement rien. »

A cet instant, l'animal de compagnie dans les bras de GRAG se tortilla et entreprit une série de contorsions étonnantes, finissant devant les yeux surpris du robot comme un serpent Martien. GRAG le laissa tomber dans le dégoût.

« Cette chose n'est pas du tout EEK, » tonna-t-il en rage. « C'est OOG, ton sale petit mime-météore! »

OTHO ricana. OOG avait la capacité de rendre son flux de corps protéiforme dans une imitation de tout ce qu'il avait vu. Ce don de mimétisme protectrice, s'était avéré extrêmement utile à ce qui aurait autrement été un animal complètement sans défense.

« Ainsi tu ne reconnais pas ton propre animal de compagnie! » se moqua l'androïde.

GRAG brailla de nouveau, et OTHO rit. L'instant suivant la figure menaçante du robot disparut de la vue. Les lumières de la COMETE s'étaient éteintes.

« Lumières! » hurla OTHO frénétiquement. « GRAG! SIMON! »

« Je flotte ici dans l'espace libre! » s'écria GRAG dans l'alarme. « Nous avons perdu nos champs magnétiques et gravitationnels artificiels. »

« Du calme, les garçons, » appela le Cerveau. « Je pense savoir où est le problème. »

OTHO attendit impatiemment. Puis il y avait un choc qui fit tourbillonner la COMETE sur une partie du périmètre.

« Qu'est-ce qui c'est passé? » demanda GRAG.

« Que s'est-il passé? » répéta OTHO en fureur. Soudainement les lumières s'allumèrent de nouveau, révélant son expression de rage.

« Tandis que nous avons flotté paralysé ici, un météore décida de descendre et de nous frapper sur le nez. C'était tout ce que je pouvais faire pour faire tourner la COMETE à temps pour éviter la pleine force. Et si vous aimeriez savoir à qui c'est la faute - »

Il indiqua radicalement. EEK, le chiot de lune, était recroquevillé pas loin d'où le Cerveau effectua adroitement des réparations. En lisant l'émotion de OTHO télépathiquement, l'animal se tassa contre le côté du vaisseau.

« Quoi qu'il a fait, il ne pouvait pas s'en empêcher! » défendit GRAG, soupçonnant le pire. « Il avait faim. »

« C'est parfait! Il mâche deux ou trois fils et un disque de cuivre sur

lequel la vie de chacun dans ce vaisseau dépend, et tout ce que tu peux dire est que le pauvre petit a faim. Je vais lui donner un ventre plein - »

Un autre précipitant météore menaçait, et cette fois, avec le vaisseau fonctionnant correctement, OTHO n'avait aucune difficulté à l'éviter. Sa colère s'apaisa progressivement, seulement un grondement occasionnel vint de lui.

Avec le vaisseau réparé, le Cerveau perdit l'intérêt de la dispute, et était maintenant absorbé dans la réflexion sur un problème scientifique. Mais une demi-heure plus tard, il sortit de sa période d'abstraction.

« Où est CURTIS? » demanda-t-il.

« Il devrait être là maintenant, » répondit GRAG avec inquiétude.

« Prend la relève, GRAG, » ordonna l'androïde. « Je vais grimper dehors et voir comment il s'en sort. »

Il grimpa par le sas. En un instant il était revenu, son visage blanc tendu.

« Le chef est parti! » lâcha-t-il.

« As-tu cherché partout sur le vaisseau? »

OTHO hocha la tête. « Cette collision a dû le faire tomber. »

Les trois êtres inhumains se regardèrent tragiquement.

« Fait demi-tour, » ordonna le Cerveau, sa voix dure trahissant une touche d'émotion. « Nous verrons si nous pouvons le trouver. »

Mais le Cerveau savait qu'il y avait peu d'espoir. Une fois qu'un homme était perdu dans l'espace, il était perdu, pour de bon.

La COMETE retraça son chemin. Plusieurs heures plus tard, après une recherche épuisée, les yeux de OTHO rencontrèrent ceux de GRAG, se baissèrent au plancher du vaisseau.

« Où allons-nous? » demanda l'androïde au Cerveau.

« Nous pouvons aussi bien aller à Anfren, » répondit le Cerveau d'une voix atone.

OTHO tourna le vaisseau une fois de plus, et ils accélérèrent. SIMON WRIGHT, son esprit habituellement impassible était profondément agité, contempla silencieusement dans les distances stellaires.

Le CAPITAINE FUTUR, le brillant scientifique, l'homme qu'il avait élevé dès l'enfance, l'élève qu'il avait considéré comme son fils, était perdu pour lui. SIMON sentit une lassitude qu'il n'avait lui-même plus aucune raison de vivre maintenant.

CHAPITRE 5: Perdu dans l'Espace.

Avec la perte de puissance magnétique, les chaussures de CURT NEWTON ne le tinrent plus à la COMETE. Un moment plus tard arriva la collision avec le météore, le jetant dans l'espace, et l'étourdissant en même temps. Il fallut que quelques secondes avant qu'il récupéra. Quand il avait, il pouvait voir loin dans la distance une minuscule étincelle de lumière devenant plus petit, disparaissant devant ses yeux. C'était la COMETE! Il avait aperçu le météore s'approcher, avait réalisé que seule l'habilité de OTHO aux commandes empêcha le vaisseau hors service de faire une collision qui était tout à fait désastreuse. Il se demanda ce qui était arrivé aux champs magnétiques et gravitationnels du vaisseau, mais en attendant il devait laisser les Futuristes connaître sa situation critique.

Il parla avec acharnement, « OTHO! Fait demi-tour! Je suis ici dans l'espace! »

Il n'y avait aucune réponse, et il réalisa immédiatement que le champ limité de l'audiophone intégré dans son casque était en panne, son mécanisme endommagé par la même collision laquelle l'avait choqué. Il y avait le cristal télépathique sur son poignet, mais seulement JOAN avait le second de celui-ci. Il était coupé de ses compagnons sur le vaisseau.

« Voilà, » pensa CURT. « C'est la fin. »

La pensée le glaça, mais la panique était étrangère à sa nature. Son esprit resta calme et puissant, cherchant un moyen de sortir.

Il savait qu'il avait voyagé à une vitesse énorme, mais il n'y avait aucun objet à proximité par lequel il pouvait utiliser comme point de repère, et d'abord il sembla rester immobile. Il se retourna, regardant les cieux peu familiers plus près que ce qu'il avait fait au début.

Des étoiles scintillèrent dans chaque direction, des immobiles petits points de lumière varièrent du rouge et du jaune par du vert et du bleu. Et à partir d'un côté ses yeux capturèrent un faible croissant bleu de lumière. Le cœur de CURT fit un bond. C'était une planète, brillante par la lumière d'une petite étoile bleue!

« C'est plutôt une grande, » murmura CURT, « alors elle doit être proche. Je tombe probablement là-bas maintenant. Peut-être un jour de ce vol libre par l'espace, et je ferai un atterrissage. »

Et ensuite? CURT savait de sa vitesse précédente ici que beaucoup

de planètes de ce secteur de l'Univers avait une atmosphère respirable. Les chances étaient que cette planète en avait aussi une. Mais il ferait bien de s'en assurer à l'avance.

Il retira de sa ceinture un petit spectroscope portable, le cibra lentement sur le croissant de bleu. La lumière bleue était filtrée par les minuscules prismes en forme de bijou, se brisa en ses faisceaux monochromatiques constitutifs. Les yeux vifs de CURT virent de sombres lignes, mais de faibles caractéristiques. L'azote, le dioxyde de carbone et l'hydrogène étaient présents. Le plus important de tous, il y avait une haute concentration d'oxygène. L'atmosphère était respirable.

Dans sa combinaison spatiale, CURT était conscient de son propre soupir de soulagement. S'il pouvait seulement atteindre la planète en sécurité, la friction de l'atmosphère aidera à ralentir sa chute. Mais la chaleur qui serait produite, comme la chaleur produite par un météore entrant dans l'atmosphère terrestre, suffirait pour le carboniser. Il devrait trouver un moyen de ralentir d'abord par ses propres efforts. Bien, ça ne serait pas aussi difficile que cela avait l'air. Il avait son pistolet à proton à ses côtés, complètement chargé. Et encore une fois, il avait la troisième loi du mouvement de son homonyme, Sir ISAAC NEWTON, travaillant pour lui.

Action, avait proclamé le vieux NEWTON, était égale à réaction. Le pistolet projeta un jet de protons qui était mortel à toute cible humaine. Mais en même temps, le jet de protons, comme les anciennes cartouches métalliques qui étaient autrefois utilisées, renvoya un recul énorme. D'ordinaire, le recul était retenu par le mécanisme de l'arme de sorte qu'il ne pouvait pas faire de mal à l'homme qui l'utilisa. Mais un léger ajustement s'occupera de cela.

Quand il s'approcha de la planète, il avait visé un puissant jet de proton à sa surface. L'effet serait exactement comme ça dans les réacteurs de la COMETE. Ici aussi le recul d'un jet d'atomes désagrégés propulsa le vaisseau. Le jet de protons le propulserait loin de la planète – autrement dit, le ralentir suffisamment pour qu'il puisse entrer dans l'atmosphère sans mal.

Peut-être il se l'était imaginé, mais déjà le croissant sembla plus grand. Il devait tomber vite. Dans la distance il aperçut un faible éclair de lumière. Un minuscule objet était apparu. Il grandit jusqu'à ce qu'il pouvait voir son étrange forme de larme, une forme qu'il avait lui-même conçue. C'était la COMETE, revenue pour le chercher!

« OTHO! » appela-t-il. « OTHO! »

Mais il n'y avait aucune erreur sur l'audiophone étant en panne. Il

observa avec une tension croissante lorsque la COMETE navigua sans but. S'il y avait un moyen de leur faire savoir où il se trouvait – mais il n'y en avait aucun. La COMETE tourna dans la mauvaise direction et disparut une fois de plus. Sa chance de sauvetage avait disparu.

Mais maintenant le croissant de la planète vers lequel il avait chuté était incontestablement plus grand, de la taille de la Terre comme on le vit à partir de la Lune. Encore quelques heures, et il connaîtrait son destin.

Plusieurs faibles formes énormes nagèrent entre lui et le croissant, brouillant son aperçu clair. Les formes passèrent, puis revinrent de nouveau. Les yeux de CURT NEWTON rétrécirent.

« Ils sont vivants! » se chuchota-t-il. « Une sorte de créatures de l'espace. »

Il n'y avait pas plus qu'une demi-douzaine d'entre eux, tous vagues et amorphes dans le contour, et à demi-transparent dans le corps, mais CURT avait un sentiment de malaise. Le Système Solaire était libre de créatures qui vivaient dans le vide stérile de l'espace, mais ici, loin des mondes qu'il connaissait, leurs existences n'étaient pas tout à fait inattendu.

« HOL JOR et KI ILLOK avaient une fois raconté de les avoir rencontré, » se rappela-t-il. « Ils disaient que les créatures étaient intelligentes. Je ne vois pas quel mal ils peuvent faire. »

Ils pouvait probablement les éviter en utilisant la puissance propulsive de son pistolet à proton, mais son énergie était trop précieuse pour être gaspillée. Il continua à se laisser tomber. Et ensuite, si soudainement qu'il n'avait pas le temps de l'empêcher, une forme floue sembla l'envelopper. Il était à l'intérieur d'une des créatures amorphes! S'il était emporté dans son corps, ou quelque chose comme une bouche s'était ouverte pour l'avalier, il ne savait pas. Tout ce qu'il pouvait être sûr, était qu'il se trouva entourer par un gaz gris dense ou une fumée. Et pour la première fois dans sa vie, CURT avait lutté contre une sensation de panique.

Un puissant esprit maléfique sembla se battre contre son propre esprit, essayant d'abattre ses défenses. CURT était conscient des vagues impressions horribles, des pensées demi-formées conçues pour le remplir de terreur. C'était comme s'il était attrapé dans les mailles d'un réseau mental invisible.

« Je ne dois pas céder, » pensa-t-il désespérément. « Je dois penser à des choses familières – à GRAG et OTHO et SIMON, surtout à SIMON et les choses qu'ils m'a enseigné. Il n'y a rien de terrible à ça. Je peux sortir

quand je veux. »

Mais les chuchotements de crainte et de défaite continuèrent. « Ces courants de fumées – ils essaient de digérer ma combinaison spatiale! » réalisa-t-il soudainement. « Il la consomme tandis que cette force mentale essaye de me garder paralysée. Je dois vite sortir. Le pistolet à proton - »

Une inertie étrange sembla le surmonter. Cela requit un effort agonisant pour CURT à effectuer l'acte simple de tirer son pistolet à proton. Mais avec l'envoi d'un rayon à proton, les brumes en face de lui commencèrent à se dissoudre. Des traces de fumées flottèrent autour de lui, puis disparurent dans l'espace. Son esprit était libre, sa propre maîtrise une fois de plus. Et il avait de nouveau chuté vers le croissant approchant.

« Par tous les Soleils-lutins que jure GRAG, » murmura-t-il, « c'était vraiment limite. Et pourtant il sembla y avoir aucun danger. J'espère que je ne vais pas croiser plus de ces choses avant que je débarque. »

La surface de la planète avait commencé à apparaître clairement. A partir d'un côté se trouva une chaîne de montagnes, s'étendant à travers le sommet du croissant de lune. Le croissant lui-même avait grandi en épaisseur, car il n'était pas tombé dans une ligne droite vers le centre de la planète, mais dans une spirale. Finalement une traînée d'argent apparut, persista, s'élargit. C'était un grand lac.

« L'eau amortira la chute finale, » pensa CURT. « J'ai de la chance. »

Le temps passa, le temps qu'il ne pouvait pas estimer. La chaîne de montagne au sommet du croissant de lune augmenta, le lac commença à briller avec plus d'éclat. CURT avait une légère sensation de chaleur. « Ça doit venir de la friction, » murmura-t-il.

Il braqua son pistolet vers le lac, lâcha un souffle de protons. Avec l'ajustement qu'il avait fait, le recul était presque assez fort pour enlever son bras. Il tira à maintes reprises, et la sensation de chaleur disparut. Il avait ralenti.

Il se laissa plonger vers le bas jusqu'à ce qu'il pouvait voir le houlement des minuscules vagues sur le lac, pouvait les voir rouler et se briser sur un rivage vert vif. La planète dans son ensemble n'était plus visible. Tout ce qu'il pouvait voir maintenant était une zone de quelques cent miles carrés.

Il braqua son pistolet à proton vers l'eau, ralentit sa chute encore plus. Mais les vagues s'étaient toujours précipitées vers lui avec une vitesse vertigineuse. Un dernier souffle – et ensuite les eaux se refermèrent au-dessus de sa tête.

Le choc l'étourdit pour seulement une seconde. La combinaison spatiale avait aidé à l'amortir. Mais maintenant son poids le tire vers le bas. Il se laissa couler tranquillement, conservant sa force. L'eau du lac était clair, et il pouvait voir les courants remontant apparemment lorsqu'il coula. Des créatures bizarres qui n'avaient pas la moindre ressemblance à un poisson, le regardèrent fixement avec des milliers de minuscules yeux d'insectes lorsqu'il passa.

Puis l'eau était noire et plus transparente. Il avait cessé de chuter. Il essaya de bouger, mais ses jambes étaient coincées. Il était enfoncé dans la boue au fond du lac.

Ses poumons commencèrent à faire mal, et il réalisa que la provision d'oxygène dans sa combinaison spatiale s'était épuisée. Il se débattit furieusement, mais de nouveau, en vain.

Des lumières étranges essaimèrent autour de lui. Les créatures vivantes dans le lac se rapprochèrent, curieuses de l'être inconnu qui envahit leur domaine. CURT NEWTON leva son pistolet à proton de nouveau, le braqua vers la boue, projeta l'entière charge restante dans un souffle puissant.

Cette fois le recul était si énorme que le pistolet était arraché de sa main et disparut. Mais en même temps, il était détaché. Avec le jet de proton il avait créé une tempête chimique. Ils étaient déchirés dans la boue, avaient chauffé l'eau pour créer de la vapeur, avaient décomposé la vapeur en hydrogène et oxygène, avaient désintégré une partie de l'oxygène lui-même en gaz plus légers. CURT NEWTON s'éleva vers la surface sur une bulle géante de vapeur, d'hydrogène, d'hélium, et d'oxygène.

Lorsqu'il arriva à la surface, la bulle éclata, et il commença de nouveau à couler. Il lutta frénétiquement pour se libérer de la combinaison spatiale inutile maintenant. Son casque de glassite vint d'abord. L'eau froide frappa son visage avec un choc, le stimulant à redoubler d'efforts. Puis il s'arracha du reste de sa combinaison. Il s'éjecta furieusement et remonta à la surface. Il prit une profonde inspiration, remplit ses poumons avec de l'oxygène que son spectroscopie lui avait révélé existait ici.

L'air clair, peu familière le revigora, donna une nouvelle force à ses muscles lorsqu'il fonça pour le rivage éloigné à un où deux miles. Les étranges créatures du lac s'approchèrent de lui, puis reculèrent dans l'alarme de ses débattant bras et jambes.

La rive s'était rapprochée. Mais CURT NEWTON, son corps secoué par un choc après l'autre, s'était approché avec épuisement. Ses

bras bougèrent de plus en plus lentement. Il ne fendirent plus l'eau aussi puissamment qu'ils l'avaient fait d'abord. Chaque mouvement était plus faible, l'emmena seulement à un pied ou deux sur son chemin.

Seule cette détermination obstinée qui était une partie essentielle du caractère du CAPITAINE FUTUR l'empêcha de renoncer au combat apparemment désespéré, permettant à son corps fatigué de couler sous les vagues d'un repos qu'il cherchait. Ses bras bougèrent lentement, mais ils avaient bougé. Quand finalement il leva les yeux pour ce qu'il considéra comme la dernière fois, c'était de voir la rive à seulement une douzaine de yards au loin.

Ses pieds trouvèrent le fond. Il se traîna péniblement hors de l'eau, s'effondra sur le curieux sable vert clair. Son esprit était vide.

Après un moment il ne pouvait pas estimer, il se redressa et regarda autour. Le paysage était de la même curieuse couleur verte, rocheux, morne, apparemment inhabité. Et il était seul.

Il avait été le CAPITAINE FUTUR, un homme avec les compagnons vivants les plus fidèles, un homme avec chaque ressource d'une grande science à portée de la main. Maintenant il était seulement CURT NEWTON, sans arme, sans équipement, avec rien que ses mains nues pour s'appuyer sur sa lutte contre un environnement sauvage.

Il n'y avait aucun doute que l'environnement était sauvage. Une douzaine de bêtes verdâtres semblables à des loups, chacun de quatre pieds de haut aux épaules, s'étaient approchés. Ils avaient émergé presque imperceptiblement du paysage vert. Ils avaient de curieux visages étroits, avec deux yeux si serrés qu'ils formèrent presque un seul grand œil, et trois narines formant un triangle. Leurs dents étaient dégagées – des dents verdâtres, peu nombreuses, mais l'air grandes et dangereuses.

CURT NEWTON rit presque à haute voix lorsqu'il leur fit face. Il y avait de l'ironie dans sa rencontre avec ces bêtes. Il avait prévu d'affronter le danger aux mains du mystérieux GORMA HASS – le danger d'un subtil, civilisé, super-scientifique ennemi. Au lieu de cela, il regarda fixement la mort dans la forme la plus primitive.

La première bête grogna et se lança vers l'avant dans un saut puissant.

CHAPITRE 6: Les Sauvages Bleus.

CURT NEWTON n'avait pas attendu sur l'animal pour l'atteindre. Il fit un bond en avant et sur un côté. Pour la vitesse à laquelle il se déplaça, il pouvait remercier la sagesse du Cerveau, qui avait toujours insisté pour qu'il garde une bonne condition physique. Il saisit les pattes arrières de l'animal, utilisa l'élan de son corps pour balancer la forme se débattante dans un arc furieux. La tête s'écrasa contre la terre, l'éclaboussant avec du sang bleu-vert.

Les autres bêtes se rapprochèrent. CURT NEWTON balança le corps mort devant lui comme un déplacement rapide de massue. Il blessa une bête, qui s'était enfuie, apparemment craignant autant pour ses compagnons comme pour lui. Il tua une deuxième. Et puis le reste s'enfuit. Dangereux comme ils parurent, ils étaient après tout lâches et n'avaient pas les tripes pour un combat qui était si coûteux pour eux.

CURT regarda autour de lui. La couleur dominante de la terre, comme le sang des animaux qu'il avait tué, était bleue ou verte. Cela indiqua probablement du cuivre. Mais les plantes avec lesquelles il était plus familier ne pouvaient pas se développer dans le sol qui contient une grande partie de cet élément. Ces plantes qui avaient fleuri dans le sol contenant du cuivre étaient toxiques à la vie humaine.

Cela signifia qu'il aurait un problème pour trouver une alimentation appropriée.

Néanmoins, il fit déjà des projets. D'une façon ou d'une autre, il savait qu'il résoudrait le problème d'obtenir de la nourriture. Et ensuite viendrait l'autre problème de s'en aller de ce monde insolite, de prendre contact avec le Cerveau et ses autres compagnons, de mettre en échec les plans de GORMA HASS.

Pendant un instant, alors qu'il considéra la situation, il était surpris de sa propre audace. Seul sur cette planète désolé, sans instrument pour l'aider, il osa penser à créer des moyens de navigation spatiale, de communication spatiale! Mais le CAPITAINE FUTUR avait autant de courage mental que physique. Commencant sans rien, il était certain qu'il atteindrait son but.

Un appel interrompit ses pensées. « Blad magr gubdu? »

Les yeux de CURT scintillèrent lorsqu'il regarda vers la source des sons vocaux. Donc cette planète était habitée par des êtres de type-

humain après tout! Une demi-douzaine d'entre eux s'étaient approchés. Ils étaient de petites tailles, de couleur bleue, et avec un haut front bombé. Autant qu'il pouvait dire, ils étaient de la même race que BER DEL, l'homme de Véga. Mais il pouvait voir d'un coup d'œil qu'ils étaient sauvages. Ils étaient vêtus dans les peaux d'animaux, et ils portèrent de simples armes qui étaient rien de plus que des morceaux de malachite attachés avec des tendons d'animal à une massue en bois.

Leur leader était un vieil homme, son visage ridé, mais toujours vigoureux. Quatre hommes plus jeunes le suivirent, et timidement fermant la marche était une jeune fille, sa jeune silhouette clairement définie par les peaux qu'elle porta. Malgré sa couleur bleue, elle était jolie par toutes les normes humaines, détermina CURT. Il y avait un regard d'étonnement sur son visage lorsqu'elle regarda ce grand vigoureux étranger roux.

« Blad magr gubdu? » répéta le vieil homme, en pointant.

Il sembla se référer à la couleur des cheveux de CURT. Dans ce monde saturé de cuivre, pensa CURT, les cheveux roux devaient être autant une nouveauté que des cheveux bleus auraient été sur la Terre. Il sourit.

« C'est naturel, » commenta-t-il. « Je ne peux pas les retirer la nuit. »

Maintenant le vieil homme avait pointé sur les bêtes mortes semblables aux loups. Un des hommes plus jeunes dit quelque chose, et le leader regarda fixement vers CURT dans une crainte croissante. Il pointa sur sa propre arme, osa une autre question.

« Je n'en ai aucune, » répondit CURT. « J'ai fait ça à mains nues. »

La jeune fille l'avait regardé comme si fasciné. Les yeux de CURT avaient accidentellement capturé les siens, les gardèrent pendant une brève seconde. Son visage rougit. Et CURT, un sentiment de soulagement l'envahissant, sourit gaiement.

C'était une rougeur qu'il avait vu. Sous la peau bleue qui devait sa couleur aux composés de cuivre était du sang rouge, un sang qui contient l'hémoglobine comme BER DEL et comme le sien. Son propre métabolisme était essentiellement le même comme celui de cette étrange race bleue, et il n'aurait aucune difficulté à manger la même nourriture qu'ils mangent. Son premier problème était résolu.

Ensuite vint la question de saisir l'essentiel de leur langue. Cela, il savait, le prendra seulement quelques heures. Il avait depuis longtemps été obligé de développer une technique pour acquérir une compréhension rapide de toute langue construite selon des principes raisonnablement familiaux.

Il commença à pointer sur des objets différents, leur donnant les noms en anglais. C'était la jeune fille qui avait compris en premier . Elle lui donna son propre nom pour lac, pour l'eau, pour une massue. CURT commença à reproduire des actions différentes, et ainsi acquérir un verbe après l'autre. Sa mémoire phénoménale, se concentrant sur la tâche devant lui, retint chaque mot, et avant que plusieurs heures étaient passées, il avait parlé avec hésitation, mais d'une manière qui pouvait être comprise.

Le nom de la jeune fille était VARRA, le nom de la race bleue les VARDRI. Le vieux leader était KURU. Presque la première question intelligible que ce dernier posa était:

« Venez-vous de GORMA HASS? »

CURT sursauta. Il n'avait jamais imaginé que GORMA HASS aurait même entendu parler de cette étrange planète. Il secoua sa tête. « Que savez-vous de GORMA HASS? » demanda-t-il.

Il y avait une expression de crainte sur le visage du chef.

« Il est apparu ici. Il est bleu, comme les VARDRI. »

« Et ses SVERDS? »

« Ils ne sont ni comme les VARDRI ni comme tout autre race humaine. »

Le visage de KURU avait trahi sa peur des mystérieuses créatures. « Ils sont invulnérables à toutes armes. Un des membres de la tribu, un homme jeune et fort, tenta de frapper un SVERD avec une massue. La massue avait traversé le corps du SVERD sans résistance, et le SVERD était indemne. Mais le jeune homme était mort. »

CURT réfléchit rapidement. Il ne pouvait pas imaginer que GORMA HASS aurait une quelconque grande utilisation pour cette planète mineure. Mais peut-être il voulait l'utiliser comme une base militaire. S'il en est ainsi, un jour les SVERDS reviendraient ici.

A ce moment là, il doit être prêt pour eux. Il doit commencer à construire son équipement scientifique aussi rapidement que possible.

Il prit conscience qu'un des sauvages, un grand jeune musclé, l'avait dévisagé avec une hostilité non dissimulée. Il se pencha pour chuchoter au vieux chef.

« LHERR prétend que vous n'avez pas tué la bête avec vos propres mains, » dit KURU. « Il revendique que vous avez utilisé la magie, la mauvaise magie. »

« Toute la magie que je connais est une bonne magie, » répondit CURT fermement.

LHERR fronça les sourcils, chuchota de nouveau à KURU.

« Ce sauvage, » pensa CURT, « va me causer des ennuis. »

En attendant il devait se soucier de choses plus importantes. Il parla à VARRA de nouveau, posant une question après une autre. Mais pendant tout ce temps qu'elle lui répondit, il était conscient de l'air renfrogné furieux de LHERR.

CHAPITRE 7: Le Cerveau devient un Cheval de Troie.

Suivant le chemin que SIMON WRIGHT avait tracé, la COMETE conduisit progressivement vers la planète Anfren. A l'intérieur du navire en forme de larve, tous étaient mélancoliques. Du moment où OTHO et GRAG avaient découvert que CURT NEWTON était perdu, leur attitude était devenue calme et discrète.

Le Cerveau passa la plupart de son temps à réfléchir sur des questions scientifiques, pour éviter de penser au CAPITAINE FUTUR. C'était sans le sentiment d'exaltation qui autrement aurait accompagné leur visite à un nouveau monde quand ils se préparèrent à atterrir.

Anfren était une petite planète, pas plus grande que leur propre Lune. Alors que la COMETE la contourna, OTHO aperçut rapidement un énorme terrain d'atterrissage dont HOL JOR leur avait donné la description. Avec un rugissement des fusées de décélération, la COMETE plongea vers le bas, perdant la vitesse progressivement et venant finalement à un atterrissage lent et habile qui suscita l'admiration des observateurs Antariens.

C'était avec un regard vide que HOL JOR et les autres capitaines des étoiles réunis les saluèrent.

« Où est le CAPITAINE FUTUR? » demanda le grand Antarien rouge.

« Perdu dans l'espace, » répondit le Cerveau sombrement.

« Durant le voyage à travers les dimensions? »

« Plus tard. »

Les capitaines des étoiles s'échangèrent des regards de stupéfaction.

« Alors votre long voyage ici était en vain! » s'exclama BER DEL.

« C'était désastreux, » dit le Cerveau. « Néanmoins, je vais faire ce que CURTIS aurait souhaité. J'ai l'intention de faire un effort de découvrir la vraie nature de GORMA HASS. »

« Nous avons envoyé des espions pour apprendre sur lui, » déclara BER DEL, « mais en vain. Soit ils ont été capturés, ou ils sont revenus avec rien à signaler. »

« J'attends de voir GORMA HASS moi-même. »

Il y avait un silence inquiétant. « Ce que nous avons espéré que vous et le CAPITAINE FUTUR feriez, » lança KI ILLOK, « était de

nous enseigner des moyens de combattre les SVERDS. »

« Vous avez demandé l'aide de notre science, » grinça le Cerveau impatientement. « C'est à nous de décider comment cette science peut-être la plus utile. Et comme votre chef ennemi est GORMA HASS, et pas les SVERDS qu'il contrôle, j'ai l'intention de l'examiner d'abord. »

« Comment? » demanda HOL JOR.

« En me laissant être capturé par ses soldats. »

« Vous ne pouvez pas faire ça, SIMON! » haleta OTHO. « Pourquoi, ils vous tueraient! »

« Ma vie n'est plus aussi précieuse, maintenant que CURTIS est parti, » répondit le Cerveau. « En outre, je pense que tu es indûment pessimiste. Je peux aller aux endroits où aucun homme ordinaire peut pénétrer. Si je suis vu par les soldats de GORMA HAS, je leur apparaîtrai simplement comme une pièce de machine. »

« Vous avez raison, SIMON, » gronda GRAG d'un air approbateur. C'est le genre de chose que le chef aurait fait. N'attendez pas que l'ennemi vienne à vous! Allez audacieusement dans son camp! »

Il y avait une expression triste sur le visage de BER DEL. « Il apparaît que nous avons demandé à vous et au CAPITAINE FUTUR de venir simplement à notre galaxie pour vous amener à votre mort! »

« Nous les Futuristes sommes toujours habitués à prendre des risques, » affirma SIMON. « Où puis-je faire en sorte d'être capturé par les hommes de GORMA HASS? »

C'était KI ILLOK qui répondit. « Il y a une planète extérieure dans ce système d'Antares que l'on attend d'être attaqué bientôt par GORMA HASS. Là-bas vous serez sûr de trouver à la fois ses soldats et ses SVERDS.

« Alors c'est là où je dois aller, » déclara le Cerveau.

« Nous irons avec vous, SIMON, » s'écria OTHO avec impatience. « Je peux me déguiser comme un membre d'une race captive, et GRAG – bien, personne ne le prendrait pour une sorte d'être humain, de toute façon! »

« Je vais tout seul, » dit SIMON sévèrement. « OTHO, toi et GRAG restez ici avec HOL JOR. Aidez-le par tous les moyens que vous pouvez. Si j'ai de la chance, et réussis dans mes efforts, je vous donnerai d'autres ordres plus tard. »

C'était avec un curieux respect dans leurs yeux que GRAG, OTHO, et les capitaines des étoiles réunis fixèrent silencieusement sur le Cerveau déterminé, qui s'était mis de son plein gré dans la puissance du sinistre et mystérieux GORMA HASS.

Le Cerveau détestait l'action. Il était capable de se déplacer, et d'utiliser ses rayons tracteurs habilement à la place de mains, mais d'habitude il réservait leur utilisation pour des expériences scientifiques qu'il aimait. Il était donc heureux de constater que de se laisser capturé était une simple affaire.

*

Laissé sur la planète que KI ILLOK avait mentionné, il avait besoin de ne rien faire que d'attendre. Finalement les soldats de GORMA HASS arrivèrent, et un d'entre eux, attiré par l'engin à l'air curieux de ce que SIMON semblait être, le saisit et le rangea.

Pendant le bref intervalle de combat qui avait eu lieu, SIMON était en mesure de voir avec ses propres yeux-lentilles les mystérieux SVERDS, tellement craint par les capitaines des étoiles et tous les autres qui s'étaient battus contre eux. Il les observa marcher à travers les obstacles matériels, apparemment indemnes par les armes de toute sorte, et détruisant leurs ennemis avec un effet mortel.

« Ce sont des animaux, pas des humains, » décida-t-il. « Et comme s'ils ne sont pas des images, il peut y avoir seulement une explication de leur capacité de se déplacer par des obstacles solides. Les atomes lesquelles composent leurs corps doivent être dans un niveau différent de vibration de la matière normale. CURTIS et moi, il y a longtemps, avons reconnu la possibilité de matière existante sous une forme si particulière, même si nous avons jamais réussi dans sa création. Mais comment se fait-il alors qu'ils peuvent atteindre et affecter la matière dans le niveau ordinaire de vibrations? »

C'était alors que SIMON avait affronté cette question qu'il était découvert comme il espérait être. C'était caractéristique de lui que tout en étant porté par les soldats de GORMA HASS, il poursuivit sa tentative de trouver une solution.

« La réponse doit se trouver dans les armes avec lesquelles GORMA HASS les a équipés, » déclara-t-il finalement. « Ces armes leur permettent d'affecter la matière dans un niveau normal de vibration tout en restant à l'extérieur de celle-ci. Malheureusement ni CURTIS ou moi savions jamais comme cela pourrait être fait. »

Étant couché avec une masse diverse de machine dans la cale d'un vaisseau spatial qui décolla de la planète capturée, SIMON continua à réfléchir sur la question, et de faire des calculs mentaux. Des jours passèrent ainsi dans une intense pensée, seulement interrompue à une

période de repos occasionnelle, car le Cerveau n'avait aucun besoin de sommeil ordinaire.

Quand il était déplacé du vaisseau à un entrepôt, le Cerveau passa immédiatement à l'action – mais même ceci était une action d'un genre spécial, un genre à lequel il ne fit aucune objection.

Il s'éleva aux moyens de ses rayons tracteurs et étendit les yeux-lentilles, montés sur des tiges flexibles. Il pouvait voir les dispositifs mécaniques de toutes sortes, la plupart d'entre eux ruinés et inutiles. Mais ici et là étaient des pièces qu'il pouvait être en mesure d'utiliser.

Il sélectionna ces pièces prudemment. Il y avait des lentilles transparentes utiles pour des instruments optiques ordinaires, aussi bien que les lentilles magnétiques utiles pour focaliser un faisceau d'électrons. SIMON commença à expérimenter, à tester une lentille après l'autre. Haut sur les murs, il utilisa un vieux pistolet atomique pour enlever les sections du matériel opaque et les remplaça par des lentilles soigneusement choisies de type optique.

De ces lentilles, plusieurs fils métalliques menèrent au groupe central des écrans visuels que SIMON avait construit.

Les propres yeux-lentilles de SIMON étaient accrochés sur leurs tiges au-dessus des écrans. Devant lui il avait bientôt des images de ce qui se passa dans cette citadelle de GORMA HASS. A l'extérieur il pouvait voir les soldats de GORMA HASS, avec ça et là un SVERD, considéré avec méfiance même par leurs alliés humains.

La prochaine chose pour lui de construire était une série d'audiophones. SIMON travailla sur les appareils régulièrement, car personne vint visiter l'entrepôt. La nuit il coupa une section plus large hors des murs, et alla flotter furtivement au-dessus de la ville, pour placer ses instruments de réception dans des endroits appropriés. « Voilà, » murmura-t-il finalement avec satisfaction. « Maintenant je peux voir et entendre ce qui se passe. »

La ville, il détermina, avait été purement construite pour des fins militaires par des soldats de GORMA HASS. Il n'y avait aucun civil à voir, et toute la conversation était de conquête militaire.

Il avait surpris une querelle entre deux soldats, un de type de Véga, l'autre à la peau rose comme les hommes de Fomalhaut. Cet argument apporta une lumière révélatrice à la nature de GORMA HASS. « Par l'étoile bleue elle-même, » s'écria l'homme de Véga, « quand les combats seront terminés et tout sera réglé, nous les hommes de Véga gouverneront l'Univers. »

L'homme de Fomalhaut à la peau rose ria. « C'est aussi bien que tu

jure par une étoile que notre leader méprise, homme de Véga, car il n'y a aucune vérité dans ce que tu dis. GORMA HASS lui-même est un d'entre nous, et il n'est pas aussi stupide pour remettre ses conquêtes aux hommes de votre pauvre Système. »

« GORMA HASS est de Fomalhaut? » hurla l'homme de Véga enragé. « Tu mens! Je l'ai vu moi-même, ici sur cette planète dans son propre palais, et c'est un homme de Véga pur sang! »

L'homme de Fomalhaut fronça les sourcils. « Aucun homme m'appelle un menteur et vie, » gronda-t-il d'un ton féroce. « J'ai vu GORMA HASS en même temps que toi, et il est de Fomalhaut. Pour ta mauvaise vue, homme de Véga, tu payeras – de ta vie! »

Il avait sorti son pistolet atomique au même instant que l'homme de Véga avait tiré le sien. SIMON vit les deux rayons mortels se croisés en plein ciel, observa les deux soldats tombés ensemble, leurs corps à demi-foudroyés par les courants de particules de désintégration.

Cet incident suscita le Cerveau à la spéculation considérable. Il savait, de ce que HOL JOR et les autres capitaines des étoiles lui avaient raconté, que GORMA HASS avait le pouvoir d'apparaître à chaque race comme un d'entre eux. Maintenant il avait la preuve supplémentaire de ce qu'il avait soupçonné – que GORMA HASS se servit de ce pouvoir d'inspirer ses soldats, faisant croire à chacun qu'il avait un intérêt personnel dans la conquête.

Comment ce pouvoir est-il réalisé? Par la projection d'une image tridimensionnelle? Par l'hypnotisme de masse? Chacun était possible, mais SIMON douta que l'une ou l'autre méthode était employée. Une image tridimensionnelle serait seulement convaincre aux sauvages, et l'hypnotisme de masse aboutirait à tous les spectateurs à un moment de croire qu'ils voyaient le même genre d'homme. Et si les spectateurs eux-mêmes appartenaient à des races différentes?

« Si ça avait été une hypnotisme de masse, » murmura SIMON, « les deux, l'homme de Véga et l'homme de Fomalhaut, voyant GORMA HASS en même temps, auraient cru voir le même genre d'homme. Au lieu de cela, chacun croyait voir un homme de sa propre race. Non, GORMA HASS n'emploie pas d'hypnotisme de masse. »

Mais les deux soldats avaient révélé quelque chose d'autre aussi, quelque chose qui pour le moment apparut à SIMON encore plus important.

« GORMA HASS a un palais sur cette même planète, » pensa-t-il. « La chose suivante est de découvrir où il est. Et de m'y préparer. »

Avec ces pensées dans l'esprit, SIMON pendant la journée resta à

observer aussi attentivement que jamais sur les écrans visuels et audiophones qu'il avait construit. En attendant la nuit, quand il pouvait voir et entendre peu de l'extérieur, il travailla à confectionner un nouvel instrument.

Mais il n'était pas voué à rester ici trop longtemps pour protéger les informations qu'il voulait. Quelques jours suivants la querelle mortelle qu'il avait surpris, la porte de l'entrepôt s'ouvrit soudainement. SIMON avait à peine le temps de glisser sans bruit dans un coin avant qu'une escouade de soldats entra, portant plus d'équipements. Ils s'arrêtèrent et fixèrent dans la stupéfaction sur les appareils qu'il avait construit. Ils s'étaient approchés au moyen d'un chemin qui n'était pas couvert par les écrans visuels de SIMON.

« Par le tout puissant GORMA HASS, » haleta le leader de l'escouade.

« Voici des écrans visuels et des récepteurs audiophones. Quelqu'un a eu l'audace de venir ici et nous espionner. »

« Il n'a pas pu s'échapper, » dit un des soldats.

Un sourire désagréable se répondit sur le visage du leader.

« Déposer ce que vous portez! » aboya-t-il. « Fouiller l'endroit! Assurez-vous que le scélérat ne s'enfuit pas! »

Le Cerveau observa dans un calme de satisfaction comme les soldats déconcertés se dispersèrent pour parcourir les différentes pièces. La plupart ne lui avait même pas accorder un coup d'œil en passant. Un, cependant, se rapprocha, aperçut les yeux-lentilles aux extrémités des tiges flexibles.

« Voici une autre pièce curieuse d'un appareil! » appela-t-il. « Voulez-vous que j'essaie de découvrir ce que c'est? »

« Non, imbécile, cherche l'homme qui l'a utilisé! Il n'a pas pu s'enfuir! Il devait être aux écrans tandis que nous nous approchions. »

Lorsque le soldat se détourna, SIMON glissa sans bruit dans la pièce suivante. Un quart d'heures plus tard il entendit le leader maudissant.

« De tous les stupides imbéciles! Un homme est ici et vous ne pouvez pas le trouver! Que croyez-vous qu'il est fait, disparu dans les airs? »

Le soldat qui avait voulu examiner SIMON s'approcha du leader de l'escouade en agitation.

« C'est parti! C'est parti! »

« Qu'est-ce qui est parti, imbécile? »

« L'appareil dont je vous ai parlé! »

« Par les sept vies d'une étoile du diable, il a dû glisser doucement sous vos nez et l'a ramassé! Vous feriez mieux de le trouver si vous tenez à

vos peaux sans valeur! »

Bientôt il serait temps de disparaître, pensa SIMON. Il attendit jusqu'à ce que les mécontents soldats avaient achevé une autre recherche infructueuse et étaient partis, le leader parla du rapport de ce qui était arrivé à son officier supérieur. Mais à l'extérieur il posta deux soldats comme sentinelles.

SIMON se tracta au moyen de ses rayons de traction aux écrans visuels, une fois de plus. Par l'obscurcissement de la lumière, il savait que le soir s'approcha.

Un autre quart d'heure plus tard, et SIMON s'éleva à la grande ouverture qu'il avait coupé dans le mur de l'entrepôt. Il passa inaperçu lorsque plusieurs autres escouades arrivèrent en courant à la porte.

CHAPITRE 8: La Route à GORMA HASS.

Le Cerveau flotta silencieusement au-dessus du sombre entrepôt. Une fois une sentinelle, son attention était attiré par une légère ombre passante, regarda soudainement fixement en l'air, et murmura quelque chose sur des oiseaux nocturnes. Sa main vola à son pistolet atomique, mais resta dans l'indécision.

« Je dois apprendre où se trouve le palais de GORMA HASS, » pensa le Cerveau. « Et le meilleur moyen de le faire maintenant est d'y être emmené. »

Il attendit patiemment tandis que les minutes passèrent. Finalement le leader de l'escouade qui l'avait cherché précédemment sortit, accompagnant un officier supérieur à qui il s'était confondu en excuses.

« Il a dû s'échapper, mais je ne vois pas comment! J'ai posté des sentinelles à chaque porte! Et il n'y a aucune fenêtre! »

« Il a profité de votre stupidité d'une certaine manière, » grogna l'officier. « Néanmoins, s'il y a un espion intelligent parmi nous, ce fait devrait être connu au commandant général. Laissez deux sentinelles, comme avant, et venez avec moi. »

En observant d'au-dessus, SIMON les suivit. Son plan était assez simple. En apprenant de chaque officier qui était son supérieur, il atteindrait éventuellement GORMA HASS.

Les soldats atteignirent un grand bâtiment et y entrèrent. Là SIMON hésita. Tant qu'il resta en plein air il était relativement en sécurité, mais il s'était inquiété du succès de son plan.

Après un certain temps il se décida, et entra. Restant à l'ombre près du plafond, et se déplaçant seulement quand personne n'avait regardé dans sa direction, il progressa silencieusement en bas d'un long couloir. A un couloir latéral il fit une pause, et à ce moment même il entendit une forte inspiration du souffle d'un homme. Le visage bleu d'un soldat l'avait fixé, ses yeux grands ouverts dans l'incrédulité. SIMON jeta rapidement un coup d'œil en arrière, seulement pour voir une autre paire de soldats s'approchant, tous les deux des officiers.

« Je suis coincé! » pensa SIMON.

« Futuriste! » siffla une voix basse. « Vous ne me reconnaissez pas? »

SIMON regarda de nouveau en bas, et cette fois ses yeux saisirent

le visage sous un angle différent. « MAR DEL! » s'exclama-t-il dans un chuchotement grinçant.

C'était le jeune fils de BER DEL, l'homme de Véga. En bas du couloir il pouvait entendre des bruits de pas d'officiers s'approchant. Il descendit vers MAR DEL, chuchota de rapides instructions.

Cinq secondes plus tard les officiers s'approchant s'étaient arrêtés et regardèrent fixement MAR DEL.

« Homme de Véga, » aboya l'un d'eux sèchement. « Que portes-tu là? »

La main droite de MAR DEL finit de saluer, assura une prise confortable sur la curieuse caisse qu'il avait tenu dans sa main gauche.

« Une machine utilisée par l'espion, monsieur. Il était déguisé comme un soldat, et s'était mélangé avec l'escouade de recherche. »

« Donc c'est pourquoi ces stupides imbéciles ne pouvaient pas le trouver! »

« Oui, monsieur. Mais quand il est sorti dehors, un des autres soldats a reconnu cette machine, qui avait été déplacé inexplicablement. Il a été capturé. »

« Bien! Où est-il maintenant? »

« En état d'arrestation, » risqua MAR DEL. Il avait fini de répéter tout ce que SIMON lui avait chuchoté, et maintenant il poursuivit sur son propre compte. « On m'a ordonné d'emmener cette caisse au général. »

« Porte-la dans cette pièce et met-la sur la table, » dirigea l'officier. « Je verrai à ce qu'il arrive au général. »

« Oui, monsieur. »

MAR DEL marcha dans la pièce et déposa le Cerveau sur la table. SIMON avait à peine le temps de chuchoter une seule phrase sous les yeux des officiers observant quand MAR DEL se tourna et était parti.

« C'est quoi? » dit d'un ton sec l'officier qui avait parlé avant. « Qu'est-ce que vous avez dit? »

« Je suis désolé, j'ai dû parler à moi-même. Je me suis juste demandé à quoi cette machine pouvait éventuellement servir. »

« Ce n'est pas à toi de te tracasser pour ça. Retourne à ton poste. »

Puis, MAR DEL était parti, et le Cerveau était laissé à se demander ce qui a amené le jeune homme dans cet endroit dangereux.

L'officier s'approcha, observa SIMON curieusement. Il toucha les tiges flexibles sur lesquelles les yeux de SIMON étaient montés, et les déplaça. Finalement il secoua sa tête avec confusion.

« Je le ramènerai au général, » murmura-t-il finalement. « Laissons-le voir ce qu'il peut en faire. »

Une fois de plus il se sentit être emmené.

Le général s'avéra être un Antarien cramoisi, et à la vue de celui-ci, SIMON réalisa à nouveau le danger de GORMA HASS, qui apparut à chaque homme d'être de sa propre race, et pourrait ainsi le persuader plus facilement de devenir un traître.

« Ceci est une machine qui a été utilisé par l'espion, général. Nous pensons qu'il devrait être étudié soigneusement. »

L'Antarien jeta un regard curieux à SIMON. « Très bien, je le rendrai aux experts scientifiques. »

SIMON avait un sentiment d'alarme. C'était bien beau de dérouter un groupe d'impassibles hommes militaires d'esprit prosaïque. Mais des scientifiques découvriraient sa vraie nature, prendraient des mesures pour le rendre inoffensif.

« Posez-le temporairement, » dirigea l'Antarien. « Nous nous en occuperons plus tard. Je me prépare tout de suite à rendre visite à GORMA HASS. »

Mélangé avec l'alarme de SIMON était un sens d'exaltation. Son idée avait été bon, alors. Passant d'un officier supérieur à l'autre, finalement il était sûr d'atteindre GORMA HASS.

En quelques instants, SIMON se retrouva, une fois de plus ignoré, dans un coin de la pièce.

Il attendit jusqu'à ce que personne n'avait regardé dans sa direction. Puis il s'éleva dans l'air sur ses rayons tracteurs et flotta silencieusement par la fenêtre.

MAR DEL l'avait attendu, comme SIMON avait dirigé, à quelques cent pieds de distance de l'entrepôt.

« Que faites-vous sur cette planète? » demanda le Cerveau.

MAR DEL sourit. « Je suis venu à votre recherche, pour vous aider. Après tout, c'est notre bataille encore plus que la vôtre avec laquelle vous vous battez. Et si vous, le plus grand scientifique de nous tous, et par conséquent le plus important, peut prendre ce risque, moi aussi. »

« Mais comment êtes-vous arrivé ici? »

« J'ai rencontré un homme de Véga secrètement dans le service de GORMA HASS, » répondit MAR DEL. « Il m'a assuré que GORMA HASS lui-même était de Véga, et qu'un jour notre propre Système gouvernerait l'Univers. Je me suis laissé convaincre de le rejoindre. »

« C'est une chose dangereuse que vous faites, » affirma le Cerveau.

« Tous les espions humains employés jusqu'ici ont été malchanceux. »
« Il suffit de penser au danger au moment où il arrive, » renvoya MAR DEL négligemment. « A présent il est nécessaire d'agir. »

SIMON pouvait se sentir reconforter par l'homme de Véga. Il y avait quelque chose de l'esprit du CAPITAINE FUTUR lui-même dans cet empressement de risquer la mort pour aider un homme qui était pratiquement un étranger pour lui. Ce qui avait manqué était l'esprit puissant et la grande connaissance scientifique qui avait permis au CAPITAINE FUTUR de défier ainsi avec succès tous les dangers jusqu'au dernier.

« Il est nécessaire d'agir, » accepta-t-il. « Et tout d'abord il est nécessaire de nous protéger. Il y a un instrument dans l'entrepôt que je désire utiliser. Mais il y a deux sentinelles le gardant. »

« Seulement deux? »

« Ne soyez pas imprudent, MAR DEL, » réprimanda SIMON. « Un simple rayon d'un pistolet atomique peut terminer vos aventures. Je détournerai leur attention tandis que vous vous débarrassez d'eux. Ensuite vous montez la garde vous-même. »

SIMON flotta au-dessus de l'entrepôt, lui permettant d'intercepter un faisceau de lumière d'un bâtiment voisin. A l'ombre passagère, une des sentinelles leva les yeux rapidement.

« C'était quoi ça? »

Le moment suivant le pistolet atomique de MAR DEL avait lancé un faible rayon paralysant puissant vers son visage. Il tomba silencieusement. MAR DEL se tourna vite lorsque l'autre sentinelle s'approcha, lança un autre rayon sur lui. Puis il traîna les deux corps hors du chemin, et monta lui-même la garde.

Observant d'en haut, SIMON murmura l'approbation. Il glissa dans l'entrepôt, trouva l'instrument lequel il avait confectionné en dernier. Quand il émergea de nouveau, il le laissa tomber dans les mains de MAR DEL.

Peu de temps après, ayant repris la trace du général Antarien à qui SIMON avait été amené, MAR DEL avait assommé un pilote et avait volé un petit navire spatial. Bientôt ils étaient en route, suivant le vaisseau du général, au palais de GORMA HASS.

SIMON garda pour lui ses réflexions lorsque le vaisseau progressa régulièrement par la stratosphère de la planète.

« Évidemment, GORMA HASS doit réaliser ses efforts par la puissance mentale seule, » pensa-t-il. « Les SVERDS, également, qui ne sont pas humains, mais des animaux inférieurs, lui obéissent implicitement. Mais

peut-être que je changerai tout cela. »

Les rayons tracteurs avaient manipulé l'instrument qu'il avait pris de l'entrepôt.

« En fait, quelle est cette chose? » demanda MAR DEL.

« Ceci est un amortisseur de volonté, » expliqua le Cerveau. « CURTIS et moi l'avons mis au point il y a un bon moment. Il émet une force qui neutralise presque complètement les courants neuronaux dans les cellules du cerveau d'un animal, le rend stupide et docile comme un agneau. »

« Prévoyez-vous de l'utiliser sur GORMA HASS? » demanda MAR DEL avidement.

« Ça aura seulement un léger effet sur un homme ordinaire, et aucun effet du tout sur GORMA HASS. »

MAR DEL avait l'air déconcerté, mais SIMON n'avait pas expliqué davantage. MAR DEL jeta un coup d'œil à l'extérieur, et aperçut devant le vaisseau qu'ils avaient suivi, et mit les rétrofusées. Il attendit jusqu'à ce que l'autre vaisseau avait avancé à un atterrissage, puis se posa à plusieurs miles de distance.

Pendant quelques minutes, et ils étaient devant le palais de GORMA HASS. Ils virent le général Antarien quitté le palais gaiement. « Maintenant, » dit SIMON, « peut-être qu'il est seul. »

Ce palais était un immense bâtiment de plantes, dans le style de l'architecture générale Sagittarienne. MAR DEL s'en approcha audacieusement, portant à la fois SIMON et l'amortisseur de volonté.

« Les gardes ne vont-ils pas nous arrêter? » demanda-t-il.

« Vous n'avez pas besoin de craindre un seul garde, » renvoya SIMON. « GORMA HASS n'a pas besoin d'eux. »

Personne n'interféra avec eux lorsque MAR DEL entra dans le palais. SIMON l'observa curieusement alors que MAR DEL marcha à grands pas directement par un couloir à un des ascenseurs.

« Comment avez-vous su où aller? » questionna-t-il.

« Je ne peux pas dire, » admit MAR DEL. « Mais j'ai un sentiment que ceci est le chemin à GORMA HASS. »

SIMON avait lui-même le même sentiment. Il ne dit rien de plus lorsque MAR DEL descendit un autre couloir et entra dans une pièce. Tous les deux fixèrent l'occupant de cette pièce.

SIMON savait que MAR DEL avait vu un homme dans sa propre image. Mais ce que SIMON vit lui-même était une caisse transparente de sérum, avec un cerveau vivant à l'intérieur. Devant la caisse se trouva deux yeux-lentilles de verre, montés sur des tiges flexibles. Il pouvait

également voir l'ouverture d'un appareil de parole mécanique. Il avait regardé sur son image. Et il savait qu'aucun d'entre eux n'avait perçu le réel GORMA HASS.

Avec un de ses faisceaux magnétiques à traction, il pressa un bouton sur l'amortisseur de volonté que MAR DEL avait porté. Un léger bourdonnement emplit la pièce.

« Vous êtes audacieux, étrangers, » grinça GORMA HASS. « Mais vous ne vous en sortirez pas vivants. »

CHAPITRE 9: JOAN à la rescousse.

Entouré par un groupe de VARDRI stupéfié, CURT NEWTON recula et examina ses ouvrages manuels. Il avait creusé une fosse de quatre ou cinq pieds de profondeur dans le sol vert, la remplissant avec des morceaux de bois obtenu d'arbres natifs.

Les arbres eux-mêmes avaient été abattus avec des haches en pierre forte qu'il avait montré à un des VARDRI comment préparer. Il avait recouvert le sommet du trou avec un argileux sol lisse qu'il avait trouvé dans les alentours.

« Prête, VARRA? » appela-t-il.

« Oui, CURTIS. »

La jeune fille sourit fièrement à la pensée d'avoir un rôle dans l'accomplissement de tels exploits étranges et merveilleux. Elle déplaça maladroitement un arc primitif en avant et en arrière que CURT avait confectionné. La corde du tendon de l'animal était enroulé autour d'un axe en bois qui tourbillonna dans une rainure découpée dans un morceau de bois dur. Comme elle continua à déplacer l'arc, plusieurs morceaux de petits bois situés dans la cannelure commença à fumer de la friction. Puis une petite flamme claire apparut.

Un des VARDRI recula avec un cri soudain. « Plus de magie! » hurla-t-il. « Mauvaise magie! »

C'était LHERR, CURT grimaça dans un léger dégoût. Dans la courte période où il avait été avec la tribu, il avait déjà constaté que LHERR était un fauteur de troubles. Mais maintenant il n'avait pas le temps pour les arguments. Il inséra une petite branche sèche dans la flamme, transféra la flamme de la fosse. Le bois dans la fosse prit feu, commença à se consumer. Une épaisse fumée noire commença à se verser d'un conduit que CURT avait fait.

Il se redressa avec satisfaction. S'il se souvint de son histoire de science correctement, il faudrait une journée entière pour l'expérience pour atteindre l'achèvement, mais quand il avait fait ainsi, il aurait une provision suffisante de charbon de bois pour commencer la fonte de fer et de cuivre.

C'était le cuivre qu'il désirait le plus. Il avait pensé qu'il serait facile de trouver des masses de métal natif dans ce monde riche en cuivre, mais toute sa recherche avait été sans succès. Il avait été forcé de

recourir aux minerais métalliques habituels. Il avait cherché et avait découvert des dépôts de sulfures différents de cuivre et d'oxydes de fer. « VARRA souhaite aider, » proposa la jeune fille. « Et après? » « Laissez-moi voir, » fronça les sourcils CURT. « Je pense que les peaux de certains de ces animaux que j'ai tué feront une paire utile de soufflets. »

Il commença à décrire comment il voulait que les peaux étaient cousues ensemble. VARRA écouta avec une expression d'intelligence, mais avec un manque total de compréhension.

« Pourquoi souhaitez-vous les coudre ensemble? Allez-vous les porter comme une coiffe? »

CURT soupira. « Non, VARRA. Je voudrais être en mesure de créer un fort courant d'air. »

« De l'air? Qu'est-ce que c'est? »

« C'est la substance que nous respirons, » expliqua CURT. « C'est tout autour de nous. »

« Mais cela n'est rien, » objecta la jeune fille. « Tout autour de nous est vide! »

Cette fois CURT gémit. Imaginez essayer de continuer son travail à l'aide d'une assistante sauvage, une jeune fille si ignorante qu'elle n'avait même pas su qu'il y avait une telle chose comme l'air! Et pourtant, pensa CURT, elle était intelligente. C'était simplement que son esprit n'avait jamais été exposé à aucune connaissance laquelle alla inventer la science moderne. Bientôt CURT aurait besoin d'un vrai assistant. Quelqu'un comme OTHO, avec son esprit rapide et sa compétence inimitable, ou GRAG, avec sa force énorme, ou JOAN RANDALL –

Il se redressa avec un halètement soudain. JOAN RANDALL! Bien sûr. Il sentit une rougeur de honte lorsqu'il regarda fixement le cristal métallique transparent que SIMON avait fabriqué. Attaché à son poignet, c'était le seul bien qui lui était resté de tout son équipement scientifique. Mais il avait été jusqu'ici si préoccupé avec des tâches et des difficultés qui lui firent face qu'il l'avait négligé. Et il avait aussi de façon inexcusable négligé JOAN.

Ses yeux brillèrent soudainement. « JOAN! » pensa-t-il intensivement. « JOAN RANDALL! Peux-tu m'entendre? »

La jeune fille à la peau bleue étudia son visage silencieux dans l'étonnement. Pour elle il apparut que CURT avait perdu la tête. Quelques moments passèrent.

« JOAN! » répéta son esprit. « Peux-tu m'entendre? »

Une voix effrayée sembla parler dans son cerveau. « CURT! Est-ce que tu vas bien? »

« Ça va, JOAN. Mais je me suis échoué sur une planète dans un des Systèmes du Sagittaire. »

« CURT! » vint la voix horrifié de JOAN. « Tu es seul! »

« Non, j'ai rencontré par hasard une race sauvage. Je travaille pour construire un appareil, et j'ai une assistante, une jeune fille à la peau bleue – très attrayante d'origine de Véga. »

« Ne plaisante pas, CURT, » répondit JOAN, avec une touche de froideur. « Je parlerai au Président du Système. Nous équiperons une expédition de secours tout de suite. »

« Non, JOAN, vous n'avez aucun moyen rapide de me rejoindre. Vous devriez construire un vaisseau spécial soit avec le vol-à-vibration ou un dispositif de voyage dimensionnel. Et longtemps avant que vous pourriez le faire, ce serait trop tard. »

« Alors que - » commença JOAN impuissante.

« JOAN, EZRA peut-il t'épargner dans l'affaire de la chasse des voleurs? »

« Nous avons fini l'autre jour. »

« Bien. Es-tu toujours fâchée, » demanda CURT, « que tu ne pouvais pas venir avec nous à Antares? »

« Bien sûr, CURT, mais je ne comprends pas ce que tu veux dire! » répondit JOAN dans l'étonnement.

« SIMON et moi, il y a longtemps, avons examiné la possibilité du transfert d'esprit. Avec l'aide d'un dispositif comme notre cristal métallique, c'est presque certain que ton esprit pourrait prendre possession d'un corps sur cette planète. »

Il y avait une courte pause. « Je suis prête d'essayer l'expérience, » dit JOAN finalement. « Mais je ne comprends pas pourquoi c'est nécessaire. »

« JOAN, je suis engagé dans une course contre la montre. Je dois construire un équipement ici à partir de matériaux primitifs. Et si j'ai une assistante intelligente, j'irais deux fois plus vite. »

« Le temps est-il vraiment important, CURT? » demanda-telle.

« Cela peut signifier le succès ou l'échec de notre combat contre GORMA HASS. »

« Alors je suis prête à l'essayer immédiatement, » répondit-elle promptement.

« Tu devras faire des préparations, » avertit CURT. « Explique à EZRA ce que nous avons l'intention de faire. Volez vers la Lune. Il doit

chercher des machines à vibrations électrostatiques de types que je te décrirai. Il y en a dans le laboratoire lunaire, et EZRA sait comment y aller. Et dit lui que plus tard il devra te surveiller attentivement, comme si tu avais perdu l'esprit. »

« Oui, CURT. »

« Je ne sais pas si VARRA sera prête à essayer l'expérience, » avoua CURT. « Mais je crois que je peux la persuader. Seras-tu prête dans vingt-quatre heures à partir de maintenant? »

« Tout sera prêt. »

« Voilà la description de ces machines. » Il rentra dans les détails, terminant finalement, « au revoir, JOAN, jusqu'à demain. »

VARRA l'avait toujours encore regardé avec étonnement lorsque le regard d'intense concentration disparut de ses yeux. Maintenant les yeux de CURT trouva les siens, les tint avec domination. « VARRA, avez-vous déjà rêvé que votre esprit visite les étoiles? »

« Oui, CURTIS, mais je ne vois pas comment - »

« Je peux entraîner ton esprit de voyager loin, de voir des étranges et merveilleuses choses, » lui dit CURT.

« Mais plus tard il reviendra? » demanda-t-elle.

« Oui, après un certain temps il reviendra. »

« Alors j'aimerais que mon esprit me quitte. »

CURT hocha la tête dans la satisfaction. « Demain, ton esprit sera dans un nouveau monde étrange. »

Alors que l'heure approcha pour l'expérience décisive, CURT était conscient d'un sentiment croissant d'appréhension. Il s'occupa, et garda VARRA active, avec le travail qu'il avait préparé, mais il travailla seulement à contrecœur. Et entre temps, LHERR le regarda méchamment et continua à chuchoter des histoires de la mauvaise magie de CURT.

Au moment où il s'était organisé avec JOAN, CURT s'installa une fois de plus à penser intensément.

« JOAN! Est-ce que tout est prêt? »

« Tout est prêt, CURT, » vint la réponse.

« Tu es sûre que l'appareil est exactement comme je l'ai décrit? C'est important qu'il n'y ait pas d'erreur. Répète-moi, » ordonna-t-il, « tout ce que EZRA a fait. »

JOAN décrit l'appareil, tandis que l'esprit de CURT écoute. « Tout est parfait, » décida-t-il finalement. « Maintenant, JOAN, je vais couper le contact. Je donne mon cristal métallique à VARRA. Tu sais ce qu'il faut faire ? »

« Oui, CURT, » répondit-elle avec une sereine confiance.

CURT dégagea son esprit d'elle et se tourna vers la jeune fille à la peau bleue à côté de lui. « Ici, VARRA, mettez ce bijou. »
« C'est à moi? » demanda-t-elle avec ravissement.
« Pendant que votre esprit voyage. Et maintenant, VARRA, regardez dans mes yeux. D'abord votre esprit doit dormir. »

Le regard magnétique de CURT la tint, l'empêcha de regarder ailleurs. Ce qu'il vit dans ses yeux lui plut. La jeune fille sembla sensible à sa volonté.

« Vous devez dormir, VARRA, » répéta-t-il, lentement et d'une manière apaisante. « Dormez! »

Ses yeux devinrent progressivement vitreux, ensuite se fermèrent entièrement. Sa respiration ralentit. Sous l'emprise à la puissante volonté de CURT, elle avait sombré dans un coma intense. Un quart d'heure plus tard elle était dans un état d'hypnose profond.

CURT pouvait sentir la transpiration débiter sur son front.
« Maintenant, VARRA, votre esprit doit voyager. Vous entendez une voix de jeune fille. »

Le corps de VARRA était raide dans le sommeil. Une fois elle bougea son bras droit, et un gémissement sembla venir d'elle.

Loin, à un certain endroit éloigné dans le Système Solaire, un courant électromagnétique modulé était pulsé par le cristal métallique sur le poignet de JOAN. Vaguement, CURT était conscient que certains des VARDRI s'étaient approchés d'eux, avaient regardé fixement dans la crainte et l'incrédulité.

Mais il savait qu'il ne devait pas penser à eux. Il garda son esprit sur VARRA.

« Ton esprit ne t'appartient plus, VARRA, » dit-il doucement. « Il souhaite partir. Ne le retenez pas. »

Le temps passa, et la jeune fille resta profondément dans la somnolence. Pour la première fois, l'esprit de CURT commença à considérer la possibilité d'un échec, et l'idée rendit son cœur s'affaiblir avec consternation. Puis il obtint une prise sur lui-même. Il ne pouvait pas échouer! SIMON et lui avaient été trop confiants en leurs calculs.

CURT était vaguement conscient du chef, KURU, chuchotant à LHERR, et du dernier chuchotant en arrière. Il comprit quelques mots.
« C'est plus de sa magie noire. Il a emprisonné l'esprit de VARRA. »

Puis il chassa les indigènes de son esprits de nouveau, et centra son attention complètement sur la jeune fille.

Soudainement elle sembla soupirer. Ses yeux s'ouvrirent, regardèrent autour avec étonnement, fixa le visage de CURT.

Les lèvres bougèrent avec difficulté, comme si inhabituel de faire des sons étranges. « CURT – est-ce toi? » Les mots étaient en anglais. « JOAN! Tu es sauve! »

Les VARDRI, entendant les sons inconnus qui vinrent des lèvres de VARRA, firent irruption dans une fuite frappé de terreur. CURT sourit, commença à mettre son bras autour de la jeune fille, commença à l'embrasser – et puis recula. Elle le fixa, son visage perplexe.

CHAPITRE 10: Les SVERDS apportent la Menace.

« CURT! Qu'est-ce qui ne va pas? » demanda-t-elle .

« Rien, » renvoya-t-il timidement. « Seulement je n'ai pas l'impression que c'est entièrement toi. »

« Moi aussi je n'ai pas l'impression, » confessa JOAN.

« Je prévois des ennuis, » dit CURT. « Ces sauvages réalisent que quelque chose de particulier est arrivée, bien qu'ils ne sont pas du tout sûr de ce que c'est. »

« Alors ne penses-tu pas que nous ferions mieux de nous mettre au travail pour lequel tu m'as amené ici? »

CURT hocha la tête, et commença à lui expliquer en détail qu'elle est la situation. JOAN trouva que les mains et les doigts de son nouveau corps avait une étrange facilité dans l'exécution de certaines actions mécaniques, comme de coudre ensemble des peaux au moyen des tendons d'animaux. Elle se mit à travailler à plusieurs tâches que VARRA avait laissé inachevé, et CURT avait le plaisir de voir comment elle les acheva rapidement.

Maintenant il alla de l'avant sérieusement avec sa fonte du cuivre. Un dépôt de Radium ou d'Uranium aurait résolu beaucoup de ses difficultés, mais manquant de ceux-ci, le cuivre était le seul métal dont il avait le plus besoin.

Il avait construit un petit four rugueux de roches, et maintenant le remplit avec une charge de minerai de cuivre et commença à brûler le soufre. La fumée d'acide commença à se déployer de la place qu'il avait laissé pour l'échappement.

« Mais, CURT, » demanda JOAN, « pourquoi es-tu si insistant à obtenir du cuivre en premier? Le fer ne te serait-il pas plus utile? »

CURT secoua sa tête. « Ce que je recherche maintenant, JOAN, est une source d'énergie atomique. »

Il l'appela par le prénom comme s'il avait été habitué toute sa vie à voir JOAN RANDALL dans la forme de cette jeune fille sauvage à la peau bleue. « Tu te souviens comment GRAG obtient son énergie? »

« Il mange du cuivre. »

« Bien sûr. Il a un désintégrateur atomique à l'intérieur de lui qui brise les atomes de cuivre en hydrogène et hélium, et libère beaucoup d'énergie

dans le processus. »

« Mais, » objecta-t-elle, « tu n'as aucun dispositif pour déclencher le désintégrateur. »

« Pour cela, » dit CURT, « ces deux choses sont nécessaires. Tout d'abord j'aurai besoin de certains catalyseurs, composés de sels de Rubidium et de certains rares éléments de la terre. J'ai déjà localisé une source de ces métaux, et bien qu'il sera difficile d'obtenir des sels purs, une petite quantité d'impureté ne nuira pas. La deuxième nécessité est une source de haute tension. »

« Tu ne peux pas avoir ça. »

« Je pense que je peux, » affirma CURT. « Seulement quelques millions de volt sont nécessaires. Il y a un moyen facile de le réaliser. »

« La foudre! » s'exclama JOAN.

CURT hocha la tête. « De ce que le vieux KURU, le chef, m'a raconté, les orages sont une des manifestations les plus redoutées des dieux sur cette planète. Quand le prochain arrive, j'espère être prêt pour ça. »

Maintenant que CURT avait une assistante habile, le travail progressa plus rapidement qu'auparavant. Il y avait un grand nombre de détails auxquels il avait jusque-là été forcé de s'occuper lui-même. JOAN enleva ceux-ci de ses mains, le laissant libre de se consacrer à des problèmes scientifiques les plus difficiles qu'il était forcé d'aborder.

CURT choisit un vieil arbre mort, qui avait déjà été touché plusieurs fois par la foudre, comme un objet susceptible d'être à nouveau frappé. Il se tint nu et isolé sur une petite colline, et était une cible idéale. Il confectionna une partie de son cuivre en fils rugueux et inégales, et les tendit autour de plusieurs membres de l'arbre, pour que quand la foudre ait frappé, le courant serait sûr d'atteindre son mélange de réaction.

Ceci il plaça dans un endroit creux dans le centre de l'arbre. « A partir de maintenant, » dit-il à JOAN, « ça dépend des dieux de la foudre. Et comme KURU affirme qu'ils ont été silencieux depuis longtemps, il y a une bonne chance qu'ils recommencerons bientôt. »

Il remarqua LHERR, murmurant toujours à propos de mauvaise magie, avait observé ses étranges faits et gestes dans l'arbre. CURT fronça les sourcils. « Cet homme nous causera encore de vrais problèmes. Garde un œil sur lui, JOAN. »

Mais au-delà de ses murmures, LHERR ne fit aucune tentative apparente de faire du mal. CURT continua avec ses préparations en attendant l'orage.

Il vint une nuit, avec un coup de tonnerre qui le réveilla d'un

profond sommeil. Il se mit en marche pour trouver la tribu fixant les cieux, des expressions de crainte et de terreur sur leurs visages. KURU et plusieurs autres des aînés avaient répété des formules magiques visant à empêcher les éclairs craintifs loin d'eux.

Après ce premier coup de tonnerre, il s'en suivit une période de silence. Mais le ciel entier sembla allumé avec des dardant stries zigzaguant de foudre. Une aura de lumière joua autour du vieil arbre mort bien qu'il n'avait pas encore été frappé.

« Une sorte de feu Saint-Elme*, » murmura CURT.

L'air sembla vivant avec de l'électricité. Puis il commença à pleuvoir doucement. L'aura de lumière disparut, et pendant un bref instant le ciel était sombre. Soudainement, avec une brusquerie terrifiante, le tonnerre gronda de nouveau. Une vive lumière descendit du ciel, se déchira dans le sommet de la colline. KURU interrompit son chant magique, et hurla dans la consternation.

« Pas étonnant, » bavarda JOAN, « qu'ils ont peur! Je ne me sens pas trop en sécurité moi-même! »

« C'est que tu habite le corps de VARRA, et tu as repris un système entier de réflexes de crainte. »

(*Les feux Saint-Elme sont des manifestations électriques dues à un violent conflit de masses d'air de température radicalement différentes.)

La foudre commença à frapper de plus en plus rapidement. Une d'elle se heurta entre KURU et LHERR, et les deux hommes bondirent dans la terreur. Puis les stries de lumière commencèrent à s'éloigner. « Cela va manquer l'arbre après tout! » gémit CURT, « et nous devons attendre sur le prochain - »

Un fracas assourdissant noya ses mots. Le fil de cuivre sur l'arbre mort rougeoya avec une soudaine incandescence, et l'instant d'après l'arbre lui-même sauta en flamme. Au milieu du bois crépitant, le mélange de cuivre flamba comme un Soleil miniature.

« Ça a marché! » s'écria CURT avec excitation. « Nous avons notre énergie nucléaire! Dorénavant tout est facile à manœuvrer. Je serai en mesure de fondre assez de feu et d'autres métaux que nous avons besoin! »

« Mais seras-tu en mesure de construire un vaisseau spatial? »

« Pas un vaisseau comme la COMETE, bien sûr. Mais il n'y aura aucun

problème dans la construction d'un petit. Une fois qu'on a l'énergie nucléaire, JOAN, on a le secret de traiter les métaux. »

Le tonnerre avait finalement grondé loin. Le vieux KURU, suivi de prêt par LHERR et le reste de la tribu, s'était approché avec une expression troublée sur son visage.

« CAPITAINE FUTUR, » dit-il, « votre magie n'est pas bonne! »

« Ma magie? »

« Les dieux ont frappé trop près de la tribu. C'est un avertissement. Ils exigent une victime. »

« Cela n'a rien à voir avec ma magie. »

« Mais si - » interrompit LHERR avec colère. « C'est votre magie qui a changé l'esprit de VARRA, et a appelé le tonnerre des dieux sur le vieil arbre. Elle est mauvaise, et doit cesser. »

« Ma magie, » renvoya CURT dans l'exaspération, « commence juste. Allez, LHERR, et laissez nous en paix, et qu'on cesse de parler de victime à être sacrifiée aux dieux. Autrement votre esprit voyagera bientôt comme celui de VARRA parmi les étoiles. »

Les yeux de LHERR brillèrent sauvagement. « Tuons ce magicien avant qu'il nous ensorcelle tous! » s'écria-t-il, et se rua vers CURT, sa lourde massue se balançant.

CURT intervint rapidement et attrapa la poignée de la massue avant qu'il ne pouvait commencer sa descente. Pour une fraction de secondes, LHERR lutta frénétiquement pour la libérer de son emprise. Puis CURT lui arracha l'arme primitive, et LHERR, hurlant de peur, s'enfuit. KURU et les autres de la tribu n'avait fait aucun mouvement pour s'immiscer. Maintenant ils s'éloignèrent lentement.

« J'ai peur de lui, » dit JOAN avec inquiétude. « CURT, il doit être surveillé! »

« Il ne sera pas capable de nous faire du mal, » promit CURT. « La première chose que je vais faire est de me fabriquer une arme réelle. Et je commence maintenant, sans attendre le matin. »

Avec JOAN de près derrière lui, CURT s'approcha de l'arbre brûlant encore. Utilisant une petite loupe en métal qu'il avait préparé en avance, il enleva un peu de cuivre se désagrégant de la terre où il était tombé.

« Nous laisserons le reste de cela demeurer où il est, et se désagréger jusqu'à ce que la réaction est achevée, » dit-il à JOAN. « En attendant, j'ai besoin de ce mélange de minerai de fer. »

Avec JOAN pour l'aider, il travailla constamment jusqu'à l'aube. A ce moment là il avait libéré le fer de son minerai, et le confectionna en

un tube inégal, environ deux pieds de long, avec une détente à une extrémité, et un mélange de désintégration atomique approprié à l'intérieur.

Il pointa l'ouverture vers le sol, et appuya sur la détente. Un trou béant apparut où la charge avait frappé.

« Plutôt un canon atomique qu'un pistolet atomique, » observa CURT.

« Mais c'est efficace, et impressionnera les gens comme LHERR.

Maintenant commençons à nous préparer pour construire le vaisseau. »

*

Mais la tâche gigantesque pour construire un vaisseau spatial sur ce monde primitif était destiné pour ne jamais être accomplie. Un soir, environ une semaine après l'orage fatidique, CURT entendit le bruit de fusées, et leva les yeux pour voir une traînée flambante d'étincelles dans le ciel.

« Un vaisseau spatial! » s'écria JOAN.

« Oui, » accepta CURT. « Il s'est dirigé vers l'autre côté du lac, donc il n'est pas susceptible d'être trop proche. Probablement les SVERDS, comme ils ont été ici auparavant. »

« Tu ne pourras pas finir ton propre vaisseau? »

« Pas avant un bon moment, JOAN. Je vais oublier le vaisseau pendant un certain temps. Je n'en aurai peut-être pas besoin. Je vais prendre certains de ces instruments que j'ai fabriqué et les utilisés pour un autre but. »

« Mais que feras-tu si les SVERDS viennent ici? »

« C'est ce que j'ai l'intention de me préparer, » dit CURT. « J'ai entendu quelques curieuses histoires sur eux de KI ILLOK et HOL JOR, et bien que je ne doute pas de ce qu'ils m'ont raconté, j'aimerais voir ces créatures avec mes propres yeux. »

JOAN le regarda avec appréhension.

« Ils sont invulnérables, CURT. Ce canon atomique ne les affectera pas. »

« C'est exact, » accepta CURT. « Mais tout de même je pense que je serais en mesure de me protéger. Nous devons nous dépêcher, JOAN. D'abord nous devons prendre ce miniature cyclotron que j'ai construit et le cacher sous terre, dans un trou que je dégagerai avec mon canon atomique. Nous pouvons avoir une utilisation pour plus tard. Ensuite je veux mettre en place certains de ces défecteurs de champs électromagnétiques. »

Travaillant rapidement, CURT démontra certains des instruments qu'il avait déjà construits pour aider dans la navigation du vaisseau, les mettant ensemble pour un but différent. Alors que les heures passèrent, il était conscient que de temps à autre les sauvages à la peau bleue vinrent pour l'observer curieusement, mais sans hostilité. Il remarqua que LHERR n'était pas parmi eux.

Le Soleil bleu était une fois de plus haut dans le ciel quand CURT fit une pause avec satisfaction. « Ça suffit pendant un certain temps, » décida-t-il. « JOAN - »

JOAN regarda fixement dans la distance. « CURT! » haleta-t-elle. « Les SVERDS! »

De la direction du lac, une paire d'immenses monstres gris s'étaient approchées. CURT remarqua leurs démarches stables, leurs stupides visages semblables à une bête, les rangées d'instruments à leurs ceintures.

« Je pense que j'ai une partie de la réponse, JOAN, » dit-il pensivement. « Il y a LHERR! » pointa-t-elle. « Ils t'a trahi aux SVERDS! C'est sa vengeance! »

« Ce sera une misérable revanche, » dit CURT, ses yeux ne quittant jamais les monstres s'approchant. « Comme je l'ai supposé, JOAN, les SVERDS peuvent traverser des objets ordinaires parce que leurs vibrations atomiques sont à des niveaux tout à fait différents du nôtre. SIMON et moi avons reconnu il y a longtemps qu'une telle chose était possible. En fait, nous avons la preuve en cette ruse de dématérialisation que UL QUORN a utilisé.

« Mais, CURT, ne reste pas là simplement à les regarder. Nous devons nous échapper! »

« Nous restons ici, JOAN, » affirma CURT. « Bien sûr, si ma théorie est correct, les SVERDS sont simplement des fantômes pour nous, comme nous sommes rien de plus que des fantômes pour eux. Tu peux te demander comment ils peuvent nous affecter. La réponse à cela se trouve dans leurs instruments, lesquels émettent des rayons et projectiles qui peuvent faire la transition d'une forme de vibration à une autre. »

« Est-ce cela que vous avez mis en place? »

« Non, malheureusement, ni SIMON ni moi avons atteint le point où nous pourrions en réalité faire cette transaction. Cependant, il est temps de tester s'ils sont vraiment invulnérables. »

Il pointa son canon atomique, appuya sur la détente. Le souffle atomique traversa les SVERDS, les laissant sans être affectés. Mais il creusa un trou dans la terre devant LHERR, et le sauvage à la peau bleue

le fixa bouche bée pendant une seconde, et ensuite courut comme si tous ses démons étaient après lui.

Un des SVERDS souleva une tige métallique de la ceinture autour de son milieu, exactement une telle tige que KI ILLOK avait vu un SVERD utilisé en tuant un de ses soldats, et la pointa sur l'homme et la jeune fille attendant. CURT pouvait sentir JOAN frissonner lorsqu'elle se cramponna à lui.



CHAPITRE 11: Les Hommes Oiseaux.

Pour GRAG et OTHO, laissés par le Cerveau sur Anfren, la planète de HOL JOR, le temps passa avec une lenteur exaspérante. Sans l'influence directrice de CURT NEWTON ou SIMON, leurs vies artificiellement créées semblèrent tant sans but qu'inutile. Dans Anfren elle-même il y avait une atmosphère de désespoir qui contribua à intensifier cette attitude. Pour GRAG, en effet, la vie sembla après un temps se tenir à une seule attraction – la perspective d'un bon combat quand les soldats de GORMA HASS attaqueront finalement.

« Laissez-moi à ces SVERDS, » grogna-t-il. « Forts, sont-ils? Je leur montrerai ce qu'est une vraie puissance.! »

OTHO considéra cette vantardise pour un moment sans répondre. « Ta force ne servira à rien, GRAG, » déclara-t-il finalement. « Ce que nous avons besoin pour combattre GORMA HASS est un cerveau. Ceci est un travail pour moi. »

« Pourquoi, toi le réfugié à la tête vide d'une éprouvette non-lavable! » rugit GRAG, pour un instant suscité à sa vieille fureur à la vanité d'OTHO. « Veux-tu dire que tu vois un moyen de conquérir GORMA HASS quand SIMON ne l'a pas fait? »

« Pas encore, » répondit OTHO modestement. « Mais je travaille sur un plan, » ajouta-t-il, avec une imprécision prudente.

GRAG grogna de nouveau, puis s'apaisa dans un silence. Sans la présence de CURT NEWTON ou le Cerveau, ses querelles avec OTHO manquées de piquant, et étaient bientôt rompus. Mais il avait remarqué qu'à partir de ce moment OTHO commença à avoir des périodes de concentration intense, comme s'il avait développé un quelconque grand plan.

Finalement là vint le jour où les soldats de GORMA HASS signalèrent un rassemblement sur une planète voisine. Les yeux photoélectriques de GRAG s'illuminèrent avec anticipation. Puis HOL JOR et BER DEL, accompagnés par KI ILLOK, apparurent devant le robot et l'androïde.

« Nous partons, » annonça HOL JOR. « Vous prendrez la COMETE et nous suivre. »

« Vous voulez dire que nous allons abandonner Anfren à GORMA HASS sans un combat? » gronda GRAG, outragé.

« Nos forces sont inférieures. Mieux les conserver maintenant qu'ils peuvent se battre d'autant plus efficacement plus tard. »

« Nous ne faisons rien que de s'enfuir, » lança KI ILLOK, avec un goût amer dans sa voix. « Bientôt nous aurons oublié entièrement comment nous battre. »

« On ne s'enfuirait pas si CURT NEWTON était ici, » rétorqua GRAG. « Ni SIMON, non plus. SIMON, seul, a le courage d'envahir le bastion de GORMA HASS. Mais vous les gars - »

Le visage bleu de BER DEL devint un pourpre pâle. « Le Cerveau vous a ordonné de nous assister, pas de se disputer avec nous. Avez-vous l'intention de lui obéir? »

GRAG murmura à lui-même. BER DEL l'avait sous la main. Quoi qu'il voulait faire, il ne pouvait pas désobéir à l'ordre explicite du Cerveau. Il hocha la tête en colère.

Peu de temps après, le vaisseau de BER DEL et la COMETE s'élevèrent au-dessus de Anfren et filèrent par le vide de l'espace loin d'Antares, vers une étoile voisine.

La planète sur laquelle ils atterrirent finalement rappela à GRAG et OTHO à leur propre Lune. Sa gravité était faible, sa surface rugueuse et montagneuse, et son atmosphère si mince que des êtres humains avaient des problèmes à y respirer.

Pour OTHO, qui pouvait respirer presque chaque air avec de l'oxygène en lui, et pour GRAG, qui ne respira pas du tout, ceci ne causa aucune difficulté. Tandis que les membres humains du groupe étaient contraints, soit de porter maladroitement des combinaisons spatiales, ou bien de bouger prudemment et éviter le surmenage, le robot et l'androïde errèrent librement.

C'était OTHO qui dirigea leurs voyages d'exploration. GRAG, intrigué par la détermination de la manière de OTHO, exigea en vain une explication.

« Je parierai que toi-même ne sait pas ce que tu cherche, » décida-t-il enfin.

« Attend jusqu'à ce que nous l'avons trouvé, » répondit OTHO. « Puis j'expliquerai. »

Mais les jours passèrent, et l'explication ne vint toujours pas. GRAG remarqua que OTHO porta un petit instrument sur son poignet, et le consulta fréquemment. Ce n'était évidemment pas une boussole, car OTHO se référa à elle même quand il savait parfaitement bien dans quelle direction ils étaient allés, et ce n'était manifestement pas une montre. GRAG tortura son spongieux métallique cerveau artificiel dans

une vaine tentative de deviner son but, finalement il renonça dans le dégoût.

C'était plus de deux semaines après qu'ils avaient atterri sur la planète rocheuse que OTHO jeta finalement un coup d'œil à son poignet, et prononça un cri d'exultation.

« Ah, je crois que je l'ai trouvé! »

« Tu as trouvé quoi? » gronda GRAG.

« Radium! Cette chose sur mon poignet est un minuscule électroscope très sensible que le chef a inventé il y a quelque temps. Il indique un dépôt de minerais de bonne taille à quelques dizaines de pieds sous terre. »

« Et alors? Pourquoi juste le grand mystère pour un peu de Radium? »

« Parce que c'est nécessaire pour mon plan! » s'exclama OTHO avec impatience. « GRAG, te souviens-tu comment le chef c'est tiré d'affaire sur la Lune il y a quelques temps, quand nous étions traqués comme des hors-la-loi? »

« Il a inventé un émetteur à amortissement d'onde pour empêcher le mouvement électronique. »

« Exactement. Pour un morceau de ferraille, GRAG, tu as une meilleure mémoire que j'ai pensé, » admit OTHO. « Je l'ai aidé à le construire, et je me rappelle ce qu'il a dit. Pourquoi ne pouvons-nous pas en construire un pour l'utiliser contre GORMA HASS? »

« Nous le pouvons. Mais il ne fonctionnera pas. »

« Pourquoi pas? » demanda OTHO. « Les soldats de GORMA HASS n'utilisent-ils pas l'énergie nucléaire dans leurs vaisseaux spatiaux et leurs armes? L'énergie nucléaire ne dépend-elle pas de l'accélération des mouvements d'électron? Ces rayons n'empêchent-ils pas l'accélération? GRAG, » dit OTHO pompeusement. « Je te donne ma parole d'honneur comme un scientifique, ce dispositif arrêtera les hommes impitoyables de GORMA HASS dans leurs parcours. Quand cela est fait, nous irons au combat avec des massues et des lances, et ensuite tu seras en mesure d'utiliser cette grande force à toi. »

GRAG n'avait toujours pas l'air convaincu. « Cela sonne bien, » accorda-t-il, « mais si c'est aussi simple que ça, pourquoi le chef ou le Cerveau n'y ont-ils pas pensé? »

« Peut-être qu'ils l'ont fait, mais ont gardé l'idée pour eux-mêmes. »

GRAG secoua sa tête. « Maintenant que j'ai le temps d'y réfléchir. Je me souviens le chef dire que cela ne servirait à rien dans une véritable guerre, contre un ennemi qui connaissait le danger. Mais, de toute façon, nous irons de l'avant. Où est-ce que j'interviens? »

« Tu creuses, » dit OTHO. « Je te dirai où. Suis juste les instructions et tout ira bien. Et garde ton EEK loin d'ici, parce que s'il avale tout le minerai de Radium, je vais disséquer ce chiot de lune, membre par membre pour le récupérer de nouveau. »

GRAG aboya un mot d'ordre, et EEK, ainsi que l'animal de compagnie de OTHO, recula à la hâte de la scène des opérations. Puis GRAG alla au travail, ses grandes mains métalliques arrachèrent la boue et la roche avec toute la vitesse d'une machine de dragage.

Après un certain temps OTHO remarqua que GRAG avait accéléré.

« C'est des émanations de Radium, » expliqua GRAG. « Ils stimulent mes réflexes. Approche-toi et essaie. »

« Pas moi, » rétorqua OTHO hâtivement. « Pas sans combinaison de plomb. Cela frirait la chair en plastique un peu trop pour le confort. A quelle distance es-tu du minerai? »

« Juste quelques pieds à creuser. »

« Alors je retournerai au camp, et dirai aux autres de préparer le cuivre et d'autres métaux que nous aurons besoin. »

Une heure plus tard, quand OTHO revint fièrement, accompagné par les curieux et incrédules capitaines des étoiles, il trouva que GRAG avait arrêté de travailler. Le géant robot s'était hissé hors du trou qu'il avait lui-même creusé et était au milieu de ce qui apparut à OTHO d'être un cercle admirant de grands oiseaux.

Ils étaient un pouce ou deux au-dessus de six pieds dans la hauteur, environ deux pieds de large, et possédèrent des curieux visages intelligents qui rappelèrent à OTHO fermement à des pingouins. Mais au lieu d'être couvert de plumes, leurs corps étaient protégés par des couches de matériel transparent épais ressemblant faiblement à des écailles. Ils portèrent ce qui ressembla à des lances de bronze, quatre pieds de longueur. Un d'eux, légèrement plus grand que le reste, porta une lance apparemment faite d'or.

Pas loin de GRAG, EEK avait contemplé les créatures étranges dans la surprise. Les yeux de OTHO fouillèrent le sol, et localisèrent bientôt OOG, qui n'avait pris aucun risque et s'était transformé en une imitation parfaite d'un rocher.

Satisfait que son propre animal de compagnie était en sûreté, OTHO s'approcha de GRAG en colère.

« Quelle est l'idée d'arrêter le travail? » demanda-t-il.

« Ces gens sont ici pour voir ce qui se passe. Et, en plus, j'ai voulu voir ce qu'ils étaient. »

« Tu appelles ces choses des gens? » demanda OTHO. « Ce sont des oiseaux! »

« Ce sont les TEURI, » lança HOL JOR. « J'avais entendu sur eux, bien que je ne les avais jamais vu auparavant. Ils sont intelligents et amicaux. »

« Ils m'ont admiré, » observa GRAG.

« Alors ils peuvent pas être très intelligents, » renvoya OTHO. « Que veulent-ils? »

« Je ne sais pas. Ils ne semblent pas avoir un quelconque langage que nous pouvons parler ou comprendre, » dit GRAG. « Ils font juste des sons de gloussement. »

« Le chef aurait découvert comment leur parler. De toute façon, GRAG, tu n'as pas de temps à perdre d'être admiré. Tu dois finir de déterrer ce minerai de Radium. »

GRAG hocha la tête, et commença à creuser une fois de plus, tandis que OTHO installa les appareils qu'il pouvait avoir besoin. Le premier de tous étaient les combinaisons spatiales, lesquelles devaient être couvertes avec le plomb afin de repousser les radiations dangereuses. Puis il y avait une grande plaque de cuivre laquelle GRAG martèlerait en une coquille sphérique destinée à émettre le rayon d'amortissement. Finalement il y avait de nombreux instruments que OTHO avait pris de la COMETE.

Les TEURI observèrent lorsque OTHO fit tous ces préparations. C'était évident qu'ils admirèrent GRAG pour sa grande force, et quand il commença à frapper la plaque de cuivre en une coquille sphérique, les chœurs des sons de gloussement devinrent assourdissant.

« Ils ont l'air puissants, » pensa OTHO. « Et leurs lances feront de bonnes armes. S'ils pensent autant de GRAG, il pourrait les convaincre de travailler ou de se battre pour nous. Ils seront utiles quand vient le temps pour cette lutte corps à corps. »

Lorsque plusieurs jours passèrent et les appareils approchèrent de l'achèvement, OTHO se pavana autour des fils de connexions, le réglage des instruments, et se comportant en général comme un homme qui était le cerveau de son organisation et le savait.

GRAG, la sphère de métal complètement constituée, le regarda fixement et puis rit.

« Quelqu'un pourrait penser que tu as inventé cet attirail! » se moqua-t-il. « Tu as seulement repris ce que CURT et SIMON ont découvert. Et je parie que tu ne connais pas toute l'histoire à ce sujet. Tu ne sais pas pourquoi le chef a dit que ce serait inutile dans une guerre réelle, contre

un ennemi qui connaissait le danger. »

« J'en sais assez pour faire ce travail, et cela exige plus d'intelligence que tu n'en possèdes, » rétorqua OTHO. « Transporte cette sphère en place, GRAG. Excellent! Tu n'es pas un mauvais assistant pour cela. Et maintenant on est prêt. »

HOL JOR, KI ILLOK, et BER DEL avaient observé avec curiosité. OTHO actionna le commutateur qui envoya l'énergie courcée dans l'émetteur d'onde, et un fort drone remplit l'air. Mais rien d'autre n'arriva.

« C'est tout? » demanda BER DEL dans la déception.

« Tout? » répéta OTHO. « Attendez de voir ce que ceci fait, HOL JOR pointez votre pistolet atomique vers ma tête! »

« Très bien, » dit HOL JOR. Il leva l'arme mince.

« Maintenant appuyez sur la détente! »

« Attendez une minute! » s'écria GRAG, bondissant en avant. Il tapa le pistolet sur le côté, et le faisceau perça dans la terre, transformant un morceau de roche en quelques volutes de vapeur.

Le teint naturel de OTHO était un blanc pâle. Mais pour un instant il sembla devenir faiblement vert. « Quoi – que c'est-il passé? » bégaya-t-il. « Ce pistolet n'était censé fonctionner. »

« Tu as oublié quelque chose! » déclara GRAG. « Laisse-moi regarder à cet appareil! Ah, je vois ce qui ne va pas! Le chef a utilisé trois condenseurs, où tu as seulement deux! Tu étais un peu trop sûr de toi, OTHO! »

OTHO, assagi, éteignit le commutateur, et à la hâte inséra un autre condenseur dans le circuit oscillant. La fois suivante, quand il fit les connexions, le pistolet atomique de HOL JOR n'avait pas tiré.

Mais HOL JOR n'avait pas tenté de le tester sur la tête de OTHO. Il pointa l'arme vers un rocher, et OTHO était satisfait de lui laisser cet objet pour son expérience.

Après que HOL JOR avait échoué, les autres capitaines des étoiles essayèrent d'utiliser leurs propres armes. Celles-ci, aussi, étaient inutiles. « Vous voyez, » s'écria OTHO triomphalement, « aucun dispositif qui dépend de la désintégration atomique peut fonctionner à des milliers de miles d'ici. Des pistolets atomiques, des moteurs de vaisseaux spatiaux, des équipements de chauffage, des unités de réfrigération – tous sont inutilisables tant que cet appareil est en service! Maintenant laissez les SVERDS venir! On est prêt! »

C'était juste à ce moment là que OTHO sentit des mains semblables à une nageoire saisir chacun de ses bras. Deux des

hommes oiseaux étaient de chaque côté de lui, une expression de colère sinistre sur les visages de pingouins. Chaque capitaine des étoiles étaient sous l'emprise d'une paire de TEURI, tandis que GRAG avait fait l'honneur d'être entouré par au moins une douzaine d'entre eux.

OTHO regarda fixement dans la confusion. « Je pensais qu'ils étaient amicaux! Qu'est-ce qui se passe? »
« Ça, » dit KI ILLOK, et pointa.

EEK, le chiot de lune, s'était recroquevillé sur un côté. Couché sur le sol près de lui était le reste de la lance dorée laquelle un des TEURI avait tenu. OTHO n'avait pas besoin de demander ce qui était arrivé. Le chiot de lune vorace, avec son appétit insatiable pour le métal, avait été attrapé dans l'acte même de dévorer la lance!

CHAPITRE 12: Les Soldats arrivent.

C'était inutile de résister. La même machine que OTHO avait mis en service, en rendant les pistolets atomiques inutiles, avait rendu impossible pour lui et les capitaines des étoiles de se défendre.

Seul GRAG, en vertu de sa force supérieure, pourrait s'échapper, mais toute lutte de sa part aurait mené à la mort ou des blessures aux autres, et GRAG le jugea sage de se soumettre.

« Ceci est la seconde fois de ce voyage que nous avons souffert à cause de l'appétit trop grand de ce chiot de lune, » dit OTHO amèrement, lorsqu'ils étaient emmenés à un chœur se sons de gloussement.

« Pourquoi fallait-il s'en prendre à la seule lance que ces TEURI semblent tenir sacrés? »

« Comment devait-il savoir? » défendit GRAG

« Je me demande ce qu'ils feront de nous, » remarqua BER DEL.

C'était un changement habile de sujet, pensa OTHO, mais à peine une amélioration. Alors que les TEURI les conduisirent vers l'avant, ils se trouvèrent soudainement s'approchant à une entrée sous terre. Une lumière verdâtre pâle sembla venir des murs du tunnel. Probablement le résultat de la radioactivité, pensa OTHO.

Ils avancèrent plusieurs centaines de pieds par un passage haut mais étroit, et se retrouvèrent inopinément dans une grotte immense. Les murs brillèrent avec la même lumière verdâtre qui avait illuminé leur chemin, et par sa pâle lumière éblouissante OTHO pouvait entrevoir directement devant eux ce qui apparut être le grand-père de tous les hommes oiseaux.

Cela lui prit un moment pour réaliser que c'était une statue qu'il vit, se tenant dans une grande niche dans le mur, et rayonnante avec la même lumière. Et elle ne ressembla pas exactement aux hommes-oiseaux dans la forme, non plus.

Elle avait presque vingt pieds dans la hauteur, et environ sept dans la largeur. Mais il y avait quatre bras, au lieu de la paire habituelle dont les TEURI étaient munis, et chaque bras tint une lance d'argent. Des flammes semblèrent venir du bec semblable au pingouin, et un rougeoiement de feu bleu-vert de l'ensemble du grand corps.

« Les TEURI utilisent le Radium librement, » commenta KI ILLOK.

OTHO hocha la tête. Il était un peu incertain quant à ce qui

viendrait ensuite, mais il avait une idée que ça ne serait pas agréable. Cette statue était sans aucun doute l'oiseau dieu de la tribu. Et quand un groupe d'étrangers était amené devant la divinité de sauvages, humains ou oiseaux, ce n'était pas simplement pour le plaisir de faire les présentations. Il y avait quelques sacrifices en perspective.

Il regarda autour vers les visages de ses compagnons. Les capitaines des étoiles, qui étaient tout autant conscient qu'il était de ce qui allait venir, ne montrèrent aucune crainte, mais seulement de la curiosité. Étrange, pensa OTHO, la façon dont ces êtres humains avaient réagi. Depuis le début ils avaient eu peur de ce qui arriverait à leur peuple aux mains de GORMA HASS. Mais quand un danger les menaçait personnellement, cela leur signifia peu.

Quant à GRAG – bien, OTHO aimait susciter le grand robot, provoquer sa fureur en faisant certaine remarque adressée à sa vanité, même le huer parfois d'avoir peur, mais à vrai dire, il n'y avait pas une once de peur construit dans le cerveau spongieux en métal de GRAG. Si le pire devait arriver, il s'engagerait dans le combat courageusement – à condition qu'il s'engage. Le fait était que OTHO ne vit pas exactement comment les hommes oiseaux pourraient nuire à GRAG, de toute façon.

L'immense grotte était lentement remplie avec les TEURI. Celui dont la lance d'or avait été en partie dévorée par EEK s'approcha lentement, faisant son son de gloussement.

OTHO fit travailler ses méninges dans une tentative de découvrir un moyen de sortir de la situation. Il avait la vitesse pour correspondre à la force de GRAG, et un soudain élan pourrait mener à sa propre liberté. Mais cela mènerait également à la mort des capitaines des étoiles, avec leurs simples réflexes humains, et cela signifia que toute tentative à sa propre évasion était annulée. Il devrait penser à quelque chose d'autre.

La plupart des TEURI avaient fait les sons de gloussement maintenant, et OTHO s'était rappelé des chants d'hommes sauvages. Il pouvait détecter une sorte de rythme dans les sons, et occasionnellement même une ou deux rimes. Lorsque le temps passa le rythme apparut s'accélérer.

BER DEL avait regardé fixement vers l'immense statue de l'oiseau dieu.

« Regardez! » s'exclama-t-il soudainement.

Les pointes des quatre lances que la statue tint étaient incandescentes.

« Qu'est-ce que ça signifie? » demanda GRAG.

« Probablement la façon dont ils ont l'intention de nous tuer, » répondit

BER DEL. « Ces lances pointues sont chargées avec du Radium. »
« Très probablement aussi avec du poison, » ajouta HOL JOR. « Juste pour s'assurer qu'un contact tuera, et que la mort sera instantanée. »

L'homme oiseau qui avait conduit le chant avait maintenant commencer à se déplacer dans un cercle, comme dans une danse bizarre. Et puis soudainement il bondit vers la statue. Avec un mouvement si rapide qu'aucun des hommes ne pouvait le suivre, il tira une lance d'une paire des mains étendues, et la jeta.

Elle accéléra tout droit vers BER DEL, le plus âgé des capitaines des étoiles. Son vol était si rapide que BER DEL n'avait aucune chance de se retirer. Mais lorsqu'elle se dirigea vers son cœur, OTHO s'y jeta.

OTHO avait maintenant besoin de toute sa vitesse surhumaine. Il attrapa la lance par la tige quand le point incandescent était à un pied de distance de BER DEL, et la renvoya. L'homme oiseau qui l'avait lancé sur BER DEL la reçut cadrer sur son large corps.

Il tomba comme si soufflé avec un pistolet atomique. Et en même temps un autre chœur de sons de gloussement vint des TEURI. OTHO pensa d'abord que les sons étaient ceux de colère, mais les actions des hommes oiseaux lui avaient enseigné mieux. Ils s'étaient penchés vers lui, comme en adoration.

A cause de son exploit de compétence, se demanda OTHO. Et ensuite un regard rapide derrière lui, lui donna la réponse. Les TEURI avaient adoré un petit oiseau-dieu vivant qui avait pavané derrière les capitaines des étoiles et avait maintenant regardé impassiblement la grotte remplie de sauvages. La petite créature leva un de ses bras, et le gloussement se tut. Puis la divinité miniature se laissa tomber sur le sol, et devint une pierre.

« C'est OOG! » souffla OTHO. « Dépêchons-nous, avant qu'ils ne changent d'avis! »

L'androïde, le robot, et les capitaines des étoiles retracèrent leur passage souterrain sans encombre. Arrivés à la surface une fois de plus, HOL JOR et les deux autres hommes essayèrent la transpiration de leurs fronts. Puis HOL JOR rit.

« C'était limite, » dit-il. « Chanceux que nous avons notre propre dieu. »

Il avait tort à propos des hommes, décida OTHO tristement. Ils avaient eu légèrement peur. Le seul homme qui aurait été tout à fait intrépide dans une telle situation était CURT NEWTON lui-même.

OTHO lança le commutateur de son émetteur d'onde.

« Maintenant, » dit-il avec assurance, « laissez GORMA HASS et ses soldats venir. »

GORMA HASS n'accepta pas l'invitation personnellement, mais il envoya ses soldats. Il n'y avait pas beaucoup de jours après le presque-sacrifice au oiseau-dieu TEURI que OTHO, observant attentivement, leva les yeux pour voir un ciel rempli avec les faibles traînées enflammées de propulsions de fusées éloignées. Il courut précipitamment vers l'émetteur d'onde, et lança le commutateur.

Ce qui arriva alors était presque étrange. Les traînées de fusées s'éteignirent, et les grands vaisseaux spatiaux dont ils étaient venus tonnèrent, leur vitesse incontrôlée. OTHO n'entendit aucun son pendant un moment, lorsque les vaisseaux se déplacèrent beaucoup plus rapidement que les ondes sonores voyageraient. Mais il pouvait voir leurs contours commencer à rougeoier de la chaleur de la friction développée dans leur ruée folle à travers l'atmosphère.

« Ils vont s'écraser! » s'exclama BER DEL.

OTHO hocha la tête joyusement. « Ils ne peuvent pas utiliser leurs rétrofusées. Et ils ont accru une énorme vitesse dans leur voyage par l'espace. »

GRAG avait regardé fasciné vers un seul des deux douzaines de vaisseaux spatiaux. « Il se déplace parallèlement de la surface de la planète. Il ne s'écrasera pas pendant un long moment. »

« Mais il finira par, » dit OTHO. « Ça ne peut l'en empêcher. »

De manière inattendue, un jet de flamme vint des fusées antérieures du vaisseau.

La mâchoire de OTHO se décrocha dans l'étonnement.

« En quelque sorte, » observa GRAG, « ce vaisseau a réussi à faire fonctionner son énergie nucléaire une fois de plus. Ta machine d'émetteur d'onde est un échec, OTHO. »

OTHO secoua sa tête. « Tu penses que c'est un échec? Jetez-y juste un coup d'œil! »

Les autres vaisseaux spatiaux s'étaient écrasés. Comme de gigantesques météorites, chacun frappa la terre avec une énorme explosion fracassante. Pour sauver ses tympanes bien que en plastiques, OTHO jugea judicieux de suivre l'exemple des capitaines des étoiles, qui avaient protégé leurs oreilles avec leurs mains, et en même temps avaient gardé leurs bouches ouvertes pour égaliser la pression.

GRAG, bien sûr, étant construit de métal, n'était pas si fortement affecté.

Les explosions prirent fin. Où chaque vaisseau spatial avait frappé il y avait maintenant un énorme cratère, plusieurs centaines de yards dans le diamètre. Près du centre de chaque cratère était une masse

rougeoyante de métal fondu. Des êtres vivants à l'intérieur du cratère, il n'y avait aucune trace.

« Ainsi ma machine est un échec, vraiment? » demanda OTHO fièrement.

« Tu n'as pas besoin de te vanter, » renvoya GRAG. « Elle a échoué avec un vaisseau. »

« Nous nous occuperons de l'équipage. Attendez jusqu'à ce qu'ils viennent après nous et essayent d'utiliser leurs pistolets atomiques. »

Ils attendirent sur le qui-vive. Il fallait plusieurs heures avant qu'ils virent la ligne de soldats venant vers eux. Chaque vaisseau spatial transporta presque mille hommes et, avec leurs pistolets atomiques d'aucune utilité, OTHO supposa que la force de GRAG serait assez pour leur permettre de remporter la victoire.

Lorsqu'une triple ligne de soldats vint dans une cible, OTHO entendit un fort hurlement.

« Rendez-vous, et il ne vous sera fait aucun mal! GORMA HASS ne tue pas à moins que c'est nécessaire! »

OTHO sourit. Ces soldats avaient une surprise leur arrivant. Leurs armes seront inutiles. Et ils ne l'avaient pas encore vu ou GRAG, ils crurent qu'il y avait simplement des êtres humains à combattre.

Il vit les pistolets atomiques s'élevés au mot d'ordre, vit des doigts pressés sur les détente.

Et ensuite il observa les expressions effarées qui étaient sur les visages des soldats.

« Temps de les avoir, » décida-t-il.

Cinq lances avancèrent vers les lignes hésitantes. Quatre hommes tombèrent sur quatre des lances, transpercés. La cinquième lance, qui avait été jeté par GRAG, alla complètement à travers un soldat dans la première rangée, manqua un dans la deuxième, et transperça un autre dans la troisième.

Les rangées de soldats avaient cessé de venir maintenant, mais un ordre brusque les poussa de nouveau.

Un autre groupe de lances fit des ravages, puis un autre. A ce moment, GRAG s'avança et se montra.

« Venez, vous les mauviettes, » rugit-il. « Je battrai votre bande entière moi-même! »

Les soldats se déplacèrent de nouveau rapidement, revenant vers leur position originale. Ils ne voulaient rien voir à faire avec le robot.

Et ensuite les rangs se séparèrent. Un monstre gris au visage d'une bête vint à grandes enjambées à travers entre les soldats frappés de peur.

« Un SVERD! » souffla KI ILLOK.

Ni GRAG ou OTHO avaient précédemment vu ces créatures redoutées de GORMA HASS. GRAG étudia le monstre s'approchant, puis avança.

« Voilà où j'épingle les oreilles de cette chose en arrière, » se vanta-t-il.

Le SVERD était venu silencieusement. Quand il atteignit GRAG, il ne fit aucune tentative d'utiliser l'un des instruments qui étaient accrochés à sa ceinture. Il tendit simplement ses bras.

OTHO regarda fixement, et pour la première fois dans sa vie de plastique, s'était presque évanoui. Car GRAG, le puissant GRAG, était aussi impuissant qu'un enfant. Le SVERD le souleva, le coinça sous un de ses bras, et marcha à grands pas!

*

Dix minutes plus tard, GRAG, OTHO, et les capitaines des étoiles étaient emprisonnés à bord du vaisseau spatial qui n'avait pas été détruit, se dirigèrent pour une destination inconnue. Leur propre COMETE, piloté par plusieurs des soldats, suivit.

GRAG était toujours dans une stupeur. « Je ne vois pas, » se plaignit-il, « comment cet animal pouvait me faire une telle chose! » « Ce que je comprends, » dit OTHO, « est pourquoi ce seul vaisseau spatial ne s'est pas écrasé quand ma machine d'onde est entrée en service! »

Les trois capitaines des étoiles étaient assis dans un silence morose, sans chercher à répondre à l'une de ces questions.

CHAPITRE 13: GORMA HASS parle.

Dans le palais de GORMA HASS, tandis qu'un son bourdonnant vint de la machine que le Cerveau avait construit, la main de MAR DEL se ferma sur son pistolet atomique. Il avait fixé fermement l'homme à la peau bleue de Véga dont il savait que c'était GORMA HASS. Il réalisa que l'apparence du conquérant était illusoire, et que pour le Cerveau il pourrait avoir une forme totalement différente, mais tout de même cela lui donna un sentiment d'assurance de voir cet ennemi dans une forme qu'il reconnut.

« Ça ne servirait à rien, » dit le Cerveau.

MAR DEL réalisa que le Cerveau lui avait parlé. Il s'était référé au pistolet atomique.

Néanmoins, MAR DEL leva l'arme et tira. Le mince rayon d'atomes très alimentés traversa le corps de GORMA HASS comme s'il n'était pas là. Un trou rond s'était formé dans le mur derrière lui, et c'était tout.

Puis le Cerveau parla de nouveau. « Que faites-vous dans ce monde? » grinça-t-il.

Pendant un moment GORMA HASS était silencieux. Finalement, cependant, MAR DEL vit l'homme à la peau bleue de Véga dont il savait qu'il n'était pas un homme de Véga du tout interrompit dans un sourire.

« Vous êtes malin, vous la créature en boîte. De tous ceux que j'ai vu dans cet Univers, vous êtes le seul qui a eu l'intelligence de découvrir ce que je suis. »

« Je ne sais pas ce que vous êtes. Je soupçonne seulement. J'ai décidé que vous ne veniez pas de cet Univers parce que votre esprit ne fonctionne pas comme le nôtre. Que faites-vous ici? » répéta SIMON.
« Pourquoi êtes-vous venu ici pour détruire? »

GORMA HASS était de nouveau silencieux, comme si débattant avec lui-même si vraiment il décida de répondre. « Il n'y a aucun mal de vous raconter, » dit-il finalement. « Je suis d'un Univers où la courbure est dix fois supérieurs à la vôtre. Vous ne pourriez pas plus y vivre physiquement que je pourrais vivre ici. »

« Vous voulez dire que vous n'avez aucune existence matériel du tout, » haleta MAR DEL.

« Pas ici. Mon corps est dans le monde duquel je suis venu. Et mon esprit ne peut pas être blessé. »

GORMA HASS avait menti, pensa SIMON. Son esprit pouvait être blessé, autrement il ne se serait pas donner la peine de dire le

contraire. Il avait simplement essayé, pour sa propre raison, de les convaincre de son invulnérabilité. SIMON n'avait pas l'intention de se laisser être convaincu.

« Pourquoi êtes-vous venu ici? » demanda-t-il une troisième fois.

« La vie dans mon propre Univers est devenue intolérable, » répondit GORMA HASS lentement. « Pendant des millions d'années, ma race avait pris conscience des dangereuses radiations qui ont pénétré nos quelques mondes, tuant lentement beaucoup d'entre nous et nuisant d'innombrables autres. Jusqu'à récemment, nous avons considéré ces radiations comme des phénomènes naturels, des phénomènes qui étaient au-delà de notre contrôle et doivent être supportés.

« Mais il y a quelques siècles, nous avons découvert la vérité. Ces radiations nuisibles ne proviennent pas de notre Univers, mais dans un autre totalement étranger à nous. »

« Du nôtre, » suggéra SIMON.

« Du vôtre, » accepta GORMA HASS. « Des objets matériels tant dans votre Univers que le nôtre étaient limités par les frontières d'espace tridimensionnel ordinaire. Mais des radiations, n'étant rien qu'une forme de mouvement d'onde, pourraient se propager dans d'autres dimensions. En traversant un vaste golfe à quatre dimensions, ces radiations nous ont atteint.

« Beaucoup d'entre elles étaient inoffensives dans les mondes où elles sont provenus. Mais notre Univers est soumis à différentes lois que les vôtres. Nous avons souffert longtemps, et ensuite nous avons découvert que ces radiations étaient créées par des créatures vivantes.

« Depuis que je suis arrivé dans votre Univers, j'ai appris quelque chose de son histoire. Dégagé de la présence d'un corps matériel, j'ai été en mesure de voyager facilement d'une étoile à une autre. J'ai découvert que l'origine de la soi-disante race humaine était dans le Système planétaire sur l'étoile nommée Deneb.

« De Deneb cette race s'étendit vers d'autres étoiles, certaines d'entre elles à plusieurs années lumières. Partout où elle se répandit, elle bâtit des villes et des civilisations. Et chaque civilisation était une source d'une certaine forme de radiations qui a causé tant de mal dans mon propre Univers.

« Je suis arrivé à une unique conclusion. Ces civilisations doivent être détruites. »

SIMON parla lorsque GORMA HASS fit une pause.

« Pas seulement les civilisations, » grinça SIMON. « Vous cherchez à détruire la race humaine elle-même. Car même si vous la réduisez à la

sauvagerie, si l'un de ses membres est laissé, un jour ils regagneront la civilisation qu'ils ont perdu, et vous serez en danger une fois de plus. »
« C'est guère nécessaire de vous expliquer, » dit GORMA HASS avec approbation. « Vous comprenez très bien. Moi et mes SVERDS sont trop peu nombreux pour effectuer une si grande tâche seule. La destruction, pour être efficace, doit être menée par les êtres humains eux-mêmes. Donc j'ai enrôlé dans ma cause beaucoup de ceux que j'ai déjà conquis. »
« Et finalement, quand ils ont achevé votre but, ils seront aussi détruits. »
« Comme vous devez être détruit maintenant. Par les SVERDS. »

Il y avait une autre courte pause. MAR DEL vit une légère expression de surprise commencer à se former sur le visage de GORMA HASS. Et ensuite il vint un son de SIMON qui aurait pu être un rire. La voix de l'appareil du Cerveau n'était pas conçu de cette manière à permettre l'expression facile de peu d'émotions qui l'avait ému. Mais dans ces sons MAR DEL était clairement conscient d'un sentiment d'amusement.

« Il est inutile de concentrer votre volonté, GORMA HASS, » dit le Cerveau. « Vous ne pouvez pas nous influencer directement. Et votre connexion avec les SVERDS est rompue. »

« Ils arriveront bientôt. »

« Pas cette fois. J'ai longtemps été certain que votre contrôle sur ces créatures était purement mental. En soupçonnant que vous-mêmes n'étiez rien qu'un esprit, je savais que n'importe quelle forme de contrôle physique était impossible. »

« Nous pouvions sentir le contrôle mental en marchant par le palais, » plaça MAR DEL.

« Oui. Cet instrument dont le bourdonnement que vous entendez, lequel j'ai mis au point avec l'aide d'un – d'un ami il y a quelque temps, émet une force qui neutralise les courants neuronaux dans les cellules cérébrales d'un animal. Dans un rayon de sa vibration, les SVERDS ne peuvent ni avoir des pensées à eux, ou recevoir des ordres de vous. Maintenant GORMA HASS, nous découvrirons si vous êtes aussi invulnérable que vous prétendez être. »

SIMON avait bluffé, MAR DEL était sûr. Mais pendant un long moment essoufflé, il vit une expression de doute sur le visage de l'homme de Véga, GORMA HASS. Et ensuite un SVERD marcha dans la pièce.

La créature fit face à GORMA HASS.

« Je ferai selon votre volonté, maître, » dit-elle.

Puis elle se retourna et vit SIMON et MAR DEL.

CHAPITRE 14: Soldat de l'Ennemi.

Lorsque le SVERD souleva la tige pour abattre lui et JOAN, CURT NEWTON se déplaça rapidement. JOAN n'avait pas vu ce qu'il avait fait, mais l'instant d'après la silhouette du SVERD et les objets sur lui devinrent troubles. Il abaissa son arme et regarda fixement dans la confusion.

« Quoi - » commença-t-elle.

CURT serra son bras et en même temps mit un doigt sur ses lèvres. JOAN retomba dans le silence.

Puis ils commencèrent à marcher tranquillement sur le côté. Le SVERD continua encore de fixer calmement l'endroit où ils avaient été. Maintenant JOAN remarqua lorsqu'ils se déplacèrent, l'immense corps de la bête sembla légèrement scintiller.

Après un autre moment, le SVERD se tourna et marcha lentement loin d'eux, dans la direction de laquelle il était venu.

« Mais, CURT, » demanda JOAN avec insistance. « Qu'as-tu fait? »

« Simplement allumé la machine de l'invisibilité que j'avais perfectionné. »

JOAN secoua sa tête. « Je me souviens du dispositif de l'invisibilité que tu as utilisé autrefois. Ça a créé un champ électromagnétique intense qui dévie les rayons lumineux autour de toi, pour que personne ne pouvait te voir. Mais parce que aucune lumière n'atteint tes propres yeux, tu ne pouvais pas voir quelqu'un d'autre non plus. Pourtant nous pouvions voir le SVERD. »

« Cet appareil fonctionne sur un principe différent, » expliqua CURT.

« Cela baigne nos corps dans un rayonnement pénétrant de la nature des rayons X. La plupart des ondes lumineuses qui viennent vers nous perdent leur existence indépendante comme la lumière et devient simplement des modulations d'ondes pénétrantes. Autrement dit, nos corps deviennent pratiquement transparent à la lumière.

« Mais pas complètement. Une infime partie de la lumière est reflétée, et pouvait être remarquée, particulièrement si nous nous déplaçons rapidement. Nous pouvions sembler scintiller légèrement, comme le SVERD a semblé scintiller. Bien sûr, la raison que sa silhouette est devenue indistincte est que la plupart de la lumière qui nous est venue de son corps est également transformé dans des ondes de modulations. »

« Mais nous l'avons vu, » objecta JOAN. « Alors qu'il ne nous a pas vu

du tout. »

« Nos yeux, étant sous l'influence du rayonnement pénétrant, pouvaient dans une certaine mesure détecter les ondes lumineuses modulées. Les siens ne le pouvaient pas. »

CURT éteignit la machine de l'invisibilité, et les objets sur eux se reformèrent dans leur brillante netteté habituelle.

« Maintenant, » décida-t-il, « nous devons construire un peu plus d'appareils à la hâte. Mais avec l'utilisation des moteurs atomiques, ça ne devrait pas être long. »

Pendant les quelques prochains jours, les deux CURT et JOAN travaillèrent fièrement. D'abord ils créèrent une coquille métallique dans la forme d'un SVERD. CURT avait pris des types ordinaires d'argile et les avait fondu pour récupérer l'aluminium. Ceci il fusionna avec de petites quantités d'autres éléments pour produire un alliage en métal qui était extrêmement léger, et pourtant plus robuste que tout acier. Ensuite il martela l'alliage dans une forme.

« Heureusement, la couleur neutre de l'alliage est presque la même comme celle des SVERDS, » dit-il. « Nous ne devons pas dépendre d'une peinture qui pourrait s'user ou s'écailler. Quand à la force musculaire – bien, GRAG a des muscles forts, et nous modèlerons notre synthétique SVERD d'après les siens, les fabricants plus grand cependant, et de profiter de certaines améliorations depuis le temps que GRAG a été construit. »

Quand le synthétique SVERD était achevé, CURT glissa dans le compartiment qu'il avait construit dans le corps pour lui, et referma la porte derrière lui. JOAN, en voyant le grand corps semblable à une bête se déplacé, était consciente d'un sentiment de crainte, presque comme si c'était un SVERD réel qu'elle avait observé. Ils pourraient y avoir des imperfections insignifiantes dans l'apparence de la créature métallique, mais elle était convaincue qu'aucun être humain ne la regarderait fixement assez longtemps pour les trouver.

« Quant aux SVERDS eux-mêmes, » jugea CURT, « je pense qu'ils seront plus faciles à tromper. Agissant sous les ordres de GORMA HASS, et ayant très peu de leur propre esprit, ils m'accepteront probablement sans hésitation comme une de leur propre sorte. »

En cela, comme ils étaient découverts, CURT avait raison. Ce même jour, lorsque CURT s'approcha de la colonie de soldats envoyée sur la planète par GORMA HASS, il était salué avec des regards détournés. Les soldats n'avaient apparemment aucun amour pour leurs alliés inhumains. Mais les SVERDS eux-mêmes accordèrent peu

d'attention à leur camarade apparent.

Seulement quand CURT était certain que lui-même passerait comme un SVERD, il osa amener JOAN avec lui comme une prétendue captive. Il était étonné par le peu d'ennuis qu'il avait.

Personne ne lui parla, soit de donner des ordres ou de les accepter. Les SVERDS, comme CURT avait jugé, reçurent leurs instructions par des moyens télépathiques directement de GORMA HASS. Lui-même il pouvait faire comme il lui plaisait pourvu qu'il copia ses actions en général sur ceux des vrais SVERDS.

Lorsque les jours passèrent, il s'était habitué à vivre dans son étrange coquille métallique. Il osa la quitter seulement pendant quelques moments la nuit, quand il était sûr que personne ne le verrait. Mais il n'y avait vraiment pas besoin de faire ainsi du tout. Il avait pris la précaution à fournir l'intérieur de la coquille tant avec de la nourriture qu'avec de l'eau, et si occasionnellement les bruits étranges d'un homme mangeant ou buvant qui vint d'un SVERD, personne ne se soucia d'examiner l'affaire de trop près.

En attendant, il se réjouit d'une force physique que même GRAG ne pouvait égaler. Il fallut seulement le contact de son doigt sur un bouton pour lui pour plonger un de ses poings en métal par un mur de brique, ou sauter des douzaines de yards dans l'air. En cas de nécessité, il utiliserait cette force pour impressionner quelqu'un qui pourrait soupçonner sa vraie nature. Une caractéristique des SVERDS réels, cependant, lui fit défaut. N'existant pas, comme ce fut, dans un niveau de vibration différent de celui habituel, il était incapable de traverser des objets matériels, et il était vulnérable aux armes qui étaient suffisamment puissantes. Mais personne ne se donna la peine de l'observer avec soin, et ces différences par rapport à la normale n'étaient pas constatées.

Quelques jours après qu'il avait rejoint la compagnie des SVERDS réels, CURT les trouva se préparant à partir. Une douzaine de grands vaisseaux spatiaux, chacun rempli avec des soldats humains, avaient atterri sur la planète pour une courte durée. A en juger par les conversations qu'il avait entendu, ces vaisseaux, avec d'autres, seraient envoyés pour attaquer un certain objectif militaire sur une planète peuplée par des hommes oiseaux.

Quand les vaisseaux décollèrent finalement, il y avait un SVERD réel à bord de chacun. Un vaisseau contint en plus CURT et JOAN.

Lorsqu'ils s'approchèrent de la planète des hommes oiseaux, CURT pouvait la voir clairement par les panneaux visuels du vaisseau spatial, une sphère rocheuse brillante qui lui rappela sa propre Lune. Puis

les fusées commencèrent à souffler, à décélérer.

Le propre vaisseau de CURT s'était approché de la planète dans une tangente au lieu de front, et de ce fait lui et JOAN, ainsi que les soldats dans le vaisseau, doivent leurs vies. Car alors qu'ils descendirent dans la fine atmosphère de la planète, soudainement les fusées cessèrent de souffler.

« Que se passe-t-il? » s'écria JOAN.

La question était adressé à CURT, mais un des soldats, ne s'imaginant pas qu'elle voulait parler à un SVERD, la prit sur lui pour répondre.

« Quelques ennuis mineurs dans le moteur, » dit-il négligemment. « Ce sera réparé dans deux ou trois minutes. »

Mais JOAN avait regardé fixement sur les autres vaisseaux.

« Leurs fusées se sont également arrêtées de souffler! »

« C'est quoi ça? » Le visage habituellement rose des hommes de Fomalhaut était blanc avec la peur. « Alors cela peut être une astuce de l'ennemi! Nous allons nous écraser! »

Des hommes avaient déjà couru dans la panique dans le vaisseau. CURT NEWTON, dans sa coquille métallique, se fraya un passage dans la foule fourmillante et se rendit à la salle des machines.

« Si c'est effectif sur tous les vaisseaux, cela doit être un rayon d'amortissement, » pensa-t-il. « Et si c'est quelque chose de nouveau - »

Il haussa les épaules dans sa coquille métallique. Si c'était un nouveau genre de rayon il savait qu'il ne serait pas en mesure de trouver une protection appropriée contre cela avant que le vaisseau s'écrasa.

Dans la salle des machines, le capitaine et plusieurs ingénieurs aux visages barbouillés, ayant comme ils crurent trouver un indice des ennuis, travaillèrent avec agitation aux chambres de combustion. CURT les jeta de côté, et claqua les portes des chambres. Alors il enleva de sa ceinture un des instruments semblable à un pistolet, lequel il, dans l'imitation des SVERDS réels, porta avec lui.

Il ajusta un cadran sur un côté et dirigea l'instrument vers la chambre de combustion. Puis, devant le canon il tint un morceau de bois, et appuya sur la détente. Une épaisse fumée noire entoura immédiatement la chambre. Et de l'intérieur il y eut une faible explosion de combustible atomique.

« Un SVERD qui comprend comment fonctionne un moteur atomique! » s'écria le capitaine. « Je croyais qu'ils étaient tous des animaux lents d'esprit! »

« Il peut travailler directement sous les ordres de GORMA HASS, » dit

un des ingénieurs. « Il n'utilise peut-être pas du tout son propre cerveau. »

« Il semble savoir ce qu'il fait! »

« Vous pouvez remercier vos bonnes étoiles pour cela, » pensa CURT, lorsqu'il tira dans les autres chambres. La fumée noire avait rempli la pièce, et partout où elle se propagea, les chambres entrèrent en action encore une fois. Bientôt les rétrofusées avaient fonctionné en plein rendement.

CURT resta dans la salle des machines jusqu'à ce que le vaisseau avait atterri, puis il revint vers JOAN. Les soldats avaient déjà jaillit en plein air. Un d'eux, l'homme à la peau rose de Fomalhaut qui avait le premier proclamé qu'il n'y avait aucun danger, était pris d'affection pour JOAN, et était resté dans le vaisseau dans une tentative de la persuader de l'accompagner. Mais à la vue du regard sinistre de l'objectif de l'approche du SVERD, il se retourna et courut.

« Qu'est-ce qui se passe? » chuchota JOAN.

« Les moteurs ont lâché parce qu'un rayon amortissant d'atome avait été utilisé. Je les ai enveloppés avec une épaisse fumée carbonique noire. Le carbone absorbe les rayons amortissants, et les moteurs sont de nouveau capable de fonctionner. »

« Mais comment pouvais-tu former une fumée aussi rapidement? »

CURT indiqua l'instrument en métal à sa ceinture. « Ceci est un pistolet à rayon thermique ordinaire dont le fonctionnement ne dépend pas du processus subatomique. Je l'ai ajusté à une basse température et l'ai laissé agir sur un morceau de bois. Sans assez d'air pour une combustion complète, seule l'hydrogène a brûlé, laissant le carbone derrière. Un peu la même chose qui est arrivée dans l'explosion de type de fumée noire antique d'explosifs. »

A découvert, les soldats, ensemble avec le véritable SVERD qui avait été dans le vaisseau, s'étaient préparés pour une attaque. CURT sortit et les rejoignit silencieusement. Cela lui apporta comme quelque chose d'un choc quand il vit qui était leurs adversaires, OTHO, GRAG, et les capitaines des étoiles!

CURT observa avec grand intérêt le combat qui s'ensuivit. Il savait que les pistolets atomiques étaient inutiles à l'intérieur de la zone d'action de la machine d'amortissement de rayons, et il s'était amusé de voir les soldats courir quand GRAG rugit son défi.

Puis il vit l'autre, le véritable SVERD, se déplaçant lentement vers l'avant, et il savait qu'il était temps que lui-même passe à l'action. Il y a longtemps, GORMA HASS devait avoir appliqué sur les SVERDS qu'ils

devaient aider leurs compagnons humains quand ces derniers se révélèrent incapables de vaincre leurs propres difficultés. L'aide dans ce cas prendrait la forme d'exterminer OTHO, GRAG, et les autres.

Mais les SVERDS ne firent pas de mal aux prisonniers. OTHO et ses compagnons devaient être faits prisonniers avant que le SVERD pouvait entrer en action.

Il rattrapa le SVERD, traversa les rangs de soldats, et se trouva faisant face à GRAG.

GRAG vint vers lui avec un hurlement de colère. CURT étendit ses mains en métal, saisit le puissant robot, et le coinça sous un des ses propres grands bras. Il pouvait sentir le robot se tortiller furieusement, mais la force de GRAG n'était pas presque égale à la sienne.

Alors CURT marcha à grands pas vers les autres. Après ce qu'ils venaient de voir, OTHO et les capitaines des étoiles étaient hébétés. Dans un moment, la lutte inégale était finie.

A l'intérieur de sa coquille métallique, CURT sourit à lui-même aux visages malheureux de ses prisonniers.

CHAPITRE 15: Leçon d'Anatomie d'un Robot.

Dans la prison à laquelle ils avaient été amenés, GRAG et OTHO se fixèrent maussadement l'un à l'autre et aux capitaines des étoiles. A leurs pieds jouèrent les deux animaux de compagnie, OOG et EEK. GRAG et OTHO n'étaient pas tout à fait sûr pourquoi on leur avait permis de garder les animaux.

« Donc, » observa OTHO amèrement, « le grand GRAG allait démolir un SVERD en pièces dès qu'il a mit ses mains sur celui-ci! »

« Ils sont plus fort que je le pensais, » murmura GRAG. « Aussi, GORMA HASS est plus intelligent que tu l'as pensé! Ta machine à rayon d'amortissement allait ruiner ses plans. Regarde où elle nous a amené! »

« Cela nous a amené nulle part, » rétorqua OTHO. « S'il n'y avait pas la machine, nous aurions été tués ou faits prisonniers même plus tôt. »

« Oh, sûr. Mais quand le chef a construit une machine à rayon d'amortissement, il n'a pas eu à faire des excuses après. Plus d'idées intelligentes? »

« Des centaines, » commença OTHO faisant le va et vient avec agitation.

« Et une d'elles est excellente. C'est une idée pour s'échapper. »

« De cet endroit? » GRAG agita un long bras en métal. Ils étaient dans une pièce presque cubique, quarante pieds de haut, et cinquante pieds dans chacune des autres dimensions. Ce que les fenêtres de la pièce possédée étaient petites et près du plafond. Et les portes et murs étaient d'un certain métal dont ils ne connurent pas la nature. Mais GRAG l'avait déjà examiné et avait trouvé qu'il ne céderait pas à sa force.

« Oui, de cet endroit. Les fenêtres sont un peu plus de trente pieds du sol. Je peux facilement faire le saut, et me faufiler à l'extérieur. »

« Tu le peux. Mais quand est-il du reste d'entre nous? Quand est-il de moi, par exemple? »

« Je peux te prendre avec moi, » déclara OTHO.

OTHO était heureux de voir que le reste d'entre eux le regarda fixement comme s'il y avait quelque chose qui n'alla pas avec son esprit. Lui-même savait qu'il n'y avait rien. Il avait une idée infaillible cette fois. Quelle différence il y aurait dans leurs expressions quand ils l'entendront. « Ceci, » dit GRAG, « c'est la première fois que j'ai jamais entendu

parler d'un fils d'une éprouvette devenir fou! »

« Je croyais, » renvoya OTHO, « que tu pourrais avoir assez de cervelle pour penser à l'idée toi-même. Mais comme tu en as pas, je vois que je devrai te l'expliquer. Tu oublies, GRAG, que tu es composé de parties détachables. »

« Garde tes insultes pour toi, toi le gamin des rues en caoutchouc! »

« Je n'essaie pas de t'insulter! L'idée est simple de te démonter, et ensuite de transporter chaque partie jusqu'aux fenêtres et à l'extérieur. Une fois que tu es hors d'ici, je t'assemblerai de nouveau. Alors tu peux maîtriser un garde - »

« Quoi? » s'écria GRAG. « Et se moquer de moi pour le reste de ta vie artificielle? Jamais? »

« Oh, bien, » soupira OTHO, « si tu considères ta fierté plus importante que nous restons figer sur place, et prendre le dessus sur GORMA HASS - » Il haussa les épaules.

Les capitaines des étoiles n'étaient jusqu'ici pas intervenu dans la discussion. Maintenant HOL JOR interrompt.

« Je me souviens une fois quand j'étais en danger de capture, je me suis échappé avec des informations importantes en me déguisant comme une femme. Pouvez-vous m'imaginer, HOL JOR, vêtu d'une robe? Mais mon évasion a abouti à la victoire d'une grande bataille. »

« Moi aussi, je me souviens, » dit BER DEL, « comment dans ma jeunesse, tandis que dans la division de renseignement de l'armée de Véga, je travaillais comme un serviteur subalterne, faisant la plupart des tâches dégradantes et laborieuses. »

« Je me souviens de rien de tout ça, » grogna KI ILLOK, « mais je sais que si j'étais à la place de GRAG, je me laisserais être démantelé, et ce serait la fin de cela. »

« Non, » remarqua OTHO. « Nous ne devons pas essayer de persuader GRAG de faire quoi que ce soit qui blesserait sa dignité. »

GRAG lança un regard noir, mais ils pouvaient voir que sa résistance s'était affaiblie. « Très bien, » dit-il finalement, « je le ferai! Mais faite-le vite, et finissons-en avec! »

*

Des heures plus tard, après que la nuit était tombée, OTHO sauta par la fenêtre. Il le fit sans effort. Puis il se laissa tomber légèrement à terre à l'extérieur, déposa les deux bras de GRAG, et retourna vers les autres. Ensuite il sortit les jambes de GRAG, puis la tête métallique, et

finalement le corps géant. Ce dernier lui causa quelques ennuis, et seulement après des torsions et des tiraillements considérables il avait réussi à passer par l'étroit espace de la fenêtre. Lorsqu'il sauta en bas, il lui échappa et s'écrasa contre le sol.

« Attention, espèce d'imbécile, » gronda la tête de GRAG. « N'essaie pas de démolir mon intérieur. »

OTHO fixa la tête au corps, et ensuite commença à attacher le bras droit en place. Il avait à peine fini de faire ainsi quand il entendit un cri derrière lui. « Les prisonniers! Ils s'échappent! »

OTHO se retourna. Un soldat qui avait élevé un pistolet atomique en position de tir recula lorsque le poing incroyablement rapide de l'androïde percuta sa mâchoire. Avant que son compagnon pouvait réaliser ce qui était arrivé, OTHO s'était également débarrassé de lui. Mais il y avait une autre paire de soldats derrière eux, et même OTHO ne pouvait pas les atteindre à temps pour empêcher leurs tirs.

Alors un objet en métal vola dans l'air. La jambe de GRAG toucha un soldat derrière l'oreille, son bras gauche frappa un autre à travers la poitrine. Les deux hommes tombèrent, écrasés sous la force des coups énormes.

« Ramène-moi mon bras et ma jambe, » ordonna GRAG avec férocité. « Dépêche-toi! »

OTHO rendit les deux objets au robot en colère. GRAG, avec son seul bras utile, attacha rapidement ses propres jambes, tandis que OTHO travailla sur l'autre bras. En quelques secondes GRAG se leva, sortit intact de son expérience.

Devant la porte de la prison était un groupe d'environ une douzaine de soldats, convoqués par l'alarme. OTHO était sur eux avant qu'ils savaient ce qui était arrivé, et puis GRAG plus lent rejoignit la mêlée. En quelques secondes, ceux qui étaient toujours sur leurs pieds avaient couru aussi rapidement que ces pieds pouvaient les prendre. GRAG avait un de ses bras endommagés en partie par un faisceau d'une arme atomique, et le visage en plastique de OTHO était légèrement brûlé par un rayon de chaleur, mais autrement ils n'avaient subi aucun dégât.

Les mains agiles de OTHO passèrent sur les corps des soldats inconscients.

« Ah, voilà les clés! »

Il se déplaça si rapidement vers la porte que seuls les yeux photoélectriques de GRAG pouvaient avoir constaté ce qu'il avait fait. Puis la porte s'ouvrit. Le premier à sortir était son animal de compagnie, OOG, qui bondit sur lui avec jubilation.

« Dépêchez-vous, » vint de toute urgence la voix de OTHO. « Nous devons être loin avant qu'ils reviennent. »

Ils pouvaient entendre des sonneries d'alarme dans l'obscurité, et virent des signaux lumineux projetés sur eux. C'était une question d'un peu plus que des secondes avant que les soldats seraient de retour en force, peut-être accompagnés par les SVERDS redoutés.

« Vers où? » demanda BER DEL.

« Au terrain spatial, où ils gardent la COMETE. A moins qu'elle est très bien gardé, nous pouvons la saisir par une attaque surprise. »

Ils partirent, OTHO ouvrant la voie. Plusieurs fois ils croisèrent des groupes de soldats se dirigés vers la prison, mais les yeux vifs de OTHO les aperçurent en premier, et ils étaient en mesure de se cacher dans les ombres tandis que les soldats passèrent. Un seul soldat qui crut voir quelqu'un se cacher dans l'obscurité, et en montra la curiosité à ce sujet, reçut un coup sur la tête de GRAG et n'était plus curieux.

Il y avait une demi-douzaine de vaisseaux sur le terrain spatial, la COMETE bien visible parmi eux à cause de sa forme de larme étrange. Et à l'inquiétude de OTHO et GRAG, il y avait une garde de plusieurs centaines de soldats entourant le vaisseau.

« Il n'y a aucun espoir, » déclara GRAG tristement.

Le visage de OTHO, brûlé comme il était, s'éclaircit soudainement.

« Je pense que je peux gérer le déguisement provisoire. »

« Vous n'arriverez pas jusqu'au vaisseau, » répliqua KI ILLOK.

« Si j'arrive à une centaine de pieds, ce sera suffisant. Attendez ici. »

Ils attendirent tandis que OTHO disparut. En quelques instants il était de retour portant l'uniforme d'un officier peu inférieur d'un général. Son visage était teinté de rouge, et il fallut un deuxième coup d'œil pour voir qu'il dût sa couleur pas à un colorant, mais à une terre rouge.

« Combien de temps crois-tu t'en tirer avec cela? » demanda GRAG.

« Assez longtemps pour ce que j'ai l'intention de faire. » OTHO, toujours un maître du déguisement, se pavana en avant et en arrière, l'image même d'un officier pompeux. « HOL JOR, vous connaissez quelque chose sur le langage que les soldats de GORMA HASS parlent.

Comment pourrais-je leur ordonner de se précipiter hors du terrain dans la poursuite de prisonniers? »

HOL JOR lui dit, et bien qu'ignorant les différents mots, OTHO répéta lentement les syllabes, les mémorisant.

« Mais soyez prudent, » avertit HOL JOR. « Un seul faux accent, et ils sauront la vérité. »

« Je serais prudent. Vous les camarades reculez un peu, » suggéra OTHO. « Il va y avoir des feux d'artifice. »

Alors que GRAG observa sceptiquement, OTHO sortit sur le terrain. Plusieurs soldats le regardèrent fixement avec curiosité, et l'un d'eux s'approcha de lui, salua, et dit quelques mots.

OTHO avait l'air sérieux, se racla la gorge, murmura dans son souffle, et s'éloigna. Le soldat regarda après lui, perplexe.

Puis OTHO atteignit le centre du terrain. Un autre soldat dans l'uniforme d'un officier arriva sur lui, et OTHO décida que le moment pour donner des ordres était venu.

« Ernang! » hurla-t-il.

« C'était le mot pour "attention". HOL JOR écouta le petit discours de OTHO, et gémit. « Il a omis une syllabe, il transforme tout cela en non-sens. Encore une seconde, et il va être pris. »

OTHO devait avoir senti les expressions sur les visages en face de lui que quelque chose n'allait pas. Et avec une rapidité caractéristique, il agit.

Deux pas rapides lui donnèrent un démarrage. Puis il sauta, loin au-dessus des têtes d'un groupe de soldats stupéfaits, pour atterrir dans l'entrée de la porte de la COMETE. Une seconde plus tard, deux soldats qui avaient été à l'intérieur du vaisseau s'envolèrent, la tête en premier. La porte se referma.

Le terrain spatial était une scène de vaste confusion. Mais au milieu d'elle, GRAG et les capitaines des étoiles attendant virent clairement une chose. Les soldats avaient élevé leur artillerie la plus lourde. La COMETE était lourdement blindée, mais elle ne pouvait pas résister aux rayons puissants à bout portant.

A ce moment là, le vaisseau en forme de larme vacilla soudainement dans un mouvement. Des fusées latérales et arrières explosantes, il s'agita follement sur tout le terrain, la force de ses différents échappements renversant des soldats comme des quilles. Quand finalement il vint à s'arrêter près de GRAG et ses compagnons, il n'y avait aucun soldat à proximité qui était en état d'interférer avec eux.

La porte s'entrouvrit, et OTHO apparut. « Rentrez! » s'écria-t-il, et GRAG et les autres n'avaient pas attendu pour plus d'encouragement.

Ils se déplacèrent presque aussi rapidement que OTHO lui-même aurait fait. BER DEL était le dernier à passer par la porte. Et avec lui, apparaissant de nulle part, vint un SVERD.

« Ne le laissez pas entrer! » hurla OTHO.

C'était déjà trop tard. Le SVERD était à l'intérieur du vaisseau

avant que la porte se referma.

Lorsque la COMETE s'éleva dans l'air, le SVERD bougea de façon inquiétante vers GRAG.

CHAPITRE 16: Réunion dans le Sagittaire.

OTHO avait dégainé son arme atomique, quand le SVERD fit une chose particulière. Sa main se leva sur sa poitrine, et une porte s'ouvrit là. Une seconde plus tard, GRAG et OTHO virent le visage de CURT NEWTON lui-même les regardant fixement!

« Chef! » s'exclamèrent GRAG et OTHO en même temps.

Et alors CURT était témoin de quelque chose qu'il ne s'était jamais attendu de voir. Les yeux photoélectriques de GRAG vacillèrent avec l'émotion. OTHO détourna sa tête.

Une seconde plus tard, il regarda en arrière. « Je ne peux pas le croire, » dit-il. « Tu n'es pas CURT. »

Mais ni OTHO ni GRAG avaient besoin de plus que c'était vraiment le CAPITAINE FUTUR. En un quart d'heure, cela leur sembla que CURT n'avait jamais manqué. A ce moment là, la COMETE avait quitté la planète, et n'était plus en danger d'être interrompu.

CURT grimpa hors de la coquille en métal dans laquelle il avait vécu pendant tant de jours.

« Bien, GRAG, » sourit-il. « Je vois que tu n'es pas aussi fort que tu as l'habitude d'être! »

« Qu'est-ce que c'est? Dis, chef, est-ce toi qui m'a battu si facilement? »

« C'était cette coquille. Cela peut développer une plus grande puissance que tu peux, GRAG. Ce n'était pas vraiment un concours équitable. »

« Oh, bien, chef, si j'avais su que c'était toi, je ne m'aurais pas senti si mauvais. »

KI ILLOK, qui avait été un spectateur presque silencieux à la réunion des Futuristes, interrompit. « Nous n'avons pas de temps à perdre sur des souvenirs frivoles. Le Cerveau est en danger, s'il n'est pas mort. Il a envahi la forteresse de GORMA HASS comme un espion. C'était un acte audacieux, et maintenant que nous sommes nous-mêmes libres, nous devons penser à le sauver. »

CURT hocha la tête. « J'ai appris où est le palais de GORMA HASS, et j'ai l'intention de toute façon d'aller là-bas. En parlant de prisonniers, je ferai mieux de libérer la pauvre JOAN. J'avais prévu de m'échapper avec la COMETE comme vous les camarades, et j'ai dû la cacher ici à l'avance. »

« JOAN est dans cette partie de l'espace? » s'écria OTHO incrédulement.

CURT alla à l'un des casiers réservés pour le stockage des aliments, et défonça la serrure. Un moment plus tard, une jeune fille à la peau bleue du genre de Véga émergea.

OTHO siffla. « Quel déguisement! C'est mieux que tout ce que je pouvais faire! Comment t'y es-tu prise, JOAN? »
« CURT te racontera plus tard, » dit-elle avec un sourire. « En attendant, nous ferions mieux de commencer sur nos plans pour GORMA HASS. »

*

Quelques jours plus tard, les Futuristes piétinèrent dans le palais de GORMA HASS. CURT, dans son déguisement de SVERD, ouvrit la voie. OTHO était une fois de plus un soldat de haut rang, et GRAG, son bras temporairement réparé et ses caractéristiques métalliques recouvertes avec de la chair en plastique de l'approvisionnement de la COMETE, était un simple soldat, comme étaient les capitaines des étoiles. JOAN avait suivi comme une prétendue prisonnière.

Un sentiment inexplicable les guida à la pièce où GORMA HASS était. Lorsqu'ils l'approchèrent, les oreilles vifs de OTHO attrapèrent le son d'un bourdonnement particulier, et ensuite le son de paroles.
« Une des voix était celle du Cerveau, » chuchota-t-il avec agitation. « Il est en sécurité! »

L'instant suivant ils entendirent tous la voix de SIMON qui s'éleva durement: « Maintenant, GORMA HASS, nous allons savoir si vous êtes aussi vulnérable que vous prétendez être. »

CURT, qui avait ouvert la voie, entra seul dans la pièce. Il ignora SIMON et MAR DEL d'abord. Il avait d'yeux que pour la créature qui lui apparut sous la forme d'un homologue Terrien de lui-même. CURT parla lentement de l'intérieur de la coquille du SVERD.
« J'accomplirai ta volonté, maître. »

Le faux Terriens disparut, aussi complètement comme s'il avait été soufflé de l'existence avec un pistolet atomique. CURT était laissé seul avec MAR DEL et le Cerveau.

Une seconde après, et GRAG, ensemble avec les autres, s'entassèrent dans la pièce. SIMON fit face à l'imitation du SVERD. C'était la première fois que CURT avait entendu sa voix trembler.
« Je croyais que tu étais mort, mon garçon. Dieu merci tu ne l'es pas. »

*

Des moments plus tard, ils étaient tous de retour dans la COMETE et accélèrent dans l'espace avant que l'alarme qui avait suscité les soldats de GORMA HASS pourrait engager une action efficace.

OTHO, aux commandes une fois de plus, sourit joyeusement. « Je n'ai jamais pensé que nous serions de nouveau ensemble comme ça. »
« OTHO se sent mieux, » résonna GRAG, « parce que maintenant, sachant que personne le croirait de toute façon, il n'a plus besoin de se forcer à se faire passer pour un grand scientifique plus longtemps. »

CURT sourit. C'était bon d'être de retour de nouveau et d'entendre OTHO et GRAG se querellant comme ils avaient fait tant de fois auparavant. Il se tourna vers SIMON.

« Comment m'avez-vous reconnu dans cet accoutrement de SVERD, SIMON? »

« Je savais que ce n'était pas un SVERD réel, mon garçon, parce qu'ils traversent les objets matériels, et ne les contournent pas. Ils ne parlent pas, non plus. Voilà comment GORMA HASS savait, aussi, et est parti si brusquement. Et je savais que c'était toi à cause de la compagnie que tu as gardé. »

En attendant, MAR DEL avait regardé fixement JOAN avec beaucoup d'admiration. Maintenant il lui parla dans un des langages utilisés par les hommes de Véga à la peau bleue. JOAN secoua sa tête d'un air ébahi. MAR DEL essaya à maintes reprises, toujours avec les mêmes résultats. Finalement il se contenta d'un sourire significatif, et s'éloigna, une expression de déception temporaire sur son visage.

Ils avaient quitté le palais de GORMA HASS loin derrière à ce moment là qu'il n'y avait plus besoin de penser à une poursuite. SIMON s'était perdu dans les pensées. Maintenant il parla à CURT.

« Mon garçon, nous avons quelques difficiles décisions qui nous attendent. Je voudrais connaître ton opinion. »

Il expliqua brièvement ce qu'il avait appris de GORMA HASS. CURT hocha la tête.

« Tu penses, SIMON, que c'est inutile d'essayer de surmonter GORMA HASS avec toutes les armes que nous avons maintenant? »

« Nous n'en avons aucune qui le nuira. Ce qu'il y a de lui dans cet Univers est purement mental. Et je crains que cette force mentale est suffisante au-delà de la nôtre pour rendre toute lutte sans espoir avec lui. »

HOL JOR prit la parole. « Alors il n'y a rien que nous pouvons faire pour l'arrêter de conquérir les différentes races humaines, et ensuite de les détruire? »

« Je n'ai pas dit cela, » renvoya SIMON. « Nous pouvons battre GORMA HASS si nous apprenons plus sur lui. Mais pour faire cela, nous devons aller dans l'Univers d'où il est venu. »

« C'est impossible! » s'exclama BER DEL. « Comment pouvons-nous choisir un Univers tridimensionnel correct de nombre infini qui existe dans l'espace à quatre dimensions? »

« Ce n'est pas impossible, » renvoya CURT lentement. « En premier lieu, le nombre d'Univers, bien que supérieur, n'est pas infini. En deuxième, nous savons que GORMA HASS est d'abord entré dans cet Univers pas loin d'ici, quelque part dans le Sagittaire. Nous pouvons alors juger que Sagittaire est plus proche de son propre Univers dans l'espace à quatre dimensions. Et en troisième lieu, peut-être sans le réaliser, l'a donné à SIMON. La courbure. »

Les yeux-lentilles de SIMON brillèrent. « C'est le point important, mon garçon. Un Univers avec une courbure dix fois celle de la nôtre est une chose rare. Cela doit être petit, et c'est possible seulement où les grandes masses de matière existent. Et de telles masses auront leur effet dans l'espace à quatre dimensions. Nous pouvons construire des instruments pour les détecter. »

« Très probablement, dans l'Univers de GORMA HASS il peut y avoir un Soleil central, » remarqua CURT, « et, c'est où nous apprendrons le secret de son origine. »

« Cela semble toujours impossible, » déclara OTHO.

« Suppose qu'on le dise autrement, OTHO, » dit CURT. « On te dit que quelqu'un est à la recherche de vie sur une montagne située sur la Terre. Il y a beaucoup de montagnes sur Terre, et tu ne peux pas examiner chacun. Puis ensuite tu apprends que celle-ci est à dix miles de hauteur. »

« Il n'y a pas de telles montagnes sur Terre, » répondit OTHO.

« Mais tu réalises que le chiffre dix est seulement un chiffre rond. La hauteur peut-être neuf miles, ou même huit, mais cela ne peut-être un ou deux. Penses-tu que tu pourrais découvrir cette montagne? »

« Même si je ne connais pas la Terre, » dit OTHO, « tu pourrais me laisser la COMETE, et je le ferais en un jour. »

« Bien, notre problème est similaire. Nous savons en général où regarder. Nous cherchons un petit Univers avec une courbure de huit à dix fois plus grande que la nôtre. Cela ne devrait pas nous prendre trop longtemps. »

« Vous avez oublié, » signala inopinément KI ILLOK, « une chose que GORMA HASS a dit. Lui-même ne pouvait pas voyager physiquement de son propre Univers à celui-ci. Le changement de courbure avait un

trop grand effet. Pourrons-nous faire le voyage inverse indemne? »

Il y avait un silence qui s'éternisa péniblement. C'était SIMON qui finalement le brisa.

« GORMA HASS n'a pas dit toute la vérité, » grinça-t-il. « Probablement lui-même a manqué de force physique nécessaire. Mais les SVERDS ont fait le voyage avec lui. Et s'ils pouvaient le faire, nous aussi. »

« Je suggère, » gronda GRAG, « que nous allons droit devant, et le tenter. »

CURT regarda autour de soi. Il sembla y avoir un accord sur le visage de tout le monde.

« C'est décidé, » dit-il. « Et maintenant, SIMON, on a du travail à faire. »

« Moi aussi, » observa GRAG. « Je dois me faire un nouveau bras. »

CHAPITRE 17: Espace courbé.

La COMETE avançait prudemment dans l'espace à quatre dimensions une fois de plus. OTHO, aux commandes, avait ce même sens de malaise qu'il avait opprimé la fois précédente quand ils avaient fait leur voyage de la Lune. Son chemin fourmilla de Soleils fantômes et de planètes qui semblèrent réels, et avec des Soleils réels qui étaient des fantômes, pensa-t-il. Il avait dû compter presque entièrement sur ses instruments pour les distinguer, et l'astronavigation uniquement par instrument ne lui avait jamais donné beaucoup de plaisir.

CURT et SIMON avaient conçu une forme modifiée très sensible de la balance de torsion pour déterminer la constante gravitationnelle à chaque point, de cela ils pourraient lire directement la matrice de courbure de l'espace à quatre dimensions. Ils avaient aussi dressé approximativement le territoire à quatre dimensions qu'ils avaient prévu de couvrir, et pendant plusieurs jours maintenant ils avaient exploré en aller-retour, rendant les graphiques précis de la courbure.

Maintenant CURT et le Cerveau avaient discuté de ce qu'ils avaient trouvé.

« La courbure moyenne, » dit CURT pensivement, « apparaît être un et six dixièmes fois la normale. Et il n'y a pas beaucoup d'écarts de cela. »

Les yeux-lentilles du Cerveau avaient scruté les graphiques.

« Néanmoins, il semble y avoir une tendance vers la courbure la plus élevée le long à droite. Je pense que nous devrions essayer cette région. »
« Alors nous allons faire changer la direction de la COMETE à OTHO. »

Avec obéissance, OTHO changea le cap de la COMETE. Lorsqu'il avançait, il pouvait entendre des remarques occasionnelles de CURT et le Cerveau

« Ça baisse de nouveau, » dit SIMON d'un air déçu.

« La baisse peut être seulement provisoire. Nous continuerons de toute façon pendant un certain temps. »

JOAN prépara des repas pour ces personnes à bords de la COMETE qui avaient pour coutume de manger. Près d'elle, MAR DEL avait tenté laborieusement de continuer une conversation utilisant le peu de mots anglais qu'il avait appris. C'était un moment difficile pour lui, et OTHO, ses oreilles vifs entendant quelques-unes des remarques, ne pouvait pas s'empêcher de sourire.

Mais OTHO, peu importe l'intérêt qu'il avait de l'anglais de MAR DEL, n'osa pas enlever ses yeux du tableau de bord. Devant lui se trouva un Soleil qui pourrait être réel ou un fantôme, et c'était important pour lui de savoir lequel. Il fixa le cadran qui enregistra les températures, et s'étonna. L'aiguille, s'était-elle déplacé à droite ou était-elle restée stationnaire? Étrange qu'elle ne pouvait pas le révéler –

Et puis il réalisa la vérité – l'aiguille se tordit! En même temps, il entendit un sifflement de CURT.

« Un bond soudain à cinq et demi! SIMON, nous l'avons trouvé! »

La réponse grinçante du Cerveau était étouffée par l'accident qui vint de la cuisine de la COMETE. Puis la voix grondante de GRAG était portée sur toute la longueur du vaisseau spatial.

« Quelque chose d'étrange se passe ici! La COMETE rétrécit! »

« Toi aussi! » s'écria JOAN.

Tout avait changé de forme autour d'eux. Et directement devant se trouva ce Soleil douteux! Les yeux verts de OTHO scintillèrent. Il était maintenant sûr que c'était réel, et il se déplaça vite pour diriger la COMETE à gauche de celui-ci. Mais peu importe comment, il essaya de tourner le vaisseau à gauche, il refusa de répondre. Le mécanisme de direction sembla tout à fait inutile.

« Chef! » hurla-t-il.

CURT se précipita vers lui. « Qu'est-ce que c'est, OTHO? »

« Elle ne répond pas aux commandes! Et nous allons heurter ce Soleil! »

« Le vaisseau entier se déforme, » dit CURT, son front humide de sueur.

« Nous avons atteint l'endroit que nous cherchons. Maintenant nous devons sortir de cet espace à quatre dimensions et nous rendre à la tridimensionnelle. Déclenche le saut, OTHO! »

« Si tu le dis, chef! »

Pendant un moment, l'entière COMETE trembla. Et elle donna une dernière convulsion et fila doucement une fois de plus. Mais maintenant c'était un vaisseau différent.

La COMETE était raccourcie, et curieusement tordue. Où il y avait eu des lignes droites auparavant, il y avait de longues courbes, et où il y avait des courbes lisses, des spirales sinueuses étaient maintenant visibles. Cela sembla comme si quelqu'un avait transformé le vaisseau d'abord le reflétant dans un miroir déformant, et ensuite le tordit.

Mais il n'y avait pas seulement le vaisseau lui-même qui avait changé. Les gens à l'intérieur de celui-ci n'avaient plus leur apparence habituelle. Tous les aspects de leur existence précédente étaient toujours présents, mais tellement modifiés que personne ne les aurait reconnu. Ils

ressemblèrent à des caricatures d'eux-mêmes.

« Que se passe-t-il? » s'écria JOAN, de la peur dans sa voix. « Nous semblons sous le charme! »

« Il n'y a aucune raison de s'alarmer. » La voix du Cerveau, plus grinçante que jamais, les rassura. « Ceci est le genre de changement que nous attendons à ce que cela arrive. Vos corps entiers, comprenant vos yeux et vos cerveaux, sont différents dans cet espace considérablement courbé de ce qu'ils étaient auparavant. Vous devrez vous habituer aux nouveaux types d'impressions sensorielles avant que vos muscles peuvent coordonner. Mais ça ne devrait pas prendre plus d'un jour ou deux. Et quand nous reviendrons à notre propre Univers, tout changera à nouveau. »

« Certains des réacteurs ne s'allument pas, » dit OTHO. « Quelle en est la cause? »

« La tension était inégale sur les parties différentes du vaisseau. Certains des tubes doivent avoir cédé au point le plus faible. Ils peuvent être réparés. »

Il y avait un regard étonné sur le visage de JOAN. « CURT, » dit-elle, « pourquoi penses-tu que nous ferions mieux de rester ici un temps aussi court que possible avant de revenir à notre propre Univers? »

« Mes idées sont vagues, mais j'ai un pressentiment que - »

« - que si nous restons ici trop longtemps, nos corps peuvent s'adapter à ces grandes courbures si bien que pour être inapplicable à nouveau au genre normal. »

« Oui. » CURT la regarda fixement. « Ceux-là sont les mêmes mots que j'aurai utilisés. Comment savais-tu? »

« Pourquoi, cela m'a semblé que tu le dirais ainsi! »

Pendant un instant il y avait un silence perplexe.

« Nous nous sommes attendus à trouver de nouveaux phénomènes ici, » dit CURT finalement, « avec de nouvelles formes de transmission d'onde et de mouvement d'éther. Nous les avons trouvés! »

« Vous voulez dire que les ondes de pensée sont transmises plus aisément ici? » demanda KI ILLOK.

« Aussi aisément que des ondes lumineuses sont dans nos mondes habituels. Je pense qu'avant que nous allions plus loin - »

SIMON reprit la pensée incomplète. « -nous ferions mieux de nous décider ce qu'il faut faire à ce sujet. »

« J'aimerais garder mon esprit pour moi! » déclara HOL JOR.

CHAPITRE 18: Peuple de GORMA HASS.

Une demi-heure plus tard, CURT NEWTON parla pensivement. « Il semble donc, que nous tous ont la capacité de recevoir et de transmettre des pensées par la télépathie dans une certaine mesure. GRAG et OTHO ont la moindre capacité. JOAN l'a pratiquement à la perfection. Et les chances sont que les habitants de cet Univers, habitués à la télépathie, auront moins de difficulté à lire dans nos pensées que nous les leurs. »

« C'est juste, mon garçon, » dit le Cerveau. « Ce qui signifie que pour notre propre sécurité, dans le cas où nous rencontrons des créatures hostiles, il serait recommandé de développer des boucliers mentales. »

CURT hocha la tête. « Je pense que nous avons déjà une idée du principe que nous devons utiliser. Au moins tu l'as eu, SIMON, et maintenant que j'ai attrapé ta pensée, je l'ai, aussi. Étant donné que les ondes de la pensée sont transmises seulement par l'espace de courbure plus élevée, nous pouvons causer un genre particulier de déformation spatiale, une détorsion, pour ainsi dire, au moyen des ondes oscillantes de la bonne fréquence, et ainsi amener leur absorption. »

« Je ne te contredirai pas là-dessus, mon garçon, » dit SIMON, « pas quand tu exprimes mes propres pensées! »

C'était seulement plusieurs jours plus tard que les boucliers étaient achevés. Ils étaient bruts en apparence, mais ils fonctionnèrent assez bien, et de tous ceux à bord de la COMETE, seule JOAN pouvait attraper les faibles bribes de pensée de quelqu'un qui les porta.

Entre temps la COMETE avait été conduite en avant. De petits Soleils brillants se trouvèrent sur chaque côté de son chemin, et plusieurs fois ils passèrent par des planètes apparemment inhabitées. Et puis un jour – ils ne savaient pas quand, car chaque chronomètre à bord du vaisseau était hors service dans cet Univers – un faible Soleil blanc apparut. Pendant longtemps, malgré une augmentation de la brillance, c'était resté une étoile éloignée, bien que la COMETE s'élança vers celle-ci sous la pleine puissance du vol-à-vibration.

« Un Soleil central, comme tu t'y attendais, mon garçon, » grinça SIMON, ses yeux scrutant sur lui par les plaques visuels de la COMETE.

« Nous continuerons la surveillance des planètes. »

« Il y en a une! » s'exclama OTHO soudainement.

Il indiqua un minuscule disque rougeâtre qui se trouva devant eux, et légèrement vers la gauche. CURT et SIMON échangèrent des regards. « Dirige-toi vers celui-ci, OTHO, » ordonna le Cerveau.

Alors qu'ils s'approchèrent, OTHO éteignit le vol-à-vibration et mit les fusées à souffler de nouveau. La planète rouge devint de manière inattendue bleue lorsqu'ils conduisirent plus près d'un côté. « Désert sur un hémisphère, océan sur l'autre, » détermina CURT. « Il y a beaucoup de variété dans le climat, et le spectroscopie indique que l'air est respirable. Il devrait y avoir des créatures vivantes. Je me demande à quoi ils ressemblent. »

OTHO atterrit la COMETE sur un tronçon lisse de sable rouge le long du rivage océanique. Les égalisateurs individuels de gravité étaient toujours en mesure de fonctionner, et maintenant qu'ils étaient habitués à cet étrange Univers, chacun se sentit entièrement à l'aise alors que la porte du navire en forme de larve s'entrouvrit, et ils sortirent sur le rivage.

« Il y a de la vie ici, bien, » dit OTHO, et pointa vers l'eau. Le côté arrondi d'une énorme créature de mer coupa à travers les vagues, et puis disparut.

« Ce n'est pas ce que nous recherchons, » gronda GRAG. « Ce que nous voulons est quelque chose avec intelligence. Quelque chose - » La mâchoire d'acier de GRAG resta suspendue dans les airs, la phrase inachevée.

Une demi-douzaine de créatures s'étaient approchées le long du rivage. Elles étaient grandes et grises, et ils avaient des visages semblables à une bête d'un genre qui étaient vaguement familiers. Ils marchèrent le long de façon constante, à une rapide cadence résolue qui sembla menaçante.

« Les SVERDS! » haleta BER DEL. « Ils paraissent différent, mais ce sont toujours des SVERDS! Nous devons retourner au vaisseau! »

JOAN secoua sa tête. « Ils sont amicaux, » dit-elle. « Nous allons les attendre. »

Les SVERDS se rapprochèrent et les regardèrent fixement. CURT était au courant des phrases curieuses se formant dans son esprit, des pensées vagues et à demi-formées qui commencèrent par sembler avoir une signification, et ensuite s'arrêter.

« Ils parlent, » dit JOAN. « Mentalement, bien-sûr. C'est le seul moyen qu'ils connaissent. Ils demandent ce que nous faisons ici. Ils ne comprennent pas pourquoi on ne les laisse pas tranquille. Les maîtres ont promis de les laisser tranquille. »

« Les maîtres? Cela semblerait être la race de GORMA HASS. Dis leur, JOAN, que nous cherchons les maîtres. »

« Ils disent que tu les trouveras là-haut, » répondit la jeune fille presque instantanément.

« Sur une autre planète? » demanda CURT.

« Je ne sais pas, » répondit JOAN douteusement. « Tout ce que je reçois est une vague idée que les maîtres sont en haut dans le ciel. Cela peut-être un concept religieux. Je ne pense pas que les SVERDS eux-mêmes sont sûrs où sont les maîtres. »

« En tout cas, ils ne sont pas ici. »

« Nous ferons une recherche, » inséra SIMON. « Nous couvrirons la surface de la planète, ensuite nous partirons. »

Les SVERDS les observèrent avec curiosité lorsqu'ils retournèrent au vaisseau. « Étrange, » songea SIMON. « Ils ne sont pas du tout dangereux – ici. Il apparaîtrait qu'ils doivent leur destructivité parmi nos mondes seulement à GORMA HASS. »

Peu après ils avaient de nouveau décollé. Ils rasèrent la surface de la planète à partir d'une hauteur de quelques douzaines de miles, divisant la superficie totale en zones, et fouillant chacun son tour, mais il n'y avait aucun signe de bâtiments, ou d'autres structures artificielles. Finalement, ils laissèrent la planète derrière eux, pour reprendre le cap vers le Soleil central.

Alors que le côté bleu de la planète diminuait derrière eux, OTHO se tourna vers CURT.

« Dois-je allumer le vol-à-vibration, chef? »

JOAN parla soudainement. « Non, OTHO! Éteins les fusées, aussi! »

CURT la regarda brusquement. « Qu'est-ce qui ne va pas, JOAN? »

« J'ai juste pensé que j'avais pris contact avec un esprit – quelque part là-bas - »

OTHO interrogea. « Que dois-je faire, chef? »

« Éteins la puissance. Nous dériferons juste un certain temps et verrons ce qui arrive. »

Le moment suivant la COMETE avait dérivé silencieusement à travers l'espace. Il y avait un regard intense sur le visage de JOAN. La propre expression de CURT était inquiète, lorsqu'il lui lança un regard, mais il savait que JOAN n'avait pas imaginé ce qu'elle avait dit. Car maintenant il sentit également un esprit essayant de le contacter à l'extérieur de la COMETE.

Et alors les contours de l'immense navire en forme de larve commencèrent à vaciller. En plusieurs endroits, quelque chose avait traversé les parois. Ce quelque chose apparut suinter à travers silencieusement, et s'agiter à l'intérieur de la COMETE comme un nuage de vapeur. En quelques secondes, CURT était conscient de trois nuages distincts, chacun avec son propre pénétrant esprit écrasant.

CURT se rendit compte d'une tension dans sa gorge. Ceci n'était pas la première occasion sur laquelle il avait rencontré des esprits comme ceux-ci. Seul dans l'espace, il avait été presque pris au piège par l'un d'entre eux. Et maintenant – il avait un soudain sentiment paniqué que chacun dans la COMETE était dans leurs pouvoirs.

Une voix parla dans son cerveau. Les mots étaient indistincts, mais la signification était assez claire. « Vous n'avez pas besoin d'avoir peur. Nous ne sommes pas comme ces autres. Nous sommes amicaux. »

Puis il y avait un silence persistant. Cela dura jusqu'à ce que CURT commença à se demander si les étrangers l'enfreindraient jamais. Lui-même il n'avait aucune volonté, presque aucun pouvoir, pour parler.

C'était JOAN qui parla finalement. « Ils veulent parler à travers moi. De cette façon nous comprendrons tous plus clairement quelle est la situation réelle. »

La voix du Cerveau grinça sèchement. « Nous écoutons. » « Je parlerai, » dit JOAN, « comme si j'étais moi-même YSTAL, qui me parle. C'est ce qu'il dit:

"J'ai examiné vos esprits, et j'ai compris pourquoi vous êtes venus ici.

Vous cherchez un moyen de détruire GORMA HASS, dont le corps matériel que vous savez être dans cet Univers.

"Vous ne pouvez pas le détruire ici. Son corps est caché, en sécurité, et nous-mêmes nous ne savons pas comment le trouver. Pour battre GORMA HASS vous devez retourner à votre propre Univers.

"Il vous a raconté qu'il se bat pour sauver notre race, laquelle est menacée de radiations mortelles, que vous les êtres humains créent continuellement. Mais c'est seulement une partie de la vérité.

"Il est allé dans votre Univers sans notre consentement. Nous lui avons donné aucun ordre d'assassiner comme il l'a fait. C'est son propre mauvais esprit qui est responsable de cela.

"Avant GORMA HASS, il y avait d'autres qui ont fait le voyage dans votre Univers pour un but similaire, en prenant leurs corps matériels avec eux. Mais ces corps étaient si affaiblis par le changement de conditions qu'ils sont devenus presque impuissants. Leurs esprits avaient même des difficultés dans le contrôle de l'esprit sur le grand jeune roux

parmi vous. Ils ne pouvaient pas effectuer leurs plans originaux. "GORMA HASS s'était échappé de certaines de ces difficultés en faisant le voyage seulement mentalement. Mais le pouvoir de son esprit même était affaibli dans une certaine mesure. Par ailleurs, aucun d'entre vous n'aurait été en mesure de lui résister du tout. Il continuera à devenir plus faible lorsque le temps passe et il reste séparé de son corps.

"Pour effectuer ses plans, GORMA HASS a prit avec lui beaucoup de SVERDS. Ceux-ci nous ont considéré longtemps comme leurs maîtres, et ils ne pouvaient pas refuser ses ordres. GORMA HASS les a équipé avec des instruments de guerre lesquels il n'avait pas inventé lui-même, mais lesquels viennent de nos musées.

"Ceux d'entre nous qui se sont opposés à lui n'ont pas recours à la violence physique. Nous considérons des choses matérielles comme mauvaises, et nous voulons nous libérer d'elles. A cause des moyens qu'il a employé, GORMA HASS ne gagnera pas notre gratitude même s'il réussit dans la destruction de la source de radiations mortelles pour nous.

"Comme vous pouvez voir, nous ne sommes plus liés aux planètes, lesquelles étaient autrefois nos demeures. Tout l'espace nous appartient maintenant. Nous cherchons constamment à améliorer nos esprits, et nous réussissons."

Il y avait une courte pause, et CURT, respirant plus librement, était en mesure d'intervenir.

« Mais comment pouviez-vous traverser les parois de notre vaisseau? C'est le contrôle de la matière des choses. »

"Au fil de la longue évolution nous avons développé le pouvoir de changer les niveaux de vibration de nos atomes à volonté. Ainsi nous pouvons traverser la matière des objets."

« Mais vous dites que vous ne comptez pas sur GORMA HASS pour empêcher les radiations qui sont si nuisibles pour vous. Comment alors espérez-vous les contrôler? »

"Par le pouvoir mental seul."

CURT secoua sa tête. « Cela n'a pas fonctionné jusqu'ici. Vous admettez cela vous-mêmes. Bien que vous ayez des capacités mentales bien au-delà des nôtres, ils vous donnent seulement le contrôle des esprits, vos propres ainsi que d'autres. Pour contrôler la matière des objets vous devez utiliser des méthodes physiques. »

« C'est juste, mon garçon, » était d'accord le Cerveau.

"Mais c'est la base pour être dépendant de la matière. L'esprit devrait être au-dessus de telles choses," objecta YSTAL au moyen de la voix de JOAN.

« Nous avons vu des personnes qui pensent la même chose, » répondit CURT sinistrement, « et ils en ont souffert. Tant le mental que la matière des choses sont importants. Vous ne pouvez pas non plus les négliger sans souffrir. »

Il y avait une pause. JOAN parla de nouveau lentement, répétant les mots qui n'étaient pas les siens. "Alors vous croyez avoir une solution pour notre problème?"

« SIMON et moi pouvons inventer un dispositif qui protégerait un simple individu ou une planète entière. N'importe quel scientifique de notre propre monde le pourrait presque ainsi. Nous savons depuis longtemps comment faire face à de telles radiations. »

« Cela nous prendrait un jour au maximum, » convint SIMON.

"Une fois donné un dispositif de type approprié, nous-mêmes pourrions le dupliquer facilement," dit YSTAL. "Néanmoins, je ne sais pas comment mon peuple accueillera cette solution à leur problème."

« D'abord nous ferons un absorbeur de radiation, et ensuite vous verrez, » répondit CURT. « GRAG, » s'écria-t-il, « es-tu prêt à travailler? »

« Bien-sûr, chef, » renvoya la silhouette en métal tordu qui était maintenant GRAG.

« Déterre deux ou trois des plus petites bobines d'induction, et une demi-douzaine de condensateurs. OTHO, met en place un micromoteur atomique. Nous commençons sur ces absorbeurs tout de suite. »

SIMON avait pensé que les dispositifs leur prendraient un jour ou deux pour les fabriquer. Pour CURT, travaillant avec enthousiasme, il sembla que pas plus que quelques heures s'étaient écoulées avant que trois absorbeurs étaient prêts. Ils se composèrent simplement de minuscules générateurs lesquels avaient émis des rayons amortisseurs sphériques destinés à neutraliser les vibrations nuisibles.

CURT était conscient de ce qui se passa dans l'esprit de YSTAL. Tandis qu'il avait travaillé, YSTAL et ses compagnons avaient fouillé ses pensées, et s'étaient appropriés les informations nécessaires pour faire les boucliers eux-mêmes. La seule question maintenant était s'ils les porteraient et ainsi admettraient l'utilité du matérialisme détesté.

YSTAL sembla avoir pris une décision. "Nous utiliserons ces dispositifs," déclara-t-il finalement, "pas seulement pour se protéger contre les radiations, mais parce que leur présence nous rappellera de notre propre faiblesse. Ils aideront à mortifier nos esprits."

CURT regarda fixement. Puis il rit. Ceci était une acceptation de la situation, et en même temps une méthode soignée pour sauver la face.

Mais YSTAL n'était pas offensé. "Maintenant nous devons considérer comment vous vous occupez de GORMA HASS," dit-il. "Vos pouvoirs de volonté ne sont pas pleinement développés, mais même après que je vous enseigne à faire bon usage de ceux-ci, vous serez toujours inférieur à sa force. Néanmoins, si vous l'attrapez au dépourvu vous pourriez être en mesure de rencontrer GORMA HASS sur un pied d'égalité."

« Si nous pouvons attraper GORMA HASS par surprise, » répondit CURT. « Nous saurons comment lui faire face. »

YSTAL sonda son esprit. "Votre plan est bien," déterminat-il. "Et maintenant c'est à mon tour d'agir. Vous permettrez à votre esprit de se vider." Il fit une pause. "Non, ne résistez pas. Essayez de ne pas penser du tout."

CURT fit de son mieux pour obéir.

CHAPITRE 19: Le Chemin du retour.

Une demi-heure plus tard, CURT se réveilla. Il avait été vaguement conscient de doigts se déplaçant dans son esprit de connections coupées ici et là, et ensuite les assembler de nouveau dans de nouvelles façons. Maintenant il avait un sentiment curieux comme d'une conscience renforcée. Il sembla être plus éveillé que jamais auparavant dans sa vie.

YSTAL et ses compagnons avaient disparu, et la COMETE s'était dirigé vers l'extérieur du Soleil central. OTHO avait utilisé l'énergie des fusées et ils n'allèrent pas encore à un rythme très élevé de vitesse. « Comment te sens-tu, mon garçon? » demanda le Cerveau anxieusement. « Pas mal pour ton expérience? » « Plutôt mieux que ça, » répondit CURT. « Je sens comme si je voudrais faire face à GORMA HASS tout de suite. » « Méfie-toi de l'excès de confiance, CURT. Rappelle-toi ce que YSTAL a dit. Tu ne peux pas encore rivaliser avec GORMA HASS. » « J'ai dit à YSTAL que je crois savoir comment le maîtriser, et je le fais. Pour envoyer un objet voyageant par la quatrième dimension spatiale, SIMON, il n'y a pas besoin pour nous d'aller avec lui. Nous pouvons utiliser un projecteur. Ce serait quelque chose comme un canon à quatre dimensions. » « Et ton idée est de projeter GORMA HASS de retour dans son propre Univers? »

CURT secoua sa tête. « Pas exactement. Si je fais cela, il pourrait revenir. J'ai l'intention de le projeter hors de notre Univers dans un autre qui est étranger tant pour lui qu'à nous. Sans son propre projecteur, il sera incapable de revenir. Et avec un esprit et un corps séparés en permanence, les deux s'affaibliront et éventuellement mourront. » « Mais comment l'amèneras-tu à se mettre dans la portée de ton projecteur? » « J'ai un plan pour cela, aussi. Nous ne devons pas le chercher, SIMON. Il viendra à nous. »

Le Cerveau le regarda fixement, étonné. Soudainement là vint une interruption de JOAN.

« Arrêtez le vaisseau! »

OTHO, aux commandes, parla sans tourner sa tête. « Est-ce un

ordre, chef? »

« Non, OTHO, continue. » Les yeux de CURT se rétrécirent. « Qu'est ce qui ne va pas, JOAN? »

« Il y a une planète invisible devant! Nous allons si vite que nous entrons en collision avec elle! Arrête le vaisseau rapidement, CURT! »

Le Cerveau parla de façon inattendue. « Elle a raison, mon garçon! Il y a un corps sombre devant! Nous ne voulons pas nous écraser! »

Les autres avaient regardé hébété vers OTHO. CURT passa à l'action. Il courut vers un compartiment à l'arrière de la COMETE et l'ouvrit grand. Mais tout en l'atteignant, il s'arrêta brusquement. Puis, serrant ses dents, il força sa main vers l'avant contre une certaine résistance invisible. Il trouva un des boucliers mentaux que lui et SIMON avaient fabriqués, et l'attacha lentement sur sa tête.

Immédiatement la résistance invisible disparut. Il revint vers OTHO et les autres avec les boucliers restants.

Un moment plus tard, le visage de OTHO révéla une confusion. « Dis, chef, pourquoi ai-je arrêté? »
« Ça ne fait rien maintenant, OTHO. Continue encore. Utilise le vol-à-vibration.

La COMETE poignarda en avant à travers l'espace. Le Cerveau fixa CURT de nouveau et parla.

« Que se passe-t-il, mon garçon? »

« Il y a une planète invisible, » dit JOAN mollement.

« Il n'y avait pas de planète invisible, JOAN. Ces ordres pour arrêter le vaisseau sont venus de l'extérieur. Ton esprit, étant plus sensible, les a reçus plus rapidement et plus complets. Mais je les ai sentis moi-même. Et seuls les boucliers nous ont sauvés. »

« Mais, CURT, qui a donné ces ordres? Sûrement pas YSTAL? »

« Pas YSTAL, mais d'autres de sa race. Vous vous rappelez que GORMA HASS n'était pas seul dans ses mauvaises intentions. Certains de ceux qui le croyait lorsqu'il a voyagé dans notre Univers. Ceux qui sont restés ici ont sans aucun doute lu nos pensées, et ont essayé de nous retenir. Si nous avions arrêté la COMETE, ils seraient montés à bord, et cela aurait été la fin. »

« Comment avais-tu la force de résister même pour un court instant, mon garçon? » demanda le Cerveau.

« Je pense que je le dois à ce que YSTAL a fait à mon esprit, » songea CURT. « Et maintenant, SIMON, laissez-moi vous raconter comment je prévois de faire venir GORMA HASS à nous. »

CHAPITRE 20: Confrontation.

Comme CURT avait prédit au Cerveau, il y avait peu de difficulté. De retour en sécurité dans leur propre Univers une fois de plus, avec la COMETE et eux-mêmes reprenant leur forme habituelle, ils cherchèrent tour à tour les différentes planètes où étaient attendus les soldats de GORMA HASS. La coque de la COMETE était suffisamment résistante pour repousser les rayons atomiques ordinaires qui étaient dirigés sur elle à moins que les rayons étaient tirés à bout portant. CURT ne laissa pas ses ennemis s'approcher assez près pour cela. Le résultat était que les soldats de GORMA HASS apprirent à éviter le navire en forme de larme, et d'attendre sur les SVERDS pour le surmonter pour eux. Mais les SVERDS, pour la première fois, s'avèrent inutile.

En scrutant par les plaques visuelles de la COMETE, ses passagers virent une paire d'entre eux traquer vers le vaisseau, leurs mains tendues comme d'habitude pour les armes à leurs ceintures lorsqu'ils marchèrent, invulnérables, à travers un labyrinthe d'entrecroisement de projectiles mortels et de rayons plus meurtriers.

Et ensuite les SVERDS s'arrêtèrent. Leurs mains laissèrent tomber leurs armes, et quand ils se déplacèrent de nouveau, c'était presque docilement. Une porte de la COMETE s'ouvrit, et ils vinrent à bord.

C'était en soi assez pour démoraliser les soldats de GORMA HASS. Mais plus tard, quand les SVERDS émergèrent de la COMETE pour les affronter au lieu de l'inverse, ils rompirent la formation et coururent dans la terreur. Leurs opposants, encouragés par le changement inattendu, les abattirent ou les firent prisonniers jusqu'au dernier homme.

La première fois que cela était arrivé, ceux à bord de la COMETE étaient presque aussi surpris que les autres, en dépit de l'explication de CURT de ce qui aurait lieu.

« Je ne peux toujours pas croire mes yeux, CURT, » s'émerveilla JOAN.

« Ce sont de telles mortelles créatures inhumaines. »

« Elles sont mortelles seulement parce que GORMA HASS les a fait ainsi. D'habitude, une fois qu'il leur a donné ses ordres, ils obéissent. Mais plus loin il est d'eux, moins puissants sont ses ordres. C'est pourquoi je peux interrompre avec mes ordres, et les faire changer moi-même de leur obéissance. »

« Es-tu dois ceci également à YSTAL? »

CURT hochait la tête. « Autrement, tous les pouvoirs télépathiques

spéciaux que j'avais dans son propre Univers auraient disparu, comme ils l'ont fait avec toi, et avec le reste d'entre nous. Je pense qu'ils disparaîtront à temps de toute façon, en attendant, je les ai toujours, et je peux les utiliser contre GORMA HASS. »

Pour la première fois depuis que les capitaines des étoiles étaient venus à lui pour de l'aide, CURT les trouva plein d'espoir.

« Quelques victoires de plus comme celle-ci, » dit HOL JOR, « et GORMA HASS sera vaincu. Ses hommes n'auront plus confiance en lui. »

« GORMA HASS sera battu, » était d'accord CURT, « mais pas par de telles victoires seules. Nous devons nous débarrasser de lui personnellement. »

BER DEL avait l'air inquiet. « C'est dangereux de tenter une lutte personnelle avec GORMA HASS. »

« Tout aussi dangereux pour lui que pour nous, » répondit CURT. « Je sais que GORMA HASS a des pouvoirs mentaux que nous ne pouvons pas évaluer, mais nous ne devons pas les exagérer. Vous vous rappelez que quand SIMON et MAR DEL lui ont fait face, il n'avait pas utilisé ces pouvoirs pour les anéantir. Il a compté sur les SVERDS. »

KI ILLOK hochâ la tête. « J'avais pensé à cela, je n'ai jamais été capable de comprendre pourquoi. »

« C'est parce que, pour être pleinement efficace, son esprit doit fonctionner dans un espace qui conduit bien les ondes de la pensée. Les nôtres ne le font pas. Et en outre il doit être en mesure d'opérer sur un esprit qui reçoit des ondes de pensée sans trop de difficulté. Ni SIMON ni MAR DEL était sensible à cause de l'amortisseur spécial de SIMON. »

« Les tiennes le seront, CURT, » dit JOAN.

« Oui, mon garçon, ce qui signifie que toi-même tu seras dans le plus grand danger. »

« Je n'y peux rien, » rétorqua CURT. « Si nous voulons nous débarrasser de GORMA HASS, je dois prendre ce risque. Pour combler une infériorité dans la volonté, j'aurai l'avantage de la surprise. GORMA HASS ne s'attendra pas à ce que j'attaque. Et il réalisera qu'il devra se dépêcher, que si je peux le retenir pour seulement quelques minutes, nous serons en mesure d'apporter ce projecteur à quatre dimensions de s'exercer sur lui. »

« Et s'il est trop fort? » demanda BER DEL.

« Il ne le sera pas. En attendant, nous ferions mieux d'arriver à la planète suivante où GORMA HASS à l'intention d'attaquer, et y gâcher ses plans. Plus tôt nous lui précisons que quelque chose ne va pas, plus tôt il

viendra à nous. »

Mais ce n'était ni sur la prochaine planète ni sur celle d'après que la lutte finale avec GORMA HASS était destinée à venir. Sur chacune, CURT était en mesure de détourner les SVERDS des tâches auxquelles GORMA HASS les avait mis, et leur faire réaliser sa propre volonté. Dans chaque cas, les soldats de GORMA HASS, sans les SVERDS, montrèrent peu d'envie pour se battre. Mais leur maître lui-même n'était pas apparu.

Pas jusqu'à ce que la COMETE avait participé à une demi-douzaine de batailles, et avait capturé presque un nombre de SVERDS, avait fait voir à CURT et les autres un signe de GORMA HASS. Et ensuite ils le virent presque trop tard.

Plusieurs des SVERDS, après l'échec des soldats humains, avaient avancé à l'attaque contre la COMETE. Comme d'habitude, CURT avait mis sa volonté contre celui de leur maître. Il vit les SVERDS hésités, et les attendit venir à bord du vaisseau, comme tous les autres avaient fait. Mais leur hésitation dura plus longtemps que d'habitude. Cela finit en pointant leurs armes une fois de plus vers la COMETE.

« OTHO! » s'écria CURT.

OTHO agit rapidement. C'était comme s'il avait senti la volonté de CURT simplement au son de son nom. Avant que les créatures lentes, semblables à une bête, pouvaient tirer, il avait allumé les fusées, et souleva la COMETE dans l'air.

« Ralenti, » ordonna CURT. « Ralenti et fait demi-tour. GORMA HASS est sur ce champ de bataille ou près de celui-ci. Autrement, les SVERDS m'auraient obéi. Nous devons le trouver. »

« Cela ne devrait pas être difficile, » dit le Cerveau.

« Je chercherai comme un robot, » résonna GRAG.

« Et j'ouvrirai l'œil comme un androïde, » observa OTHO. « Il ne peut pas s'échapper. »

CURT ne répondit pas. Il savait que GORMA HASS pouvait s'échapper sans difficulté, et cette seule ignorance de son danger le garda dans les environs de la bataille. Cette ignorance ne durerait pas longtemps. Si CURT devait échouer pour profiter de cette occasion, il ne pourrait jamais en trouver une autre.

C'était les yeux vifs de OTHO qui le détecta en premier. « Il est là, » s'écria l'androïde triomphalement. « Un androïde tout comme moi. Sauf qu'il fronce les sourcils. »

« Le projecteur est prêt, mon garçon, » remarqua le Cerveau rapidement.

CURT hocha la tête. Pour la première fois, il alla faire pleinement

usage de la capacité mentale accrue que YSTAL lui avait donné. Et GORMA HASS ne le soupçonna pas!

La COMETE, freinant à une vitesse d'atterrissage, se posa sur le sol.

« Je devrais sortir, » dit CURT. « Je pense que SIMON voudra venir avec moi. Je voudrais aussi GRAG et OTHO. Quant à toi, JOAN, je crois que tu ferais mieux de rester ici. »

« Nous ne vous abandonnons pas maintenant, » s'exclama KI ILLOK avec véhémence. « Après tout, c'est notre combat. »

« Vous restez, » répondit CURT doucement.

KI ILLOK, son visage stupéfié, ouvrit sa bouche pour répondre, et la ferma sans parler. CURT savait qu'il resterait.

OTHO avait posé le vaisseau à quelques cent pieds au loin du centre de combat. Lorsque CURT et les autres Futuristes avancèrent rapidement, les tirs diminuèrent autour d'eux. Les SVERDS, obéissant aux ordres de GORMA HASS, descendirent vers l'opposition.

« Moins de chance pour nous d'être frappé par des rayons perdus, » murmura CURT. « Nos remerciements à GORMA HASS pour cela. »

GRAG avait porté le projecteur. Près derrière lui, le Cerveau flotta dans l'air. CURT pouvait sentir l'anxiété dans l'esprit du Cerveau, mais il savait que SIMON ne dirait rien qui pourrait avoir tendance à diminuer sa confiance. Il en aurait besoin pour la lutte venante.

Puis soudainement, la silhouette d'un Terrien se dressa devant CURT. Il y avait un mauvais sourire sur le visage de la créature.

« C'est la boîte de créature et ses étranges compagnons, » dit GORMA HASS. « Vous le rouquin, étiez le faux SVERD. Pendant un moment je vous ai cherché en vain. Mais maintenant - »

Un SVERD s'était approché, convoqué par GORMA HASS. L'esprit de CURT bondit brusquement vers GORMA HASS. Il y avait une expression d'étonnement sur le faux visage du Terrien. Le SVERD, ses ordres maintenant confus, s'arrêta de bouger, comme si attendant sur une voix plus claire pour lui dire quoi faire.

Pour la première fois dans sa vie, CURT sentit que son esprit avait quelque chose de tangible, comme un bras ou une tentacule, avec un pouvoir presque physique. Il sembla sentir que GORMA HASS céda sous le choc, il pouvait sentir la terreur qui remplit l'esprit de son adversaire. CURT avait gagné l'avantage de la surprise, et en un moment la lutte serait finie.

« SIMON! » s'écria-t-il. « Abaisse le levier! Maintenant! »

Le projecteur était dirigé sur GORMA HASS. SIMON se déplaça

à la hâte, et ensuite sa voix grinça dans le désespoir.

« Retiens-le, CURT! Un fil a été grillé par un rayon atomique perdu! »

GORMA HASS avait commencé à récupérer de sa surprise. CURT pouvait le sentir résister, et pendant un moment il sembla être conscient d'une main essayant de saisir son cerveau, tentant de l'anéantir. A ceux qui l'observèrent, il sembla ne rien faire que de regarder fixement devant la figure de GORMA HASS, mais l'effort avait imposé son pouvoir de volonté au maximum. La transpiration perla sur son front.

« Retiens-le, chef! » C'était la voix de OTHO, inquiète mais encourageante. « Encore quelques secondes, et j'aurai réparé cette chose! Il ne peut pas te mettre à terre! »

Les doigts de OTHO s'étaient déplacés aussi vite que l'air sembla être plein de ses mains. Le fil grillé tomba sur le sol, un autre, hâtivement arraché par GRAG de son propre bras, prit sa place. Le bras de GRAG tomba paralysé de son côté, mais il sembla à peine le remarquer. Il avait regardé avec inquiétude la figure robotique de GORMA HASS.

Et maintenant GORMA HASS avait pris le dessus. Son emprise s'était fermée sur le cerveau de CURT, et pas toute la volonté de CURT pouvait l'éloigner. Il ne se battit pas maintenant pour cerner GORMA HASS, il s'était simplement battu contre le temps. Dix secondes, cinq – ils signifèrent la différence entre le succès et l'échec!

Il n'alla pas avoir cinq secondes. Dans le temps qu'il prit une onde de pensée pour voyager de l'esprit de GORMA HASS au sien, il entendit l'exultation de son adversaire.

« Vous avez surestimé votre force, Terrien! Vous êtes maintenant impuissant! Je dois simplement le faire – et vous cesserez d'exister! Je dois simplement - »

CURT regarda fixement. Car la silhouette de GORMA HASS avait disparu. Il sentit que son esprit se détendit, et un sentiment de faiblesse l'envahit.

« Arrête-le, chef! » hurla OTHO. « Il est parti! »

GORMA HASS était parti, mais l'esprit de CURT était si épuisé qu'il ne pouvait même plus transmettre des ordres au SVERD. La créature resta debout, immobile comme auparavant. Et GRAG, comme si comprenant la situation, souleva CURT du sol avec le bras qui n'était pas paralysé, et avec de pas géants se rendit vers la COMETE.

*

C'était des heures plus tard avant qu'il soit venu à lui. « Tu vas bien, mon garçon? » demanda le Cerveau avec inquiétude. « Ça va, mais faible. Je n'ai pas l'habitude de me sentir de cette façon. » « Tu t'en remettras. Tu te sentiras mieux, mon garçon, quand je te dis que les soldats de GORMA HASS ont perdu cette bataille. » « Comme ils perdront maintenant toutes les batailles à venir, » dit BER DEL. « Le danger principal est terminé. Les SVERDS ne sont plus une menace, et nous ne craignons aucun adversaire humain. » « Maintenant, grâce au CAPITAINE FUTUR, nous pouvons nous défendre, » ajouta HOL JOR.

Les yeux de KI ILLOK étaient brillants. « Il y a enfin une fin à la fuite. Ce sera agréable de voir nos ennemis faire la course. » « Alors notre tâche ici est terminée, » dit CURT. « Et nous ferions mieux de revenir vers Sol, et savoir comment les choses se sont passées en notre absence. » « Oui, mon garçon. » Les yeux du Cerveau progressèrent constamment dans l'air lorsqu'il fixa JOAN. « Mais d'abord nous devons voir que JOAN fasse le voyage de retour. »

CURT hocha la tête. Puis il lança un regard à MAR DEL, et sourit. L'homme de Véga se prépara tristement pour partir.

« Restez, MAR DEL, » l'encouragea-t-il. « Je pense qu'il y a une jeune fille de Véga du nom de VARRA que vous aimeriez rencontrer. »

MAR DEL haussa les épaules inconfortablement. « J'ai déjà rencontré une jeune fille de Véga que je veux connaître, et elle n'est pas pour moi. Je n'ai pas l'intention de répéter l'erreur de GORMA HASS, qui est resté à se réjouir quand il aurait dû partir pour sa propre sécurité. »

« Vous pensez être en danger? » demanda CURT.

« Je crains que si je reste, moi aussi, comme GORMA HASS, vais perdre ma raison complètement. »

JOAN sourit. « Restez, MAR DEL. Je vous promets que bientôt je serais capable de parler votre propre langue. Et je crois – je ne peux pas promettre, mais je pense que quand le CAPITAINE FUTUR sera parti – je vous aimerai beaucoup. »

C'était un autre jour, cependant, avant que l'échange mental entre JOAN et VARRA était achevé. Aussitôt après les Futuristes, encore une fois seuls à bord de la COMETE avaient filé par l'espace à quatre dimensions vers leur propre Système Solaire.

« Dis, chef, » s'écria OTHO. « J'arrive à reconnaître ces faux Soleils. Je peux dire ceux qui sont réels maintenant sans les instruments! »

« Excellent! » grinça le Cerveau. « Ta capacité sera utile quand nous voyagerons à Deneb, examiner l'origine des races humanoïdes. »

Les yeux de OTHO brillèrent. « C'est un voyage que j'aimerais faire! Quand - »

Il y avait un hurlement de GRAG. « C'est un Soleil réel devant, pas un faux! Garde tes yeux sur ces instruments, toi le morceau de substitut de caoutchouc sur-gonflé! »

CURT sourit. « Un jour, OTHO, nous irons à Deneb, mais pas maintenant. Il y a trop d'autres choses à s'occuper d'abord. »

Et les autres Futuristes, devinant sa pensée, étaient d'accord. C'était une chose d'avoir JOAN RANDALL avec lui sous la forme d'une jeune fille de Véga à la peau bleue. Mais c'était tout à fait une autre pour la voir comme elle était vraiment. Même le Cerveau, mort depuis longtemps à la plupart des émotions humaines, ou GRAG, qui n'en a jamais eu, pouvait comprendre ça.

La COMETE vrombit en avant. OTHO pressa un bouton, et le monde à quatre dimensions disparut derrière eux. Devant se trouva une flambante étoile jaune, et un point noir qui pourrait être Jupiter en mouvement à travers sa surface.

C'était un raisonnablement petit Système Solaire, mais remarquablement agréable.

C'était un merveilleux sentiment, pensa CURT, de revenir.

FIN.